



CE

coll. spec.

Œ U V R E S

DE MONSIEUR

HOUDAR DE LA MOTTE,

*L'un des Quarante de l'Académie
Françoise.*

TOME SEPTIÈME.



A PARIS,

Chez **PRAULT** l'aîné, Quai de Conti, à la descente
du Pont-Neuf, à la Charité.

M. D C C. L I V.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

DE MOMEIEUR

Librairie de la Cour de France
Paris



PQ

1993

Imprimerie de la Cour de France

L46

1757

r. 7

coll. spec.

T A B L E

D E S P I E C E S

Contenues dans le Tome septième.

L A VENITIENNE , Comédie - Ballet ,	page 1
Alcione , Tragédie.	47
Iffé , Pastorale Héroïque.	89
Semelé , Tragédie.	145
Scanderberg , Tragédie.	195
Les Asges , Comédie-Ballet.	251
Les Fées , Comédie-Ballet.	295

T A B L E

DES S I E C L E

Table of contents listing page numbers and chapter titles, including sections like 'L' and 'M'.

L A

VENITIENNE,

COMEDIE-BALLET,

Représentée par l'Académie Royale de
Musique, l'an 1705.

La Musique de M. DE LA BARRE.

ACTEURS DU PROLOGUE.

MOMUS.

EUTERPE, Muse de la Musique.

UN PLAISIR.

Suite de MOMUS.

Suite d'EUTERPE.

Troupe de Comédiens Italiens.

DIVERTISSEMENT
DU PROLOGUE.

LES COMEDIENS ITALIENS.

ARLEQUIN.

PANTALON.

LE DOCTEUR.

SPESAFFERE.

SCARAMOUCHE.

POLICHINELLE.

PIEROT.

PLAISIRS.

SUIVANTES D'EUTERPE.



PROLOGUE.

*Le Théâtre représente le Palais & les
Jardins de MOMUS. Les Comédiens
Italiens y paroissent en Statues.*

MOMUS & sa suite.

MOMUS.

VOUS, qui sous de libres portraits ;
Faisiez voir des Humains les foibleſſes extrêmes ,
Et qui , par d'agréables traits ,
Les forciez à rire d'eux-mêmes ;
Vous avez abusé des droits
Qu'on laiſſoit prendre à votre badinage ;
Et bien-tôt d'équitables loix
De vos ſens indiscrets vous ravirent l'usage.

Pour quelque temps je vais vous ranimer :
Qu'à rire avec vous , tout s'apprête ;
Mais ſongez , dans les jeux que vous allez former ,
Que Momus préſide à la feſte.

*[Les Statues s'animent , & forment le premier
Divertiſſement. On entend une Symphonie
qui annonce EUTERPE.]*

LA VENITIENNE ;

M O M U S.

Quelle clarté se répand dans les airs !
Quels sons harmonieux ici se font entendre !
Que nous annoncent ces concerts ?
Euterpe en ces lieux va descendre.

C H O E U R.

Descendez , descendez , favorable Déesse ;
Que vos accords vainqueurs
Fassent naître ici la tendresse :
Venez enchanter tous les cœurs.

E U T E R P É.

C'est toi , Momus , que j'implore en ce jour ;
Viens à mes chants flatteurs prêter de nouveaux
charmes ;

Ils ont fait mille fois verser de douces larmes :
Mais je veux que les Ris me suivent à leur tour.

Pour plaire au fils d'un Roi , que Momus même
admire ,

J'ai médité de nouveaux jeux ;
J'en espère un succès heureux ,
Si tu veux seconder le zèle qui m'inspire.

M O M U S.

Ce dessein est trop beau pour le défavouer.
Offrons à ce Héros une fête nouvelle ;
Tout me paroît aisé pour lui marquer mon zèle ;
Et j'apprendrois même à louer.

E U T E R P E.

Essayez ici tous vos charmès ;
 Venez , doux Plaisirs , venez tous ;
 Que dans ces lieux l'Amour vienne rire avec vous !
 Donnez-lui de nouvelles armes.

Ensemble.

Amour , que tous les cœurs soient contents sous
 ta loi ;
 N'allume que d'heureuses flammes ;
 Règne , mais avec toi ;
 Fais régner la paix dans les ames.

[*Les Jeux , les Plaisirs & les Suivantes d'Euterpe
 forment le second Divertissement.*]

U N P L A I S I R.

Jeunes Beautés , aimez qui vous adore ;
 Ne craignez point de vous laisser charmer.
 Que de plaisirs un Insensible ignore !
 C'est l'Amour seul qui peut nous animer.
 Avant d'aimer , on ne vit pas encore ;
 On ne vit plus , dès qu'on cesse d'aimer.

C H O E U R.

Chantons tous , unissons nos voix ;
 Chantons les doux Plaisirs dont nous suivons les
 loix

Fin du Prologue.

A C T E U R S

DE LA COMEDIE-BALLET.

LÉONORE.

OCTAVE.

ISABELLE, Amante d'Octave.

SPINETTE, Suivante d'Isabelle.

ISMÉNIDE, Devineresse.

ISMÉNOR, Devin.

ZERBIN, Valet d'Octave.

UN BARQUAROLLE.

UNE BARQUAROLLE.

Troupe de Barquarolles.

Troupe de Devins & de Devinereses.

Troupe de Masques.

UN MASQUE chantant un air Italien.

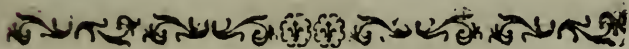
La Scène est à Venise.



L A

VENITIENNE,

COMEDIE-BALLET.



ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente des Jardins ; & dans
l'éloignement , la Place Saint Marc.*

SCENE PREMIERE:

LÉONORE.



ENDRES Plaisirs , charmans
Amours,

Ah ! que n'ai-je plutôt senti votre puissance !

Deviez-vous dans l'indifférence

Laisser couler mes plus beaux jours ?

A iij

LA VENITIENNE ;

Du moins gardons-nous bien d'éteindre
Les feux que dans mon cœur l'amour daigne allu-
mer :

Au lieu de m'en laisser charmer ;
Falloit-il perdre, hélas ! tant de tems à les craindre ?

Tendres Plaisirs , charmans Amours ;
Ah ! que n'ai-je plutôt senti votre puissance !
Deviez-vous dans l'indifférence
Laisser couler mes plus beaux jours ?

S C E N E I I.

LÉONORE, ISABELLE, SPINETTE.

I S A B E L L E.

Q Uoi ! vous me trahissez , ingrate Léonore ,
De la tendre amitié vous brisez tous les nœuds !

L'Amant qui m'aimoit vous adore ,
Et votre cœur reçoit ses infidèles vœux ?

L E O N O R E.

L'Amitié n'a point à se plaindre ,
Votre Amant , sous mes loix , ne sauroit être
heureux ,

Et vous verrez bien-tôt mourir ses nouveaux feux,
Si le mépris peut les éteindre.

ISABELLE.

Quoi ! les jeux que l'ingrat vous offre chaque
jour

LEONORE.

Quand il me les offrit , j'ignorois son amour.

ISABELLE.

Mais vous n'en doutez plus , & les souffrez en-
core :

La fête qu'il vous donne aujourd'hui marque
bien . . .

LEONORE.

Cessez d'accuser Léonore.

Pour calmer votre cœur , connoissez tout le mien ;

C'est dans les premiers jeux que me fit voir Octave ,

Que la paix sortit de mon cœur ;

De l'amour il devint l'esclave ,

Un inconnu fut mon vainqueur ;

Ses yeux furent les seules armes

Dont l'Amour se servit pour dompter ma fierté ;

D'un seul de ses regards mon cœur fut enchanté ,

Le masque me cacha le reste de ses charmes.

Il me parle à ces jeux que vous me reprochez ;

Le bal même aujourd'hui me promet sa présence ,

Et je me livre à l'espérance

D'y voir enfin ses traits qu'il m'a toujours cachez.

16 LA VENITIENNE;

ISABELLE.

C'est assez, mon Amant n'a point touché votre
ame,

Mes soupçons ne m'agitent plus.

LEONORE.

Je vais encor par de nouveaux refus ;
Servir votre amour & ma flamme.

SCENE III.

ISABELLE, SPINETTE.

SPINETTE.
L'Amour répond à ses souhaits ;
Son bonheur est extrême.

ISABELLE.

Juge si ses plaisirs peuvent être parfaits,
Je suis cet inconnu qu'elle aime.

SPINETTE.

Que dites-vous ?

ISABELLE.

Lorsque de mon Amant,
Je vis l'inconstance fatale,
Je le suivis par tout, sous un déguisement
Qui m'a livré le cœur de ma rivale.

L'ingrat trouve en moi-même un obstacle à ses
vœux,

SPINETTE.

Sa trahison pour vous en est moins rigoureuse.

ISABELLE.

L'infidelle n'est point heureux ;

Mais en suis-je moins malheureuse ?

Non , l'Amour ne veut pas que l'on goûte à la fois

Les doux plaisirs d'aimer & d'être aimée.

Tant que ses feux ne m'ont point enflammée ;

L'inconstant que je pleure a fléchi sous mes loix ;

Mais l'ingrat m'a trahie aussi-tôt que charmée.

Non , l'Amour ne veut pas que l'on goûte à la fois

Les doux plaisirs d'aimer & d'être aimée.

Redoublons cependant nos soins ;

Pour ramener l'ingrat sous mon empire :

Qu'ici de tous ses pas tes yeux soient les témoins ;

Observe tout pour m'en instruire.

SCENE IV.

SPINETTE *seule.*

DE mille Amans envain nous recevons les
vœux ,

On les perd sans retour en terminant leurs peines ;

Les perfides brisent leurs nœuds ,

Dès qu'ils ont formé notre chaîne.

- On ne soupire long-temps
 Que pour des beautés cruelles :
 Les peines font les cœurs constans ;
 Les plaisirs font les infidelles.

Cachons-nous , observons Octave que j'entends.

S C E N E V.

OCTAVE, LÉONORE, SPINETTE *cachée.*

OCTAVE & LEONORE *ensemble.*

OCT. **N** On, ne redoutez plus l'Amour :

LEON. **N** Non, ne me parlez plus d'amour.

OCTAVE.

Votre fierté s'accroît sans cesse.

LEONORE.

Vos transports importuns redoublent chaque jour.

OCTAVE.

A votre tour cédez à la tendresse.

LEONORE.

Triomphez-en à votre tour.

OCTAVE & LEONORE *ensemble.*

OCT. Non, ne redoutez plus l'Amour :

LEON. Non, ne me parlez plus d'amour.

LEONORE.

Pourriez-vous oublier les charmes d'Isabelle ?

OCTAVE.

Je vous voi mille attraits plus brillans & plus doux.

LEONORE.

Vous devez n'aimer qu'elle.

OCTAVE.

Je ne puis aimer que vous.

LEONORE.

Après mille sermens , seriez-vous infidelle ?

OCTAVE.

Le jour que je vous vis , je les oubliai tous.

LEONORE.

Vous me verrez toujours insensible & cruelle.

OCTAVE.

Je vous aimerai , même avec votre courroux.

LEONORE.

J'éteindrai vos ardeurs par mon indifférence.

OCTAVE.

Je vaincrai vos mépris par ma persévérance.

LEONORE.

Cessez de m'aimer dès ce jour.

OCTAVE.

Commencez d'aimer dès ce jour.

Non , ne redoutez plus l'Amour.

LEONORE.

Non , ne me parlez plus d'amour.

OCTAVE & LEONORE *ensemble* :

OCT. Non , ne redoutez plus l'Amour :

LEON. Non , ne me parlez plus d'amour.

[*On entend une Symphonie.*]

LEONORE.

D'où viennent ces concerts ? Quel spectacle s'ap-
prête ?

Vous voulez perdre encor quelque nouvelle fête ;

SCENE VI.

OCTAVE, ISABELLE, SPINETTE *cachée*,
TROUPE DE BARQUAROLLES,
ZERBIN *conduisant la fête*.

ZERBIN.

Q Ue pour Cythere ;
Chacun vienne s'embarquer ;
Pour être heureux il faut risquer ;
Quand on fait plaire ,
Jamais le vent n'est contraire ;
Jeunes cœurs , venez tous ,
Il n'est point d'écueils pour vous :

[*Les Barquarolles forment le divertissement.*]

UN BARQUAROLLE & UNE BARQUAROLLE.

L'Amour nous presse ,
Suivons-le sans cesse ,
Tout doit s'enflammer.

CHOEUR.

L'Amour nous presse ,
Suivons-le sans cesse ,

Tout doit s'enflammer.

LA BARQUAROLLE.

Ton feu trop tendre
Me force à me rendre,
Je m'en sens charmer.

LE BARQUAROLLE.

Tes yeux l'ont fait naître;
Ils le font accroître.

Ensemble.

Un cœur peut-il être
Heureux sans aimer ?

CHOEUR.

L'Amour nous presse,
Suivons-le sans cesse,
Tout doit s'enflammer.

LE BARQUAROLLE.

Qu'en vain le vent gronde,
Qu'il souleve l'onde.

Ensemble.

Pourquoi s'allarmer ?

LA BARQUAROLLE.

Amour, tu nous meines.

LE BARQUAROLLE.

Nos craintes sont vaines.

Ensemble.

Tu sçais les calmer.

CHOEUR.

L'Amour nous presse,
Suivons-le sans cesse,

Tout doit s'enflammer.

[*On danse.*]

LE BARQUAROLLE , & LA BARQUAROLLE ;
à Léonore.

Au plus aimable voyage
L'Amour veut vous engager ;
Ce Dieu commande à l'orage ;
Vous voguerez sans danger.

Il est cent douceurs qu'on goûte
Dans l'espoir d'un plus doux fort ;
Et les plaisirs de la route
Valent presque ceux du port.

[*On danse.*]

CHŒUR.

Donnez-nous des jours fortunés ;
Regnez tendres Zéphirs , regnez seuls sur les
ondes ;
Que dans leurs cavernes profondes
Tous les vents orageux demeurent enchaînés ;

SCENE VII.

OCTAVE, LÉONORE, ZERBIN,
SPINETTE *cachée*.

OCTAVE.

QUoi ! toujours de l'Amour , voulez-vous
vous défendre ?

Vous voyez tous les cœurs charmés de ses appas.
Tout vous presse de vous rendre.

LEONORE.

Mon cœur ne m'en presse pas.

Ne tentez plus de nouvelles conquêtes ;
Rendez-vous à l'objet dont vous fûtes épris :
Je ne puis vous donner que ce sincere avis ,
Pour le prix de toutes vos fêtes.

SCENE VIII.

OCTAVE, ZERBIN, SPINETTE *cachée*.

OCTAVE.

L'Ingrate !

ZERBIN.

En vain pour vous j'ordonne mille jeux ;

Nous perdons tous nos soins.

OCTAVE.

Quel mépris rigoureux ?

Suis-moi, Zerbin, je veux consulter Isménide ;

Elle habite près de ces lieux ;

On dit que l'avenir est sans voile à ses yeux ;

Sur le sort de ma flâme il faut qu'elle décide.

Viens.

S C E N E I X.

SPINETTE *seule.*

ALlons révéler le dessein du perfide ;
 Qu'il ne trouve de paix que dans ses premiers
 nœuds.

Amour, puni les cœurs volages ;
 Fais refuser tous leurs hommages ;
 Et qu'ils ne soient jamais contens.
 On verroit plus d'Amans fidelles,
 Si tous les Amans inconstans
 Ne rencontroient que des cruelles.

Fin du premier acte.





ACTE III.

Le Théâtre représente une Cave.

SCENE PREMIERE.

OCTAVE *déguisé en Valet*, ZERBIN *déguisé en Noble Vénitien.*

OCTAVE.

TEs pas sont incertains, qui te fait chanceler?

ZERBIN.

Puis-je entrer ici sans trembler?

Pour braver les périls, où votre amour m'engage;
 J'ai voulu de Bacchus emprunter le secours :
 Dans sa liqueur j'ai cherché du courage,
 Mais je sens bien que j'en manque toujours.

OCTAVE.

C'est m'offenser que de rien craindre,
 Rassure-toi, Zerbin, & songe à te contraindre ;
 Il faut de nos Devins essayer le pouvoir ;
 De ton déguisement soutiens bien l'apparence ;
 Par là nous allons bien-tôt voir

Ce que je dois fonder d'espoir sur leur puissance

Je vais les avertir. Demeure.

Z E R B I N.

Quoi ! sans vous ?

Je ne puis.

O C T A V E.

Obéi, si tu crains mon courroux.

S C E N E I I.

Z E R B I N *seul.*

Ciel ! il me laisse, il m'abandonne ;
 Que je vais payer cher ses nouvelles amours !
 Où suis-je ! Malheureux ! je tremble, jè frissonne ;
 Quoi ! Bacchus, ai-je en vain imploré ton secours ?
 Ne sçaurois-tu bannir le trouble qui m'étonne ?

Quels funestes objets s'offrent à mes regards ?
 Je croi voir s'élever mille spectres terribles ;
 Des monstres sous mes pas naissent de toutes parts ;
 Quel bruit affreux ! Quels cris ! Quels heurlemens
 horribles !

Fuyons ; mais par où m'échaper ?
 La frayeur pour sortir me cache le passage.

Ciel ! quelle main m'arrête , & quelle affreuse
image !

Quel géant furieux est prêt à me fraper ?

Lâche , tu ne vois rien , rougi de tes allarmes ;
Bacchus , viens dissiper les erreurs de mes sens ;
Ne m'as-tu donc prêté que d'impuissantes armes ?
Ah ! je te reconnois au calme que je sens.

Livrons-nous au sommeil où ce Dieu nous convie ;
Enchantons mes frayeurs sous ses charmans pavots,
Que le sort des mortels est peu digne d'envie !

Les plus doux plaisirs de la vie ,
Sont de n'en point sentir les maux.

SCENE III.

ISABELLE , ZERBIN *endormi.*

ISABELLE.

J'Ai sçu que mon Amant doit se rendre en ces
lieux ,

Mon dépit m'engage à l'y suivre ;

Jé brûle de punir son amour odieux :

Mais que vois-je ! C'est lui que le sommeil me livre,

Tu peux dormir , ingrat , & tu trahis mes feux !

Le repos entre-t'il dans le cœur d'un perfide !

Ah! vangeons-nous, vangeons le mépris de nos
vœux;

L'Amour gémit en vain, la Colere décide.

Regnez Haine, Fureur, triomphez aujourd'hui.
Non, non, ne souffrez pas que mon cœur s'atten-
drisse;

L'ingrat ne m'aime plus; qu'il meure, qu'il périsse;
Et si je l'aime encor, périfions après lui.

Régnez haine, fureur, triomphez aujourd'hui.

[Elle va pour lui ôter son poignard, & l'en
frapper.]

ZERBIN se réveillant.

Ah!

ISABELLE.

Quelle est cette voix!

ZERBIN.

O disgrâce nouvelle!

Que vois-je! Que croirai-je! Etes-vous Isabelle?

Ou ne seriez-vous point plutôt quelque Démon,

Qui sous les traits de cette Belle,

Vient effrayer mes sens, & troubler ma raison?

ISABELLE.

Qu'entens-je? Ce n'est point Octave,

Sous ce déguisement, qui te peut amener?

Parle.

ZERBIN.

L'Amour, dont mon Maître est l'esclave,

Est l'unique raison que j'aye à vous donner,
 Mais Ciel ! Est-ce bien vous ? Ma frayeur se re-
 double.

Vous me voyez tout interdit :

Ah ! si vous êtes un Esprit ,

Disparoisscz de grace , & dissipez mon trouble :

ISABELLE *lui touchant l'épaule.*

Tout Esprit que je suis, n'en conçois point de peur,

ZERBIN *fuyant.*

Je suis mort.

ISABELLE.

Je ne veux que punir un perfide,

Que fait ton Maître ?

ZERBIN.

Hélas ! il consulte Isménide,

Pour apprendre le sort de sa nouvelle ardeur.

ISABELLE.

Ciel !

ZERBIN *tremblant,*

De son changement l'injustice est extrême ;

J'ai cent fois condamné ses volages amours,

Je lui vante Isabelle , & je la sers toujours ,

Comme si c'étoit pour moi-même,

ISABELLE.

On vient. Je veux les écouter,

Leur discours m'apprendra ce que je dois tenter,

S C E N E I V.

OCTAVE, ISMENIDE *Devineresse* ;
 ISMENOR *Devin*, ZERBIN, *Troupes*
de Devins & de Devinereses, ISABELLE
les observant sans être vûe.

OCTAVE.

Vous pour qui l'avenir n'a rien d'impénétra-
 ble,
 Qui des plus sombres cœurs percés tous les détours,
 Vous sçavez qui de nous cherche votre secours ;
 Sur l'ennui secret qui l'accable,
 Prononcez-lui du Sort l'arrêt irrévocable.

ISMENIDE.

Vous croyez me surprendre, en me cachant vos
 vœux.

OCTAVE.

Votre art découvre tout, c'est à nous de nous taire.

ISMENIDE *à part.*

N'importe, malgré leur mystère,
 En les intimidant, tâchons à juger d'eux.

[*Elle observe leur mouvement.*]

Les Démons à ma voix vont paroître en ces lieux ;
 Pourrez-vous soutenir leur terrible présence ?

OCTAVE.

Parlez, je ne crains rien.

ZERBIN.

ZERBIN.

Moi, je crains tout, ô Dieux!

OCTAVE.

Présentez, s'il le faut, tout l'Enfer à nos yeux,
Et répondez à son impatience.

ISMENIDE.

Je pénètre au fond de vos cœurs.

En vain vous vous cachez sous ces dehors trompeurs ;

Je ne sçaurois vous méconnoître.

[à Octave.]

Vous me cherchez vous seul. Et vous êtes son Maître.

OCTAVE.

Vous sçavez quel dessein en ce lieu me conduit ?

ISMENIDE *embarrassée.*

Souvent... l'Amour...

ZERBIN.

Ciel! quel Démon l'instruit!

ISMENIDE.

L'Amour vous fait sentir ses plus rudes atteintes.

ZERBIN.

Chaque mot redouble mes craintes.

OCTAVE.

Apprenez-moi quel sort il réserve à mes feux:

ISMENIDE.

Laissez-nous célébrer nos mystères affreux:

O vous qui vivez sous mes Loix;

De mes enchantemens Ministres redoutables ;
Faites tout retentir de vos cris effroyables ,
Contraignez le Destin de répondre à ma voix.

C H O E U R .

Que tout tremble , que tout frémissé ;
Que de nos voix tout retentisse.

[*Les Devins font leurs Cérémonies magiques.*]

I S M E N I D E .

Noir Souverain des ténébreux abîmes ,
Du Destin à nos yeux dévoile les secrets :
Pour prix de tes bienfaits ,
Puisse par tout la Mort t'immoler des victimes.

I S M E N O R & I S M E N I D E .

Que la Guerre en cent lieux répande la terreur ,
Que la Rage cruelle empoisonne ses armes.
Que les cris , le sang , & les larmes
Signalent par tout sa fureur.

C H O E U R .

Que la Guerre en cent lieux répande la terreur ,
Que la Rage cruelle empoisonne ses armes.
Que les cris , le sang , & les larmes
Signalent par tout sa fureur.

Z E R B I N .

Ne suis-je pas déjà dans les sombres Royaumes ?
J'ai beau fermer les yeux, je voi mille fantômes !

I S M E N I D E .

Cette sombre lueur nuit encore à nos charmes.
Que ces flambeaux éteints laissent regner la nuit.

[à Octave.]

Bien-tôt pour prix de vos allarmes
De votre sort vous allez être instruit.

[On éteint la lampe qui éclairoit la cave.]

ISABELLE.

Avançons, la clarté ne me fait plus d'obstacle,
Profitons de la nuit, & prononçons l'Oracle.

Tremble, Octave, écoute ma voix.

ISMENIDE, & tous les autres
Acteurs effrayés.

Ciel! O Ciel! Je frémis.

ISABELLE.

Gardez tous le silence.

ISMENIDE & LE CHOEUR.

Quelle surprise! O Dieux! Quelle puissance
Vient ici nous donner des loix?

ISABELLE.

Obéissez, ou craignez ma vengeance.

Perfide, romps tes nouveaux fers :
Si ce jour ne te voit sous les loix d'Isabelle,
Je tiens le fer levé sur ton cœur infidelle,
Cette nuit avec moi, je t'entraîne aux enfers.

ISMENIDE & LE CHOEUR.

Quelle horreur! Quel prodige! O Dieux!
Fuyons, fuyons de ces funestes lieux.

LA VENITIENNE;

ISABELLE *seule.*

Toi qui m'as inspirée, achève ton ouvrage;
Amour, c'est à toi seul de me rendre un volage.

Fin du second acte.



 A C T E I I I .

*Le Théâtre représente un Appartement
préparé pour un Bal.*

SCENE PREMIERE.

LÉONORE.

QUAND je revoï l'Objet de mes amours,
 Le temps s'enfuit d'une vitesse extrême;
 Mais hélas ! Il suspend son cours,
 Quand je ne voi plus ce que j'aime.
 O Temps, servez mieux nos desirs,
 Réparez de l'Amour les rigueurs inhumaines,
 Arrêtez-vous, pour fixer ses plaisirs,
 Volez, pour abreger ses peines.

SCENE II.

LÉONORE, OCTAVE.

OCTAVE.

Vous rêviez seule en ce séjour;
 La solitude invite à l'amoureuse flâme;

Ne craignez-vous point que l'Amour
Ne prenne ces momens pour surprendre votre
ame ?

LEONORE.

Il me livre de vains combats,
Avec votre secours, c'est en vain qu'il me presse;
Mon cœur brave tous ses appas,
Et je ne crains point qu'il me blesse.

OCTAVE.

Craignez, craignez qu'il ne vous blesse pas.

L'Amour seul peut nous satisfaire,
Sans lui rien ne peut nous charmer :
Le premier plaisir est d'aimer,
Et le plus sensible est de plaire.

LEONORE.

L'Amour coûte trop de soupirs,
On se plaint, on languit dans ses plus douces
chaînes,
Il n'est jamais sans desirs,
Et les desirs sont des peines.

OCTAVE.

Cessez, cessez de craindre, aimez à votre tour,
Les desirs des Amans sont plus doux qu'on ne
pense ;
Les plaisirs de l'indifférence
Ne valent pas les peines de l'amour.

LEONORE.

Pourquoi donc en m'aimant , vous plaignez-vous
sans cesse ?

Vous êtes trop heureux de souffrir sous ma loi ;
Vous aimez , je suis la tendresse ;
Vous ne devez plaindre que moi.

OCTAVE.

Vous insultez , cruelle , aux maux que vous me
faites ;

N'importe , Ingrate que vous êtes ;
Connoissez de l'Amour quel est tout le pouvoir.

En vain vous m'outragez sans cesse,
Je sens que vos rigueurs irritent ma tendresse ;
Je fais tout mon bonheur du plaisir de vous voir :
Je ne puis vaincre ma foiblesse ,
Je ne puis même le vouloir.

[ISABELLE masquée , paroît avec une Troupe
de Masques.]

LEONORE à part.

L'objet qui m'a charmé vient de fraper mes yeux ;
Éloignons un moment son rival de ces lieux.

[à Octave.]

Octave , allez vous-même avertir Isabelle.

OCTAVE.

Eh ! Pourquoi voulez-vous qu'elle soit de ces jeux ?

LEONORE.

Allez , vous dis-je , je le veux ;
Et ne revenez pas sans elle.

32 LA VENITIENNE,

OCTAVE à part.

Quels soupçons viennent m'agiter !
Demeurons , & sçachons s'il s'y faut arrêter.

SCENE III.

ISABELLE *masquée & déguisée en Vénitien* ,
LEONORE, OCTAVE.

ISABELLE.
JE vous revois enfin , aimable Léonore.
Que de nouveaux attraits ! Que mes yeux sont
charmés !

LEONORE.
Hélas ! Vous m'assurez toujours que vous m'ai-
mez ,
Et je n'ai pû vous voir encore.

ISABELLE.
Je perdrais votre cœur , pour contenter vos yeux ;
Vous m'en aimeriez moins , si vous me voyiez
mieux.

LEONORE.
Que dites-vous , ingrat , ces injustes allarmes
Vous obligent à vous cacher ?

ISABELLE.
J'aurois en vain les plus aimables charmes ,
Ils pourroient ne vous pas toucher.

C'est par ma seule ardeur que je prétens vous
plaire.

LEONORE.

Vos refus ne font voir qu'une ardeur bien légère.

ISABELLE.

Mon cœur brûle de mille feux ,

La constance & l'amour y triomphent ensemble ;

Non , dans tout l'Empire amoureux ,

Vous ne trouverez point d'Amant qui me ressem-
ble.

Mais si mon cœur est tendre , il n'est pas moins
jaloux.

Je crains qu'Octave un jour ne vous fléchisse ;

Il vous rend mille soins . . .

LEONORE.

Je les méprise tous.

ISABELLE.

N'importe , son amour m'est un cruel supplice.

Ah ! Cachez à ses yeux les beautés que je voi ;

Eteignez son amour , pour bannir mes allarmes :

Moins il vous trouvera de charmes ,

Et plus vous en aurez pour moi.

LEONORE.

N'êtes-vous pas le seul de qui l'ardeur m'en-
chante ?

Tout autre amour m'est odieux.

Je voudrois être encor mille fois plus charmante ;

Mais je voudrois ne l'être qu'à vos yeux.

Ensemble.

Suivons l'Amour qui nous appelle;

Qu'il enchaîne nos cœurs de ses nœuds les plus
beaux.

Que notre ardeur soit éternelle,

Et nos plaisirs toujours nouveaux.

OCTAVE.

'Ah! C'en est trop, je cède à cette offense.

[à Léonore.]

Inhumaine, quel prix reçois-je de mes vœux?

C'est donc là cette indifférence

Que vous opposez à mes feux.

Malheureux, quelle erreur avoit séduit mon ame!

Je pressois votre cœur de se laisser charmer,

Tandis que le cruel qui dédaignoit ma flâme,

Ne sçavoit que trop bien aimer.

LEONORE.

Vous voyez une ardeur que je voulois vous taire;

La raison doit vous dégager.

OCTAVE.

'Ah! l'Amour dans mon cœur fait place à la colere;

Je ne vous perdrai pas du moins sans m'en venger.

ISABELLE.

Calmez la fureur qui vous guide;

Peut-être qu'Isabelle est cachée en ces lieux.

Ne rougiriez-vous point de montrer à ses yeux;

Ce désespoir perfide?

OCTAVE.

Quoi ! Mon rival ose encor m'insulter ?

ISABELLE.

Crain que je n'ose davantage.

OCTAVE.

O Ciel !

LEONORE à Isabelle.

Cessez de l'irriter.

ISABELLE.

Non, ses feux me font trop d'outrage.

OCTAVE & ISABELLE.

Tremble, crain l'Amour en courroux.

Tremble, crain ma jalouse rage.

LEONORE.

Cruels ! A quels transports vous abandonnez-vous ?

OCTAVE.

Ingrate, c'est lui seul qui cause vos allarmes ;

C'est pour lui que coulent ces larmes.

Ah ! vengeons-nous, brisons un funeste lien ;

De son sang odieux voyez rougir mes armes,

Et pleurez son trépas, ou jouissez du mien.

ISABELLE *ôtant son masque d'une
main, & de l'autre
tirant son poignard.*

Connois-moi donc, perfide, & frappe si tu l'oses.

LEONORE & OCTAVE.

Que vois-je !

LEONORE.

Amour, à quels maux tu m'exposes?

[Elle sort.]

S C E N E I V.

OCTAVE, ISABELLE.

ISABELLE.

Qui te retient, ingrat, suis ton ressentiment.
 Sois mon vainqueur, ou ma victime;
 Que l'un de nous périsse en ce moment:
 Perfide, vien combler ton crime,
 Ou recevoir ton châtement.

OCTAVE.

Je ne puis revenir de mon étonnement.

ISABELLE.

J'ai touché l'objet qui t'enchanté;
 Sous ce déguisement j'ai traversé tes vœux;
 Mais je sens, malgré moi, ma colere mourante;
 Cesse de m'offenser, reprends tes premiers nœuds;
 Ne vois en moi qu'une fidèle Amante,
 N'y vois plus de Rival heureux.

Laisse-toi vaincre à ma confiance;
 Laisse à mes tendres feux rallumer ton ardeur:
 Mes larmes, mes soupirs sont toute ma vengeance;
 Voi l'Amour dans mes yeux redemander ton
 cœur,

Qu'au moins la pitié t'attendrisses ;

Mais hélas ! Ton mépris comble encor mes malheurs !

Quoi ! Se peut-il que rien ne te fléchisse ?

Tu me plains un regard ?

OCTAVE.

Je vous cache mes pleurs.

Tant d'amour touche enfin mon ame ;

Plus charmé que jamais , je tombe à vos genoux ;

Accordez le pardon d'une infidèle flâme ,

A celle que mon cœur sent renaître pour vous ;

ISABELLE.

Cher Octave !

OCTAVE.

Isabelle !

Ensemble.

Hélas !

Puis-je espérer que vous m'aimiez encore ?

ISABELLE.

Cher Octave !

OCTAVE.

Isabelle !

Ensemble

Hélas !

Tout vous dit que je vous adore,

ISABELLE.

Mes larmes ;

OCTAVE.

Mes regrets ,

ISABELLE.

Mes soupirs ;

OCTAVE.

Vos appas.

Ensemble.

Tout vous dit que je vous adore.

OCTAVE.

J'ai scû que dans cet antre où ma conduit ma
flâme ,

Votre voix m'a tantôt rappellé sous vos loix ;

Ce qu'a commencé votre voix ,

Vos yeux l'achevent dans mon ame.

ISABELLE.

On vient. Que cette Fête aura d'attraits pour moi !

Je lui dois le bonheur de vous voir sous ma loi.

SCENE DERNIERE.

OCTAVE, ISABELLE, ZERBIN,
SPINETTE, *Troupe de Masques.*

CHOEUR.

Loin de nos Jeux, importune Sagesse ;

Ne troublez point un si beau jour.

Accourez, aimable Jeunesse ,

Amenez les Ris & l'Amour.

[On danse.]

ISABELLE.

D'un infidèle enfin, j'ai rallumé la flâme,
Et jamais le bonheur de regner dans son ame
N'avoit tant flaté mes desirs.

Amour, s'il eût été plus constant dans mes chaînes,
J'ignorerois encor tes plus cruelles peines;
Mais mon cœur n'auroit pas goûté tous tes plaisirs.

SPINETTE & ZERBIN.

Notre jeunesse
S'enfuit sans cesse,

N'en perdons pas les précieux instans;
N'aimons que pour rire,
Point de martire,

Dans nos liens soyons toujours contens.
Des traits de l'Amour ne craignons point l'at-
teinte,

Mais qu'il nous les laisse choisir.

Fuyons la contrainte,
La jalouse crainte,

Un cœur doit n'aimer que pour son plaisir.

AIR ITALIEN.

*Farfalletta senza core,
Vò girando intorno'allume,
Per amor che m'infiammo.*

d'Amor col dolce'ardore,

40 LA VENITIENNE, COM. BALLET.

*Col m'accete il mio bel Nume,
Che la pace m'involo.*

Da Capo.

F I N.

ALCIONE,
TRAGÉDIE,

Représentée par l'Académie Royale de
Musique, pour la première fois,
le jeudi 18 Février 1706.

*Cette Edition est conforme à la nouvelle
remise.*

ACTEURS DU PROLOGUE.

T M O L E.

A P O L L O N.

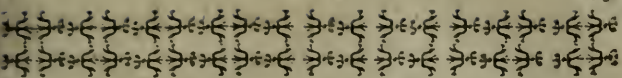
L E S M U S E S.

P A N.

Troupe de Faunes & de Dryades.

Troupe de Bergers , de Bergeres & de Pastres.

Une Bergere.



PROLOGUE.

Le Théâtre représente le Mont Tmole. Des Fleuves & des Nayades appuyées sur leurs Urnes, occupent la Montagne, & forment une espèce de cascade.

TMOLE.

A POLLON & le Dieu des Bois
Vont disputer ici pour le prix de la voix.

Les Nayades viennent s'y rendre :
J'y voi déjà couler mille nouvelles eaux ;
Des Forêts d'alentour les amoureux oiseaux
S'y rassemblent pour les entendre.

Echo, tu fais déjà tous les chants de ces Dieux ;
Pour les entendre encor, cache-toi dans ces lieux.

CHOEUR DES FLEUVES.

Echo, tu fais déjà tous les chants de ces Dieux ;
Pour les entendre encor, cache-toi dans ces lieux.

[PAN vient d'un côté avec une Troupe de Faunes
& de Dryades, qui vont se placer en dan-
sant au bas de la montagne. APOLLON
vient de l'autre côté avec les Muses.]

T M O L É .

Commencez un combat à jamais mémorable.
 Je dois , par votre choix , couronner le vainqueur ;
 Je vais mériter cet honneur ,
 Par un jugement équitable.

*P A N commence la dispute &
 chante la Guerre.*

Fuyez , Mortels , fuyez un indigne repos :
 Non , ne vous plaignez plus des horreurs de la
 guerre ,

Elle vous donne les Héros ;
 Elle fait les Dieux de la terre ;

Courez affronter le trépas ;
 Allez jouir de la victoire ;
 Sur son front couronné , qu'elle étale d'appas !
 L'affreuse Mort qui vole au-devant de ses pas ;
 Fait naître l'immortelle gloire.

*A P O L L O N chante la paix & l'Echo répond
 à ses chants.*

Aimable paix , c'est toi que célèbrent mes chants !
 Descend , vien triompher du fier Dieu de la
 Thrace ;

Tout rit à ton retour , tout brille dans nos champs ,
 Dès que tu disparois , tout l'éclat s'en efface.

Régne , fille du ciel , mets la Discorde aux fers ;

Que le bruit des tambours dont la terre s'allarme,
Ne trouble plus nos doux concerts.

Heureux, heureux cent fois le vainqueur qui ne
s'arme

Que pour te rendre à l'univers.

LES MUSES, LES FLEUYES & LES NAYADES:

Régne, fille du ciel, mets la Discorde aux fers;
Heureux, heureux cent fois le vainqueur qui ne
s'arme

Que pour te rendre à l'univers.

T M O L É à Pan.

A vos chants immortels, quel cœur n'est pas sen-
sible ?

Mais les siens plus puissans, m'ont encor plus
flatté :

J'ai cru Pan invincible,

Tant qu'Apollon n'a pas chanté.

P A N.

Puisqu'à sa foible voix vous vous laissez surpren-
dre :

Non, vous n'entendrez plus mes chants harmo-
nieux :

Je vais chercher ailleurs des Dieux

Qui soient plus dignes de m'entendre.

[Il se retire avec ses Faunes.]

A P O L L O N.

Accourez, habitans de ces prochains bocages,

Bien-tôt la paix va revoir ce séjour ;
 Venez - en goûter les présages ,
 Et préparez ici vos jeux pour son retour.

[*Une Troupe de Bergers & de Bergeres témoignent
 leur joye de ce que leur prédit Apollon.*]

U N E B E R G E R E .

Le doux Printemps ne paroît point sans Flore ,
 L'aimable paix ne vient point sans l'Amour.

Dans ce beau jour ,
 Que d'ardeurs vont éclore !
 L'Amour & la Paix
 Se prêtent mille attraits.

[*On danse.*]

LA BERGERE & LE CHOEUR *alternativement.*

Pour nos hameaux quitte Cythere ,
 Charmant Amour , garde-nous tes faveurs ;
 Fai-nous aimer de qui saura nous plaire ,
 D'un seul trait blesse toujours deux cœurs.

A P O L L O N .

Qu'un spectacle charmant signale ma victoire ;
 Muses , des Alcions renouvez l'histoire.

A l'onde soulevée , ils rendent le repos ;
 Et des vents en fureur ils terminent la guerre ;
 Puisse régner sur la terre
 La paix qu'ils rendent aux flots.

L E C H O E U R.

A l'onde soulevée ils rendent le repos ,
Et des vents en fureur ils terminent la guerre ;
Puisse régner sur la terre
La paix qu'ils rendent aux flots.

Fin du Prologue.



ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

CEIX, *Roi de Trachines.*

ALCIONE, *fille d'Eole.*

PELÉE, *ami de Ceix.*

PHORBAS, *Magicien.*

ISMENE, *Magicienne.*

DORIS, }
CÉPHISE, } *confidentes d'Alcione.*

Le Grand Prêtre de l'Hymen.

Une Matelotte.

La Prêtresse de Junon.

Le Sommeil.

PHOSPHORE, *pere de Ceix.*

NEPTUNE.

Suite de Ceix & d'Alcione.

Un Suivant de Ceix.

Suite du Prêtre de l'Hymen.

Troupe de Magiciens & de Magiciennes.

Troupe de Matelots.

Troupe de Zéphirs & de Songes.

Troupe de Divinités de la Mer.

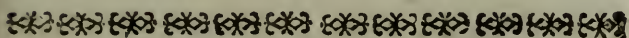
La Scene est à Trachines.

ALCIONE,



ALCIONE,

TRAGÉDIE.



ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente une Gallerie du Palais de CEIX, terminée par un endroit du Palais consacré aux Dieux.

SCÈNE PREMIÈRE.

PELÉE, PHORBAS.

PHORBAS.

Ous voyez le Palais où l'hymen
d'Alcione
Va combler les desirs de votre heu-
reux rival :



Déjà la pompe s'en ordonne ;
Tome V 1. C

Et le moment approche...

P E L E ' E .

Ah ! Quel moment fatal !

P H O R B A S .

Seigneur , il faut troubler cette odieuse fête :
 Tout l'Enfer conjuré m'a promis son secours ;
 Et ce jour qu'ils ont crû le plus beau de leurs jours,
 Va bien-tôt devenir ...

P E L E ' E .

Arrête.

Tu fais ce que je dois au Roi.
 Banni de ma Patrie , & teint du sang d'un frere ,
 Funeste objet des fureurs d'une mere ;
 Lui seul à sa vengeance il s'exposa pour moi.

Sa Cour fut mon unique azile ;
 Aleione à ses jours alloit unir son sort.
 Dieux ! Je ne pus la voir avec un cœur tranquile.
 Vertu , gloire , raison , tout me fut inutile ;
 Mon amour combattu n'en devint que plus fort.

Un monstre que la mer vomit , contre mon crime
 Suspendit cet hymen dont j'étois si jaloux ;
 Et ce peuple en seroit encore la victime ,
 S'il n'étoit tombé sous mes coups.

P H O R B A S .

Laissez-moi ranimer ce monstre redoutable ;
 Qu'il rompe encor de si funestes nœuds ,

PELE'E.

Non, ne me rends point plus coupable ;
 Non, laisse-moi mourir, laisse-les vivre heureux.
 Abandonne mon cœur au feu qui le consume,
 D'un hymen que je crains, pourquoi me garantir ?
 C'est par moi qu'aujourd'hui son flambeau se ral-
 lume,

Je ne veux point m'en repentir.

Amour, cede à mes pleurs, & respecte ma gloire ;
 Ah ! laisse-moi briser mes fers.

C'est trop à la vertu disputer la victoire ;
 Contente-toi, cruel, des maux que j'ai soufferts.

Amour, cede à mes pleurs, & respecte ma gloire ;
 Ah ! laisse-moi briser mes fers.

PHORBAS.

C'est assez répandre de larmes,
 Et votre cœur n'a que trop combattu ;
 Ismene & moi, nous allons par nos charmes ;
 Secourir votre amour contre votre vertu.

PELE'E.

Arrête... On vient. O Ciel ! A quoi me réduis-
 tu ?

SCENE II.

ALCIONE, CEIX, *Troupe d'ÉOLIENES;*
& de Suivans de CEIX, PELÉE,
 CÉPHISE, DORIS.

CHOEUR.

Aimez, aimez-vous sans allarmes,
 Que vos feux sont charmans, que vos liens sont
 doux!

L'Hymenée & l'Amour vous prodiguent leurs
 charmes.

Tendres Amans, foyez heureux Époux.

ALCIONE & CEIX.

Aimons, aimons-nous sans allarmes,
 Que nos feux sont charmans, que nos liens sont
 doux!

CHOEUR.

L'Hymenée & l'Amour vous prodiguent leurs
 charmes,

Tendres Amans, foyez heureux Époux.

CEIX à Pelée.

Partage, cher ami, les transports de mon ame;
 L'Hymen va me livrer l'Objet de tous mes soins;
 Et rien ne manque au bonheur de ma flâme,
 Puisque tes yeux en sont témoins,

Que ne puis-je te voir plus heureux que moi-même !

PELÉE.

Est-il un sort plus doux ? Alcione vous aime :

ALCIONE.

Du plus ardent amour mon cœur est enflammé ;

Je me plais à brûler des feux qu'il a fait naître ;

Il n'est point d'Amant plus aimé ,

N'y d'Amant plus digne de l'être.

PELÉE.

Infortuné !

CEIX.

D'où naissent ces soupirs ?

PELÉE.

Que les maux qu'en ces lieux a causés ma présence ;

Ont coûté cher à vos desirs !

Que vous avez souffert d'une injuste vengeance !

ALCIONE & CEIX.

Oubliez nos malheurs, partagez nos plaisirs.

CEIX à *Pelée*.

Ah ! Que ton cœur n'est-il plus tendre ,

Pour juger du bonheur qui va combler mes vœux ?

C'est l'Amour seul qui peut faire comprendre

Les plaisirs d'un Amant heureux.

ALCIONE, CEIX & PELÉE.

Que rien ne trouble plus une flâme si belle.

PELÉE. Ah ! que $\left. \begin{array}{l} \text{votre} \\ \text{notre} \end{array} \right\}$ chaîne a d'attraits !
A. & C.

Qu'elle dure à jamais,

PELE'E. Et { vous } semble toujours nouvelle!
A. & C. { nous }

A L C I O N E.

Chantez, chantez, faites entendre
Les accords les plus doux, les sons les plus tou-
chans;

Par vos plus tendres chants ;
Célébrez l'amour le plus tendre.

LE CHOEUR *répète.*

Que rien ne trouble, &c.

[*Les Eoliennes & les Suivans de Ceix
forment le Divertissement.*]

UN SUIVANT DE CEIX *alternativement
avec le Chœur.*

Que vos desirs
Puissent toujours renaître !
Par les plaisirs ,
Votre flâme doit croître.

Qu'à nos amours
L'Hymen seroit à craindre ,
Si son secours
Servoit à les éteindre.

Serrez les nœuds
D'une chaîne si belle ;
Que l'amour heureux
N'en soit que plus fidelle.

CHEPHISE & DORIS, à qui le Chœur répond.

Dans ces lieux, Amour ; tu nous ramènes
Les Plaisirs, les Graces & les Ris.

C'est après des rigueurs inhumaines ;
Que tes dons sont cent fois plus chéris ;
Qu'il est doux d'avoir souffert tes peines ;
Quand tu viens nous en donner le prix !

SCÈNE III.

ALCIONE, PELÉE, CEIX ; LE
GRAND PRESTRE de l'Hymen, qui
paroît avec sa Suite, portant des flambeaux ornés
de guirlandes.

CEIX.

ON approche. Cessez, & qu'un profond si-
lence

Des Prêtres de l'Hymen honore la présence.

PELÉE à part

Ciel ! Leur hymen va s'achever !

De ce spectacle affreux, ô Mort, vien me sauver !

LE GRAND PRESTRE.

Le flambeau de l'Amour n'a fait naître en votre
ame

Que l'espérance & les desirs.

Le flambeau de l'Hymen va par sa douce flâme ;
Y faire regner les plaisirs.

C iij

Venez, venez, au nom de la Troupe immortelle,
 Vous jurer l'un à l'autre une ardeur éternelle.

ALCIONE & CEIX.

Ecoutez nos sermens, Arbitre des humains.

Vous, qui pour punir le parjure,
 Tenez la foudre dans vos mains ;

Vous, qu'en tremblant adore la Nature ;
 Maître des Dieux . . .

ALCIONE, CEIX & LE GRAND PRESTRE.

Quel bruit ! Quels terribles éclats !
 L'air s'allume ! Le Ciel fait gronder son tonnerre !
 Quel gouffre affreux s'est ouvert sous nos pas !
 Tout l'Enfer en couroux fort du sein de la terre !

[*Des Furies sortent des Enfers, saisissent en volant les flambeaux de l'Hymen dans les mains des Prêtres, & embrâsent tout le Palais.*]

LE GRAND PRESTRE.

Fuyez. A votre hymen le Ciel ne consent pas.

CHOEUR.

Quel embrâsement ! Quel ravage !
 Dieux ! injustes Dieux ! Quelle horreur !
 Laissez-nous du moins un passage ;
 Laissez-nous fuir votre fureur.

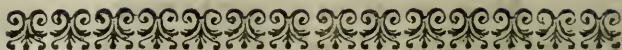
PELE'E.

Cet Autel, ce Palais dévoré par la flâme,
 Malgré-moi, flatte mon ardeur :

Mais , je ne sens qu'avec horreur
Le perfide plaisir qui renaît dans mon ame;
Dieux ! justes Dieux ! vengez-les , vengez-vous ;
Lancez , lancez vos traits , je me livre à vos coups ;

Fin du premier Acte.





ACTE III.

*Le Théâtre représente une Solitude affreuse ;
& l'entrée de l'Antre de PHORBAS
& d'ISMENE.*

SCENE PREMIERE.

PHORBAS, ISMENE.

ISMENE.

LE Roi dans ces lieux va se rendre ;
Il a crû que le Ciel traversoit son bonheur ;
Et c'est par nous qu'il veut apprendre
S'il ne peut de son sort adoucir la rigueur.

PHORBAS.

Pour le troubler encor , unissons-nous , Ismene ;
C'est moi qui vous appris mon art mystérieux :
Il faut servir Pelée , il faut servir ma haine ,
Contre un Prince qui regne où regnoient mes
ayeux.

Pour attirer sa confiance ,
J'ai feint , sans murmurer , de recevoir ses vœux :
Mais , je sens trop que ma naissance
M'appelloit au Trône des Rois.

Réſervons-nous du moins le plus doux de leurs
droits :

Regnons par la vengeance :

Ensemble.

PHORB. Regnons par la vengeance.

ISMENE. Regnez par la vengeance.

S C E N E I I.

CEIX *sans appercevoir Phorbas & Ismene.*

C E I X.

Dieux cruels, punissez ma rage & mes mur-
mures ;

Frapez, Dieux inhumains, comblez votre rigueur ;

Vous plaisez-vous à voir dans mes injures,

L'excès du désespoir où vous livrez mon cœur ?

Je touchois au moment où la Beauté que j'aime ,

M'eût rendu plus heureux que vous.

D'un extrême bonheur, Dieux, vous étiez jaloux !

Et vous vous en vengez par un supplice extrême ;

Mes maux sont aussi grands , que mon espoir fut

doux.

Dieux cruels, punissez ma rage & mes murmures ;

Frapez, Dieux inhumains, comblez votre rigueur ;

Vous plaisez-vous à voir dans mes injures ,

L'excès du désespoir où vous livrez mon cœur ?

[*Il apperçoit Phorbas & Ismene qui s'approchent.*]

L'injuste Ciel à mes maux m'abandonne ;
J'ai recours aux enfers , daignez les consulter.

P H O R B A S .

Que ne renoncez-vous à l'hymen d'Alcione ?
Le Ciel vous le défend , pourquoi lui résister ?

C E I X .

Les Dieux ont vainement troublé mon espérance ,
Je sens à chaque instant mon amour s'augmenter ;
Et si cet amour les offense ,
Je me plais à les irriter.

I S M E N E .

Quittez de trop cruelles chaînes ,
Ne formez que d'heureux desirs.
C'est offenser l'Amour , que d'en chercher les
peines :

Il ne veut servir qu'aux plaisirs.

C E I X .

Ne vous opposez point à mon impatience.
Cruels , par votre résistance
Voulez-vous aussi me trahir ?

P H O R B A S & I S M E N E .

Vous êtes notre Roi , c'est à nous d'obéir.

Vous , dont les mysteres affreux ;
Pour soumettre l'Enfer , sont d'invincibles armes ,
Quittez vos antres ténébreux ,
Venez vous unir à nos charmes.

Accourez, hâtez-vous,
 Notre voix vous appelle ;
 Accourez, signalez pour nous ;
 Votre pouvoir & votre zèle.

SCÈNE III.

PHORBAS, ISMENE, MAGICIENS,
 MAGICIENNES, *Chœur de Magiciens*
& de Magiciennes.

CHOEUR DE MAGICIENS & DE MAGICIENNES.

E Prouvez notre ardeur fidèle ;
 Parlez, commandez-nous,
 Nous allons signaler pour vous
 Notre pouvoir & notre zèle.

PHORBAS.

Pour servir votre Roi, redoublez votre effort.
 Forcez, forcez l'Enfer à m'apprendre son sort.

CHOEUR.

Sortez, Démon, sortez ; que tout ici ressent
 L'horreur & l'épouvante.

PHORBAS.

Transportez l'Enfer en ces lieux ;
 Offrez-nous-en du moins la terrible apparence ;
 A nos sens effrayés, faites voir tous les Dieux,
 Dont nous voulons implorer l'assistance.

[*Le Chœur répète les six derniers vers.*]

[*Le Théâtre devient une image de l'Enfer ; on y voit au fond Pluton & Proserpine assis sur leur Trône : d'un côté les Fleuves des Enfers appuyés sur leurs urnes , & de l'autre les Parques.*]

[*Les Magiciens commencent leurs cérémonies.*]

P H O R B A S .

Sévere Fille de Cérès ,
Et toi , des sombres bords formidable Monarque ,
Vous à qui la fatale barque
Amène à chaque instant mille nouveaux sujets ,
Écoutez-nous , Dieux redoutables ;
Que nos vœux , que nos cris vous trouvent favo-
rables !

P H O R B A S , I S M E N E & L E C H O E U R .

Fleuves affreux , qui par vos noirs torrens
Défendez le retour des Royaumes funébres ,
Par les Mânes plaintifs sur vos rives errans ,
Par vos éternelles ténèbres ,
Par les sermens des Dieux , dont vous êtes garans ,
Écoutez-nous , Dieux redoutables ;
Que nos vœux , que nos cris vous trouvent favo-
rables !

[*Les Magiciens & les Magiciennes continuent leurs Cérémonies.*]

P H O R B A S .

Nos vœux sont écoutés dans les Royaumes som-
bres ,

Chantons, chantons le Dieu des Ombres.

LE CHOEUR.

Que son terrible nom soit par tout célébré.

Tremblez, Mortels, tremblez sous son pouvoir
suprême :

Qu'il soit plus craint, plus révééré

Que celui de Jupiter même.

[*Les Magiciens & les Magiciennes témoignent,
par de nouvelles danses, leur joie de ce que
l'Enfer les écoute.*]

PHORBAS dans l'antoufiasme.

Une fureur soudaine a saisi mes esprits.

Respectez le transport qui de mon cœur s'empare,

L'Avenir se dévoile à mes regards surpris ;

Le secret du Sort se déclare.

Que vois-je ! Où suis-je ! O Ciel ! Quels effroya-
bles cris !

[à Ceix.]

Infortuné, tu perds l'Objet que tu chéris,

Rien ne fléchit la Parque trop barbare.

Où t'entraîne l'amour ? Arrête . . . tu péris.

CEIX.

Qu'entens-je ! Quel funeste Oracle !

PHORBAS.

Hâte-toi, cours chercher du secours à Claros ;

Apollon à ton sort, peut encor mettre obstacle ;

Il n'est permis qu'à lui d'assurer ton repos.

CEIX.

Dieu puissant , sauve au moins la Princesse que
j'aime !

PHORBAS.

Pars , & cours l'implorer pour elle , & pour toi-
même.

[*Ceix sort.*]PHORBAS à *Ismene.*

J'ai vû son sort ; son départ va hâter
Les malheurs qu'il croit éviter.

Fin du second Acte.



A C T E . I I I .

*Le Théâtre représente le Port de Trachines ;
& un Vaisseau prêt à partir.*

SCÈNE PREMIÈRE.

PELÉE.

VASTE Empire, où les vents exercent leurs
ravages,
Tu n'es pas le plus dangereux.

Tu vois dans l'horreur des naufrages
Expirer mille malheureux :
Hélas ! Dans les cœurs amoureux ;
L'Amour élève encor de plus cruels orages ;
Son calme est plus trompeur , son couroux plus
affreux.

Vaste Empire, où les vents exercent leurs rava-
ges ,
Tu n'es pas le plus dangereux.

SCENE II.

PELÉE, PHORBAS.

PHORBAS.

L'Amour vient de vous faire une faveur nouvelle,
 Vous verrez Alcione à vos vœux moins rebelle,
 J'écarte le Rival dont son cœur est charmé.

PELÉE.

Hélas ! Pour être éloigné d'elle ;
 Il n'en sera que plus aimé.

L'absence d'un Rival flate peu mes desirs ;
 Rien ne rendra mon sort moins déplorable ;
 Les maux de ce Rival m'arrachent des soupirs ;
 Je ne puis à la fois être heureux & coupable.

Non , pour un cœur que le remors accable ;
 Les faveurs de l'Amour ne sont plus des plaisirs.

[*L'on entend un bruit de Fête Marine.*]

PHORBAS.

Contraignez-vous, on vient. Cette troupe s'apprête

Pour conduire Ceix au Temple de Claros,
 Et vient ici par une fête,
 Implorer la faveur du Souverain des flots.

SCÈNE III.

PELÉE, LE CHEF DES MATELOTS,
Troupe de Matelots.

CHŒUR.

Regnez, Zéphirs, regnez sur la liquide plaine;
Qu'en ses prisons Éole enchaîne
Les terribles Tyrans des airs!

[*On danse.*]

UN MATELOT.

Amans malheureux,
Si mille écueils fâcheux
Troublent vos vœux,
Le désespoir est le plus dangereux.

Quelque vent qui gronde,
L'Amour calme l'onde:
Peut-on perdre l'espoir,
Quand on connoît son pouvoir?

[*On danse.*]

UNE MATELOTE.

Pourquoi craignons-nous
Que l'Amour ne nous engage?
Si c'est un orage,
Le calme est moins doux.

Suivons nos desirs :
 Après quelques soupirs ;
 On arrive aux plaisirs.
 Pourquoi perdre un jour ?
 Mettons à la voile :
 Nous avons pour étoile ;
 Le flambeau de l'Amour.

[*On danse.*]

[*Les Matelots montent sur le Vaisseau.*]

S C E N E I V.

A L C I O N E , C E I X , P E L É E ;

A L C I O N E.

Q U O I ! Les soupirs & les pleurs d'Alcione
 Ne pourront-ils vous arrêter ?
 Vous partez !

C E I X.

L'Amour me l'ordonne.

A L C I O N E.

Q u o i ! Vous m'aimez, & vous m'allez quitter ?

C E I X.

Je tremble pour vos jours, & mon unique envie
 Est d'écarter les maux qu'on m'a fait redouter.

ALCIONE.

Hélas ! Vous tremblez pour ma vie ;
Et par votre départ , vous allez me l'ôter.

Mon cœur à chaque instant vous croira la victime
Des flots & des vents en courroux :
Je connois l'ardeur qui m'anime ;
Je mourrai des dangers que je craindrai pour
vous.

CEIX.

Ah ! Plus dans cet amour mon cœur trouve de
charmes ,
Et plus je sens pour vous redoubler mes frayeurs.
Laissez-moi sur vos jours dissiper mes allarmes ,
Et ne craignez pour moi que vos propres mal-
heurs.

ALCIONE.

Consentez donc que je vous suive.
Si je cesse de voir l'objet de mon amour ,
Comment voulez-vous que je vive ?

CEIX.

Vivez avec l'espoir d'un doux & prompt retour.

ALCIONE.

Vous partez donc, cruel ! Dieux, je fremis, je
tremble !
Est-ce ainsi qu'à mes pleurs s'attendrit un Epoux ;
Laissez-moi, par pitié, m'exposer avec vous ;
Du moins, s'il faut souffrir, nous souffrirons en-
semble,

ALCIONE,

CEIX.

Quoi ! Je pourrois offrir au Sort
Ce moyen d'attenter à votre belle vie ?
Au nom des Dieux , perdez cette barbare envie :

ALCIONE.

Au nom de mon amour , ne hâtez point ma mort.

CEIX.

Amour infortuné !

ALCIONE.

Tendresse déplorable !

Ensemble.

Qu'est devenu l'espoir qui séduisoit nos cœurs ?

CEIX.

Dieux cruels !

ALCIONE.

Ciel impitoyable !

Ensemble.

Ah ! Deviez-vous troubler de si tendres ardeurs ?

CEIX à *Pelée.*

Approche , cher ami ; tu vois qu'un sort barbare ,
De l'Objet de mes vœux aujourd'hui me sépare ,
Je confie en tes mains ce dépôt précieux.

ALCIONE.

Vous me désesperez !

CEIX à *Pelée.*

Console ce que j'aime.

Flate son cœur tremblant de la faveur des Dieux ,
Et parle-lui sur tout de mon amour extrême ,
Adieu , chere Alcione.

ALCIONE.

O funestes adieux !

Vous m'abandonnez ?

CEIX.]

Dans ces lieux

Je vous laisse un autre moi-même.

[à Pelée.]

Prends soin d'adoucir ses tourmens.

Je t'en conjure encor par mes embrassemens.

[Ceix monte sur le Vaisseau, & part.]

SCÈNE V.

ALCIONE, PELÉE,

ALCIONE.

IL fuit... il craint mes pleurs. Ah ! Cher Epoux,
arrête...

Ciel ! Il ne m'entend plus, son vaisseau fend les
mers.

Neptune, écarte la tempête ;

Toi, mon pere, retien tous les vents dans les fers ;

Hélas ! De ce vaisseau que la fuite est soudaine !

Que son éloignement irrite mes douleurs !

Déjà mes yeux l'apperçoivent à peine ;

Je cesse de le voir... je meurs.

[Elle tombe évanouie.]

A L C I O N E ;

P E L E ' E .

Que vois-je ? De ses sens elle a perdu l'usage :
Dieux ! N'est-ce pas assez d'avoir vû son amour ?
Me condamneriez-vous à souffrir davantage ?

Dois-je lui voir perdre le jour !

Alcione ! Alcione ! . . . En vain ma voix l'appelle .

Alcione ! . . . Mes soins ne peuvent rien pour elle !

O trop heureux Rival ! Revien la secourir ;

Revien , quand j'en devois mourir .

Alcione !

A L C I O N E *reprenant ses sens , croyant
entendre Ceix.*

Ceix .

P E L E ' E .

Ah ! Vous croyez encore
Entendre cette voix si chere à votre amour !

A L C I O N E .

Je ne l'entens donc plus cet Amant que j'adore ;
Eh ! Pourquoi donc me rappeler au jour ?

P E L E ' E & A L C I O N E .

Que j'éprouve un supplice horrible !

Ciel ! Ne nous donnez-vous

Un cœur tendre & sensible ,

Que pour le mieux percer de vos funestes coups :

Fin du troisième Acte.

ACTE IV.

Le Théâtre représente le Temple de JUNON.

SCÈNE PREMIÈRE.

ALCIONE, DORIS.

ALCIONE.

Amour, cruel Amour, sois touché de mes
peines,

Ecoute mes soupirs & voi couler mes pleurs.

Depuis que je suis dans tes chaînes,

Tu m'as fait éprouver les plus affreux malheurs :

Le départ d'un amant a comblé mes douleurs ;

Mais, malgré tant de maux, si tu m'en le ramenes ;

Je te pardonne tes rigueurs.

Amour, cruel Amour, sois touché de mes peines,

Ecoute mes soupirs & voi couler mes pleurs.

DORIS.

A servir vos vœux tout s'empresse ;

Je vois, avec sa suite, approcher la Prêtresse ;

S C E N E I I.

ALCIONE , CEPHISE , DORIS ,
 LA PRESTRESSE DE JUNON ,
la suite de la Prêtresse.

LA PRESTRESSE.

O Toi , qui de l'hymen défends les sacrés
 nœuds !

O Junon , puissante Déesse !

Reçois notre encens & nos vœux ,

Et que jusqu'à ton trône ils s'élevent sans cesse.

LE CHOEUR.

O toi , qui de l'hymen défends les sacrés nœuds !

O Junon , puissante Déesse !

Reçois notre encens & nos vœux ,

Et que jusqu'à ton trône ils s'élevent sans cesse.

[*Les Prêtresses dansent autour de l'Autel ,
 & y jettent l'encens dans le feu.*]

LA PRESTRESSE.

Reine des Dieux , exauce nos souhaits ,

Alcione aujourd'hui t'implore ;

Daigne assurer les jours d'un époux qu'elle adore.

LE CHOEUR.

Reine des Dieux , exauce nos souhaits ,

LA PRESTRESSE.

Commence leurs plaisirs , & termine leurs peines :

Aux maux qu'ils ont soufferts égale tes bienfaits ;
 Unis des plus aimables chaînes ,
 Qu'ils jouissent par toi d'une éternelle paix.

LE CHOEUR.

Reine des Dieux , exauce nos souhaits :

[*On entend une symphonie fort douce.*]

LE CHOEUR.

Quels sons charmans ! Un Dieu dans ces lieux
 va se rendre !

ALCIONE.

Le Sommeil semble ici verser tous ses pavots :

Ma douleur ne peut m'en défendre.

LE CHOEUR.

Cédez aux charmes du repos.

ALCIONE *s'assied sur les degrés de l'Autel.*

Un Dieu même me force à m'en laisser surprendre.

LE CHOEUR.

Cédez aux charmes du repos.

[*Le Sommeil accompagné des Songes , paroît sur
 un lit de pavots environné de vapeurs.*]

LE SOMMEIL *aux Prêtresses.*

Eloignez-vous , & laissez Alcione ;

Je vais exécuter ce que Junon m'ordonne.

S C E N E I I I.

LE SOMMEIL, LES SONGES, ALCIONE.

LE SOMMEIL.

VOlez , Songes , volez ; faites - lui voir
l'orage ,

Qui dans ce même instant lui ravit son époux.
De l'onde soulevée , imitez le couroux ,
Et des vents déchainés l'impitoyable rage.

Toi , qui fais des mortels emprunter tous les
traits ,

Morphée , à ses esprits , offre une vaine image ;
Présente-lui Ceix dans l'horreur du naufrage ,
Et qu'elle entende ses regrets.

Qu'en lui montrant son sort , ce songe affreux
l'engage

A ne plus perdre ici ses vœux & son hommage.

[*Les Songes volent aux deux côtés du Théâtre , dans le fond se change en une Mer orageuse , où un Vaisseau fait naufrage ; les Songes prennent la forme de Matelots qui périssent , ou qui , pour se sauver , s'attachent à des débris ou à des rochers. Morphée paroît avec eux sous la figure de Ceix.]*

CHOEUR DE MATELOTS.

Ciel ! O ciel ! Quel affreux orage !

Rien ne peut plus nous secourir.

Ah , quel désespoir ! Quelle rage !

Malheureux ! Nous allons périr.

MORPHE'E.

Ah , je vous perds , chere Alcione !

Hélas ! Qu'allez-vous devenir ?

LE CHOEUR.

La Mer est en fureur , l'air mugit , le ciel tonne !

Grands Dieux ! Quelles frayeurs ! O Mort , vien
les finir !

MORPHE'E.

Ah , je vous perds , chere Alcione !

LE CHOEUR.

Malheureux ! Nous périfions tous !

[*La Mer disparoit , & l'on revoit le
Temple de Junon.*]

SCÈNE IV.

ALCIONE *s'éveillant en sursaut.*

OU suis-je ? Et qu'ai-je vû ? Je perds ce que
j'adore !

Tous les vents à mes yeux ont soulevé les Mers ;
Ceux est englouti sous les flots entr'ouverts ,

Je l'ai vû , je le vois encore !

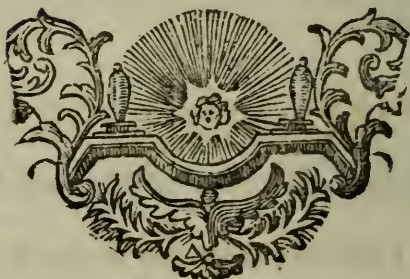
Déesse , c'est donc toi qui m'offres cette image ;

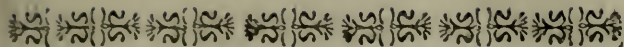
Tu viens m'avertir de mon sort :

Hé bien , pour prix de mon hommage ,

Acheve , donne-moi la mort.

Fin du quatrième acte.





A C T E V.

*Le Théâtre couvert des ombres de la nuit ,
représente un endroit des Jardins
de CEIX , terminé par la Mer.*

SCENE PREMIERE.

PELÉE.

O NUIT ! redouble tes ténèbres ,
Délivre mes regards des horreurs que je voi !
L'ombre de mon ami s'éleve contre moi :
Je voi couler ses pleurs, j'entends ses cris funébrés.
Hélas ! mon crime même est mon plus grand
effroi.

O nuit ! redouble tes ténèbres ,
Délivre mes regards des horreurs que je voi !

Qu'ai-je fait , malheureux ! Quelle est ma bar-
barie !

De tout ce que j'aimois , j'ai causé le malheur.

C'est du flambeau d'une furie ,
Que l'Amour s'est servi pour embraser mon cœur.

S C E N E I I.

ALCIONE, PELÉE, CEPHISE.

BALCIONE.
 Arbares, laissez-moi, votre pitié m'offense ;
 Vous m'arrachez des mains le poison & le fer ;
 Laissez-moi, qu'à l'aspect de la cruelle Mer,
 J'aie chercher la mort, mon unique espérance.

PELÉE.

Non, non, n'en croyez point cet aveugle transport :

Moderez, Alcione, une douleur trop vive.
 Souffrez encor le jour.

ALCIONE.

Hélas ! Ceix est mort !

Vous voulez qu'Alcione vive ?

PELÉE.

Le plus sacré devoir vous y doit engager :
 Vivez, vivez pour le venger.

ALCIONE.

Et de qui le venger ? C'est le ciel qui l'opprime.

PELÉE.

Non, je sai qu'un perfide a causé son malheur.
 Son ombre errante ici, demande une victime.

Je vous livre l'auteur du crime,
 Si vous me répondez de lui percer le cœur.

ALCIONE.

Fiez-vous-en à ma douleur :

Ombre de mon Epoux , c'est par toi que je jure :

Quel serment plus sacré pour moi !

De tes mânes plaintifs appaise le murmure ;

Ne brûle de verser le sang que je te doi.

Ombre de mon Epoux , c'est par toi que je jure.

Quel serment plus sacré pour moi !

Redoutez-vous encor une pitié timide ?

PELÉE.

Eh bien ! Prenez ce fer , & frappez le perfide :

ALCIONE.

Vous !

PELÉE.

Malgré moi , j'adorois vos appas :

Un malheureux amour avoit séduit mon ame ;

Et malgré moi , Phorbas a servi cette flâme.

C'est lui qui de Ceix a causé le trépas.

Frappez , frappez ; percez ce cœur qui vous adore ;

C'est l'unique faveur que mon amour implore.

ALCIONE *arrachant l'épée
de Pelée.*

Eh bien ! Si vous m'aimez , ma mort va vous
punir.

C E P H I S E *la désarmant.*

Arrêtez , arrêtez.

A L C I O N E .

Pourquoi me retenir ?

A L C I O N E & P E L E ' E .

Contentez ma plus chere envie ;

Dieux, lancez votre foudre, & terminez mon sort.

Hélas ! Je déteste la vie ,

Et ne puis obtenir la mort.

S C E N E I I I .

PHOSPHORE *dans son Etoile* , A L C I O N E ,
P E L É E , C E P H I S E , D O R I S .

P E L E ' E .

Q Uel Dieu descend ici ? Quel Astre nous
éclaire ?

A L C I O N E .

Du malheureux Ceix , je reconnois le pere.

P H O S P H O R E *à Alcione.*

Ce que le sort m'apprend doit calmer tes allarmes ;

Alcione , le Ciel va te rendre mon fils ;

Aujourd'hui , pour prix de tes larmes ,

Vous devez sur ces bords être à jamais unis.

[*Phosphore remonte au Ciel , & les ombres
de la nuit se dissipent.*]

SCÈNE IV.

ALCIONE, PELÉE, CEPHISE,
DORIS.

ALCIONE.

Q U'ai-je entendu ? Grands Dieux ! Croirai-je
cet Oracle ?

PELÉE.

L'Hymen, pour vous unir, n'attend plus que le
jour.

Vous allez être heureux, & ce cruel spectacle
Va me punir de mon amour.

Mais non, ne voyons plus des lieux où l'on m'a-
bhorre.

Fuyons. Pardonnez-moi le feu qui me dévore ;

Je vais loin de vos yeux expier mes desirs ;

Je vais percer ce cœur qui vous adore,

Et je meurs ; trop heureux encore

Si le Ciel à mes maux égale vos plaisirs.

[Il sort.]

ALCIONE.

C'est l'ami de Ceix ; Ciel ! Pour lui je t'implore.

S C E N E V.

A L C I O N E , C E P H I S E , D O R I S :

R A L C I O N E .

Regnez , Aurore , à votre tour ;
 Des cieux qu'elle a voilés , chassez la nuit affreuse ;
 Hâtez-vous d'amener le jour
 Qui doit me rendre heureuse .

Je vois dans ces jardins mille riantes fleurs
 Eclorre de vos larmes ;
 Et c'est ainsi que de mes pleurs ,
 L'Amour va faire naître un bonheur plein de
 charmes .

Regnez , Aurore , à votre tour ;
 Des cieux qu'elle a voilés , chassez la nuit affreuse ;
 Hâtez-vous d'amener le jour
 Qui doit me rendre heureuse .

[*L'Aurore éclaire enfin tout le Théâtre , &
 laisse voir Ceix , que les flots ont poussé
 sur un gazon .*]

A L C I O N E .

Mais , quel funeste objet a frappé mes regards !
 Quel est ce malheureux , victime du naufrage !
 Vous couriez les mêmes hazards ,

Cher Epoux, mais les Dieux ont détourné l'orage!

[Elle approche, & reconnoît Ceix.]

Ciel! Que vois-je? C'est lui!

[Elle tombe entre les bras de ses Confidentes.]

CEPHISE & DORIS.

Que devient-elle, hélas!

Ses maux vont lui couter la vie.

ALCIONE.

Non, ma douleur encor ne me l'a pas ravie:

Par pitié, hâtez mon trépas.

Est-ce là ce bonheur que je devois attendre;

Et dont les Dieux m'étoient garans?

Vous me rendez Ceix. Ah! barbares Tyrans,

Dieux cruels, est-ce ainsi qu'il falloit me le rendre?

Vous plaisez-vous aux maux des fidèles Amans?

Quel trouble!... Ma raison s'égare:

Je me crois descendue aux rives du Tenare;

Viens, chere Ombre... joui de mes embrasse-
mens.

Hélas! Egarement funeste!

Mon cœur respire encor, malgré tous ses tour-
mens.

Je vis, & d'un Epoux, voilà le triste reste!

Mais, que vois-je!... Ah! Je touche à mes der-
niers momens!...

[Elle prend l'épée de Ceix, & s'en frappe.]

Ciel !

A L C I O N E .

C'en est fait , je ne crains plus d'obstacle ;
L'Amour a pour jamais disposé de mon sort ;
Le Ciel n'a pas en vain prononcé son Oracle ,
Nous voilà , cher Epoux , réunis par la mort .

S C E N E V I .

NEPTUNE *sort de la Mer avec toute sa Cour.*

NEPTUNE .

JE viens vous affranchir de la Parque cruelle ;
Vivez , heureux Amans , d'une vie immortelle :

Rien ne peut plus vous séparer ;

Les Dieux , touchés d'une flâme si belle ,
N'ont permis vos malheurs , que pour les réparer .
Vous chasserez les vents de l'Empire de l'Onde ,
Et vous rendrez le calme à mes flots soulevés .

Les Alcions naissans vont être aux yeux du monde ,
Un gage du pouvoir que vous en recevez .

[*Ceix & Alcione revivent ; des Alcions naissent
du sang d'Alcione , & vont se placer sur le
Trône de Neptune .*]

Du coupable Phorbas j'ai terminé les jours :
Il n'est plus sur ces bords qu'une roche effrayante .

Des Matelots tremblans , il fera l'épouvante ,
Et vous en ferez le secours.

A L C I O N E.

Quoi ! Je revois Ceix !

C E I X.

Je revois Alcione !

N E P T U N E.

Aimez-vous , aimez-vous toujours.

A L C I O N E & C E I X.

L'immortalité qu'on nous donne
Doit éterniser nos amours.

N E P T U N E.

Aimez-vous , aimez-vous toujours.

A L C I O N E & C E I X.

Aimons-nous , aimons-nous toujours.

N E P T U N E.

Chantez , chantez , Divinités de l'Onde ,
Formez mille concerts charmans ;
Que vos voix annoncent au monde
Le Triomphe de ces Amans.

[*Les Dieux de la mer célèbrent l'Apothéose
de Ceix & d'Alcione.*]

C H O E U R.

Chantons , qu'à nos chants tout réponde ,
Formons mille concerts charmans ;
Que nos voix annoncent au monde
Le Triomphe de ces Amans.

F I N.

I S S É ,

PASTORALE HEROÏQUE ,

REPRESENTÉE

DEVANT SA MAJESTÉ

à Trianon, le 17 Décembre

1697.

PAR L'ACADEMIE ROYALE DE MUSIQUE,

Remise au Théâtre ,

Augmentée de deux Actes en Octobre 1708.

Ut Pastor Macareida iuferit Issèn. *Ex Met. lib. 6.*

Musique de M. DESTOUCHES.



A MONSEIGNEUR

LE DUC DE BOURGOGNE.

DIGNE *fils de LOUIS, Prince formé des Dieux*
Pour illustrer encor le nom de tes Ayeux ;
Toi, qui de mille exploits l'honneur d'un nouvel âge,
Fais lire dans tes yeux l'infailible présage ;
Qui d'un cœur héroïque, en naissant, revêtu,
T'es proposé d'unir la Gloire & la Vertu ;
Souffre que mon génie ose, sous tes auspices,
D'un travail, foible encor, consacrer les prémices.
Que ne peut-il bientôt, plus ami des Beaux Arts,
T'offrir d'autres sujets dignes de tes regards ;
Peindre avec des traits d'or, ou LOUIS, ou tonPere,
Et pour toi, jeune Achile, écrire en jeune Homere !
Que ne puis-je déjà, dans des Vers immortels,
Conduire ADELAÏDE au pied de nos Autels,
Y chanter ton Hymen triomphant de la Guerre,
L'époque & le soutien du bonheur de la Terre !
Mais encor, loin d'atteindre à de si hauts sujets,
Il faut à ma foiblesse assortir mes projets.
Permeis que m'élevant de matiere en matiere,
Je m'instruise à fournir une noble carriere.

ÉPISTRE.

*Avant que de te suivre au milieu des dangers ,
Souffre que m'occupant à chanter des Bergers ,
Par degrés , jusqu'à toi je conduise mon stile .
Tel jadis , tu le fais , le célèbre Virgile
Avant que de chanter Enée & ses exploits ;
Fit , sur des chalumeaux , l'épreuve de sa voix .
Heureux ! si dans l'espoir d'un plus parfait Ouvrage ,
Tu daignois à ma Muse avancer ton suffrage ;
Peut-être qu'animé par ce succès flatteur ,
Je hâterois de l'Art l'ordinaire lenteur ;
Mon génie élevé par l'ardeur qui le guide ,
En prendroit chaque jour un essor plus rapide ,
Et peut-être mes Vers chez nos derniers neveux ,
A l'aide de ton Nom rendroient le mien fameux .*



CE Prologue est une Allégorie dont il est aisé de découvrir les rapports. Le Jardin des Hesperides représente l'Abondance ; le Dragon qui en défend l'entrée , y signifie la Guerre , qui , suspendant le commerce , ferme aux peuples qu'elle divise la voye de l'Abondance : enfin Hercule , qui , par la défaite du Dragon , rend ce Jardin accessible à tout le monde , est l'image exacte du Roi , qui n'a vaincu tant de fois , que pour pouvoir terminer la Guerre , & rendre à ses peuples & à ses voisins l'Abondance qu'ils souhaitoient.



ACTEURS DU PROLOGUE.

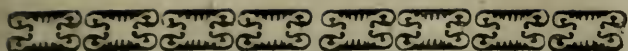
LA PREMIERE HESPERIDE.

HERCULE.

JUPITER.

CHŒUR & *Troupe d'Hesperides.*

Troupe de Peuples,



PROLOGUE.

Le Théâtre représente le Jardin des Hesperides ; les arbres sont chargés de fruits d'or : l'on découvre dans le fonds, l'entrée de ce Jardin défendue par un Dragon qui vomit incessamment des flammes.

SCENE PREMIERE.

LES HESPERIDES.

LA PREMIERE HESPERIDE.

NOUS jouissons ici d'une douceur profonde ;

L'abondance en ces lieux régné de toutes parts ;
Nos Bois & nos Vergers offrent à nos regards ;

Les seuls biens qu'adore le Monde.

Leurs Fruits sont enviés du reste des Humains ;
Mais nous ne craignons rien du desir qui les
presse ;

Et ce Dragon veille sans cesse,

Pour sauver nos trésors de leurs prophanes mains.

Que de nos plus doux chants ces Jardins retentissent ;

Célébrons l'heureux sort qui comble nos desirs :
 Pour goûter de nouveaux plaisirs ,
 Chantons ceux dont nos cœurs jouissent :

C H O E U R.

Que de nos plus doux chants ces Jardins retentissent ;

Célébrons l'heureux sort qui comble nos desirs :
 Pour goûter de nouveaux plaisirs ,
 Chantons ceux dont nos cœurs jouissent.

[*On danse.*]

LA PREMIÈRE HESPERIDE.

De ce séjour
 Nous chassons l'Amour ;
 Notre paix est certaine ;
 De ce séjour
 Nous chassons l'Amour ;
 On n'y craint point sa chaîne ;
 Les Jeux viennent tous
 S'y rassembler pour nous.

Nous y goûtons un sort plein d'appas,
 Il n'est point de peine
 Où l'Amour n'est pas.

De ce séjour, &c.

SCENE II.

HERCULE, LES HESPERIDES.

Un bruit de Guerre interrompt les Jeux des Hesperides, & l'on découvre Hercule qui approche du Monstre.

LA PREMIERE HESPERIDE.

Quels sons ! Quel bruit soudain ! Ciel ! Quel
Audacieux

Vient chercher la mort en ces lieux ?

[*Hercule combat le monstre.*]

Monstre, servez notre colere ;

Tombe notre Ennemi sous vos coups redoublez ;

Hâtez-vous, hâtez-vous ; frapez, percez, brûlez,

Immolez-nous ce téméraire.

CHOEUR DES HESPERIDES.

Dieux ! Quel malheur ! Le Monstre perd la vie :

Notre Ennemi triomphe, évitons sa furie.

HERCULE.

Craignez-vous que mon bras vienne vous asservir,

Et faire de vos fruits un injuste pillage ?

Non, je ne viens point les ravir ;

Mais je veux que le Monde avec vous les partage,

Après avoir signalé tant de fois,

Et ma justice & ma puissance,

Je ne pouvois pas mieux couronner mes exploits,
 Qu'en donnant aux Mortels , la paix & l'abon-
 dance.

Mais quel éclat frappe mes yeux ?
 C'est Jupiter qui descend en ces lieux.

S C E N E I I I.

JUPITER, HERCULE, LES HESPERIDES.

J U P I T E R.

QUe ton bras se repose ainsi que mon ton-
 nerre.

Mon Fils, termine tes travaux ;

Joui toi-même du repos

Que ta valeur donne à la Terre.

Venez Peuples, accourez tous,
 Jouissez de la Paix, célébrez sa victoire ;

Les fruits en sont pour vous,

Il n'en veut que la gloire.

S C E N E I V.

JUPITER, HERCULE, LES HESPERIDES,

Troupe de Peuples.

A C H O E U R.

Alions, allons, accourons tous,
 Jouissons de la Paix, célébrons sa victoire;
 Les fruits en sont pour nous,
 Il n'en veut que la gloire.

[*On danse.*]

LA PREMIERE HESPERIDE.

Que ces lieux sont d'heureux asyles;
 Les Amours nous y suivent tous.
 Les plaisirs, pour être faciles,
 N'en ont pas des charmes moins doux.

[*On danse.*]

LA PREMIERE HESPERIDE.

Beaux lieux, brillez d'une beauté nouvelle,
 Que les Ris & les Jeux augmentent vos attraits.
 Amour, viens y régner, vien t'y joindre à la Paix;
 L'Abondance en ces lieux t'appelle.

[*On danse.*]

A C H O E U R.

Charmans Hautbois, douces Musettes;
 Célébrez le repos qu'on rend à nos desirs.

Battez, Tambours; sonnez, Trompettes;
N'annoncez plus la Guerre, annoncez les Plaisirs.

Fin du Prologue.



A C T E U R S

DE LA PASTORALÈ.

A P O L L O N , déguisé en Berger sous le nom
de P H I L E M O N .

P A N , déguisé en Berger, confident d'Apollon.

H I L A S , Berger.

I S S É , Nymphé , fille de Macarée.

D O R I S , sœur d'Issé.

S U I T E d'Hilas représentant les Plaisirs.

T R O U P E de Bergers , de Bergeres , de
Pastres & de Paisannes.

U N B E R G E R .

D E U X B E R G È R E S .

L E G R A N D P R E S T R E de la Forêt de
Dodone.

T R O U P E de Ministres.

L ' O R A C L E .

T R O U P E de Faunes , de Driades , de Sil-
vains & de Satyres.

U N E D R I A D E .

L E S O M M E I L .

TROUPE de Zéphirs & de Nymphes.

TROUPE d'Européens & d'Européennes.

UNE EUROPÉENNE.

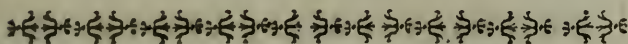
TROUPE d'Américains & d'Américaines.

TROUPE de Chinois & de Chinoises.



ISSÉ,

PASTORALE HEROÏQUE.



ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente un Hameau.

SCENE PREMIERE.

APOLLON *déguisé en Berger,*
sous le nom de
PHILEMON.



QUAND on a souffert une fois
L'amoureux esclavage,
Ah ! Devroit-on s'exposer davantage
A gémir sous les mêmes loix ?

La cruelle Daphné dédaigna ma tendresse :

E iij

De mes ardens soupirs , de mes soins empressés
 Mon cœur ne recueillit qu'une affreuse tristesse.
 Faut-il aimer encor ? Et n'est-ce pas assés
 D'une malheureuse foiblesse ?

Quand on a souffert une fois , &c.

S C E N E I I.

P A N *déguisé en Berger* , A P O L L O N.

P A N.

A Qui vous plaignez-vous de vos nouvelles chaînes ?

A P O L L O N.

Pan , tu vois les témoins de mes tendres tourmens.

Les Prés , les Bois & les Fontaines ,
 Sont les favoris des Amans.

On passe ici d'heureux momens ,
 Même en s'y plaignant de ses peines.

Les Prés , les Bois & les Fontaines ,
 Sont les favoris des Amans.

P A N.

Ne feront-ils témoins que de votre martire ?
 Entendront-ils toujours vos languissans regrets ?

Appollon n'aura-t'il jamais
De plus doux secrets à leur dire ?

A P O L L O N.

J'espere d'être plus heureux ,
Mon malheur n'est pas invincible.

Les yeux charmans d'Issé m'ont demandé mes
vœux.

Ah ! Ne serai-je pas le plus content des Dieux ,
Si son cœur sensible
Est d'accord avec ses yeux !

P A N.

Pourquoi lui déguiser votre rang glorieux ?

A P O L L O N.

Je veux , sans le secours de ma grandeur suprême,
Essayer de plaire en ce jour.
Qu'il est doux d'avoir ce qu'on aime ,
Par les seules mains de l'Amour !

Mais , je vois la Nymphé paroître ;
Il faut contraindre encor mes tendres mouvemens.
Cachons-nous à ses yeux , & tâchons de connoître
Quels sont ses secrets sentimens.

 S C E N E I I I .

 I S S É *seule.*

Heu reuse paix , tranquille indifférence ;
Faut-il que pour jamais vous sortiez de mon cœur ?

Je sens que ma fierté me laisse sans défense ;
Rien ne peut me sauver d'un trop charmant Vain-
queur ;

L'Amour , le tendre Amour force ma résistance.

Heu reuse paix , tranquille indifférence ;
Faut-il que pour jamais vous sortiez de mon cœur ?

Je force encor mes regards au silence ;
Je cache à tous les yeux ma nouvelle langueur ;

Mais , que sert cetté violence ?

L'Amour en a plus de rigueur ,

Et n'en a pas moins de puissance.

Heu reuse paix , tranquille indifférence ;
Faut-il que pour jamais vous sortiez de mon cœur ?

SCENE IV.

DORIS, ISSÉ.

DORIS.

J'Aime à vous voir en ce lieu solitaire ;
 Il offre mille attraits à des cœurs amoureux ;
 Vous y venez rêver ; c'est un présage heureux ;
 Qu'enfin Hilas a sçu vous plaire.

Votre cœur dès long-temps se devoit à ses feux.
 On n'a jamais brûlé d'une ardeur plus fidelle ;
 Bien-tôt par d'agréables jeux
 Il vous en donne encor une preuve nouvelle.

ISSÉ.

Hélas !

DORIS.

Avant cet heureux jour ;
 Votre insensible cœur ignoroit ce langage ;
 Et ce soupir est le premier hommage ,
 Que je vous vois rendre à l'Amour.

ISSÉ.

Que ne puis-je encor fuir son funeste esclavage !
 Mes jours couloient dans les plaisirs ,
 Je goutois à la fois la paix & l'innocence ,
 Et mon cœur satisfait de son indifférence ,
 Vivoit sans crainte & sans desirs :

Mais depuis que l'Amour l'a rendu trop sensible ;
Les plaisirs l'ont abandonné.

Quel changement ! O Ciel ! Est-il possible ?
Non , ce n'est plus ce cœur si content , si paisible ;
C'est un cœur tout nouveau que l'Amour m'a
donné.

D O R I S .

Se peut-il que votre cœur tremble ;
Quand il ne tient qu'à lui d'être heureux dès ce
jour ?
Il faut qu'avec Hilas un beau nœud vous assemble ;
L'Hymen , pour vous unir , n'attendoit que l'A-
mour.

Quand un doux penchant nous entraîne ;
Pourquoi combattre nos desirs ?
Est-il une plus rude peine
Que de résister aux plaisirs ?

[*On entend une symphonie.*]

I S S É'.

Mais qu'annoncent ces sons ! Quel spectacle s'ap-
prête ?

D O R I S .

Pourquoi feindre de l'ignorer ?
Ces Concerts sont pour vous ; c'est la nouvelle
Fête
Qu'Hilas vous a fait préparer.

S C E N E V.

I S S É , D O R I S , H I L A S .

Suite d'Hilas , sous la forme de Néréides & de Nymphes de Diane , conduites par les Plaisirs.

N H I L A S à Issé.
 Ymphe , jugez ici de ma flâme fidelle ;
 Souffrez que , par d'aimables jeux ,
 Mon hommage se renouvelle ;
 Et n'opposez point à mes feux ,
 Une indifférence éternelle.

I S S É'.

La seule indifférence assure un sort heureux.

H I L A S .

L'Amour a tout soumis à ses loix souveraines ;
 Il fait sentir ses feux dans l'humide séjour ;
 Il blesse de ses traits , il charge de ses chaînes
 La fiere Diane & sa Cour.

Mais , il n'est pas encor content de sa victoire ,
 Le cœur d'Issé manque à sa gloire.

Aimez , aimez , ne soyez plus rebelle
 A de tendres desirs ,
 Suivez l'Amour qui vous appelle ,
 Par la voix des plaisirs.

C H O E U R .

Aimez , aimez , ne soyez plus rebelle

A de tendres desirs ,
 Suivez l'Amour qui vous appelle ;
 Par la voix des plaisirs.

[*On danse.*]

C H O E U R.

Au Dieu d'Amour daignez rendre les armes ,
 Rien n'est si doux que les tendres soupirs.
 Pour d'autres cœurs il garde ses allarmes ,
 Et ses faveurs suivront tous vos desirs.

Non , non , il faut se rendre ,
 C'est trop attendre ;
 L'Amour pour vous , réserve ses plaisirs.

[*On danse.*]

D E U X N Y M P H E S.

Les doux plaisirs habitent ce Boccage ;
 Des plus longs jours ils nous font des momens ;
 Les Rossignols par leurs concerts charmans ,
 Le bruit des eaux , le Zéphire & l'ombrage ,
 Tout sert ici l'Amour & les Amans.

[*On danse.*]

H É L A S.

Sans succès , belle Issé , quitterai-je ces lieux ?
 Pouvez-vous plus long-temps résister à ma flâme ?
 Quoi ! L'Amour a-t'il mis tous ses traits dans vos
 yeux ?

N'en a-t'il point gardé pour soumettre votre ame ?
 Vous ne répondez rien ? Hélas ! Quelle rigueur !
 Il semble qu'avec ma langueur ,

Votre injuste fierté s'augmente.
 Ne verrai-je jamais la fin de mon malheur ?
 Rendez-vous chaque jour ma chaîne plus pe-
 sante ?
 Mais, c'est trop vous laisser d'une vaine douleur,
 Je vous laisse, Nymphé charmante :
 Songez du moins que votre cœur
 Ne peut être le prix d'une ardeur plus constante.

I S S E'.

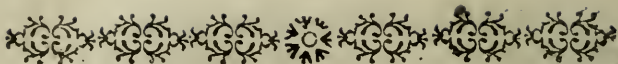
Autant que je le puis je résiste aux Amours,
 De leurs traits dangereux je redoute l'atteinte :
 Heureuse, si ma crainte
 M'en défendoit toujours !

C H O E U R.

Aimez, aimez, ne soyez plus rebelle
 A de tendres desirs :
 Suivez l'Amour qui vous appelle
 Par la voix des Plaisirs.

Fin du premier Acte.





A C T E I I .

*Le Théâtre représente le Palais d'ISSÉ
& ses Jardins.*

SCENE PREMIERE.

I S S É , D O R I S .

I S S É .
AMOUR, laisse mon cœur en paix,
 Mille autres se feront un plaisir de se rendre.
 Ne te plais-tu , cruel , à blesser de tes traits ,
 Que ceux qui veulent s'en défendre ?
 Mille autres se feront un plaisir de se rendre.
 Amour , laisse mon cœur en paix.

D O R I S .

Je voi Philemon qui s'avance ;
 Cet aimable étranger cherche par tout vos yeux ;
 Sans doute c'est l'Amour qui l'amène en ces lieux.

I S S É .

Il faut éviter sa présence.

S C E N E I I.

ISSÉ, DORIS, APOLLON, PAN,
déguisés en Bergers.

A P O L L O N.

B Elle Nymphé , arrêtez. D'où vient cette
rigueur ?

Quelle injuste fierté vous guide ?

Hélas ! Par vos mépris , n'abattez point un cœur
Qui n'est déjà que trop timide.

I S S É'.

De quoi vous plaignez-vous , & pourquoi m'ar-
rêter ?

Berger , qu'avez-vous à me dire ?

A P O L L O N.

Hélas ! Pouvez-vous en douter ?

Vous entendez que je soupire.

Vous lisez dans mes yeux le secret de mon cœur ;
Je ne puis plus cacher le trouble de mon ame ;

Et mon désordre & ma langueur ,

Tout vous fait l'aveu de ma flamme.

Quel silence ! Quel trouble ! Ah ! vous aimez
Hilas !

I S S É'.

Quand mon cœur l'aimeroit , je n'en rougirois
pas.

A P O L L O N .

Vous l'aimez donc ? O ciel ! Quel rigoureux
supplice !

En quels maux cet aveu vient-il de me jeter !

Vous l'aimez , c'en est fait , il faut que je périsse ;
Mes jours ne tenoient plus qu'au plaisir d'en
douter.

I S S É'.

Que vois-je ! A quelle erreur vous laissez vous
séduire ?

Non , non , vous n'avez point de rivaux satisfaits.
Je n'aime point Hilas , c'est envain qu'il soupire :
Non , je ne l'aimerai jamais.

Ah ! que ne puis-je aussi bien me défendre
D'un trait plus doux dont je me sens frapper !
Mais , que dis-je ? Je crains de vous en trop ap-
prendre ,
Mon funeste secret est prêt à m'échapper.

A P O L L O N .

Achevez , belle Issé , rendez-vous à mes larmes ;
Bannissez d'un seul mot mes cruelles allarmes.

Pour qui sont ces tendres soupirs ?

Ah ! Ne suspendez plus mes maux ou mes plaisirs.

I S S É'.

Cessez , cessez une ardeur si pressante ,
Je ne veux plus vous écouter.

A P O L L O N .

Arrêtez , Nymphé trop charmante.

I S S E'.

Non , laissez-moi vous éviter.

A P O L L O N.

Vous me fuyez , & je vous aime.

I S S E'.

Je suis l'Amour , quand je vous suis.

A P O L L O N.

Dissipez le trouble où je suis.

I S S E'.

N'augmentez pas celui qui m'agite moi-même.

A P O L L O N.

Rendez-vous à mes feux.

I S S E'.

Ne tentez plus mon cœur.

A P O L L O N.

Pourquoi craindre d'aimer ?

I S S E'.

On doit craindre un vainqueur.

S C E N E I I I.

P A N , D O R I S.

P A N.

NE songez point à m'éviter ,

Doris , que leur amour fasse naître le nôtre.

Si vous voulez les imiter ,

Mon cœur est prêt , & n'attend que le vôtre.

D O R I S .

Les Bergers offrent leur cœur
 A la première Bergère ;
 Ce n'est pas pour eux une affaire
 De risquer un peu d'ardeur :
 Mais pour nous , le choix d'un vainqueur
 Est plus dangereux à faire.

P A N .

Avant de nous mieux engager ,
 Essayez si mon cœur accommode le vôtre :
 S'ils ne sont pas faits l'un pour l'autre ,
 Il est bien aisé de changer.

D O R I S .

Vous parlez déjà d'inconstance ;
 C'est le moyen de m'allarmer.

P A N .

Par ma sincérité je veux me faire aimer ,
 Et je parle comme je pense.

Je ne répons jamais aux belles
 De la constance de ma foi :
 Mais ceux qui promettoient des ardeurs éter-
 nelles ,
 Seroient moins sincères que moi ,
 Et ne seroient pas plus fidèles.

D O R I S .

L'Amour n'est point charmant pour de foibles
 désirs :
 Vous ignorez le poids de ses plus douces chaînes.

P A N.

Je me prive des grands plaisirs ,
Pour m'exempter des grandes peines.

P A N & D O R I S ensemble.

P A N. Il faut traiter l'Amour de jeu.

D O R I S. Pourquoi traiter l'Amour de jeu ?

P A N. Autrement il est trop à craindre.

D O R. Quels tourmens ses nœuds font-ils craindre !

On ne doit point brûler d'un feu

Qu'il soit { difficile } d'éteindre.
 { trop facile }

P A N.

O vous ! qu'on entend chaque jour
Célébrer en ces lieux quelque nouvelle amour ;
Habitans fortunés de ces prochains boccages ,
Venez prendre part à mon choix ;
Et que Doris apprenne par vos voix,
Qu'il n'est d'heureux amans que les amans vo-
lages.

S C E N E I V.

P A N, D O R I S, Troupe de Bergers,
de Bergeres & de Pastres.

C H O E U R.

CHangeons toujours
Dans nos amours ;

Heureux un cœur volage !
 Changeons toujours
 Dans nos amours ,
 Nous aurons de beaux jours :
 L'Amour veut qu'on s'engage :
 Que faire du bel âge ,
 Sans son secours ?

[*On danse.*]

U N B E R G E R *alternativement avec*
le Chœur.

Formez les plus doux nœuds ,
 Aimez sans peine ;
 Formez les plus doux nœuds ;
 Vivez heureux.

Qui souffre trop d'une inhumaine
 Doit aussi-tôt changer ;
 C'est en brisant sa chaîne
 Qu'il faut s'en venger.

Formez les plus doux nœuds ,
 Aimez sans peine ;
 Formez les plus doux nœuds ,
 Vivez heureux.

Vous , jeunes cœurs , qu'Amour entraîne ,
 Fuyez les pleurs ,
 Les soins & les langueurs ,
 Allez où le plaisir vous mène.

Formez les plus doux nœuds, &c.

[*On danse.*]

D O R I S.

Des Oyseaux de ces lieux charmans

Le tendre Echo redit les chants ;

L'aimable Flore ,

Y fait éclore

Ses nouveaux présens.

De ces eaux , de ces bois naissans ,

Le doux murmure ,

Et la verdure

Y charment nos sens.

Tout nous plaît , l'Amour suit nos pas ;

Ces lieux tranquilles ,

Sont les asyles

Des jeux pleins d'appas.

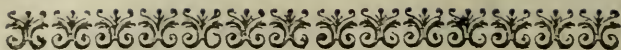
Momens aimables ,

Soyez durables ,

Ne finissez pas.

Fin du second acte.





A C T E I I I .

Le Théâtre représente la Forêt de Dodone.

SCENE PREMIERE.

A P O L L O N , P A N .

L A P O L L O N .
 LA Nymphé est sensible à mes vœux ;
 Mais , le dirai-je ? Et le pourras-tu croire ?
 Malgré cette douce victoire ,
 Je ne suis pas encor heureux.

P A N .

Quoi, vous avez fléchi l'objet qui sçait vous plaire ;
 Et vous osez former d'autres vœux en ce jour !
 Apollon croit-il que l'Amour
 N'ait que lui seul à satisfaire ?

A P O L L O N .

Je ne borne point mes desirs
 A l'imparfait bonheur d'une flâme vulgaire.
 Acheve, acheve, Amour, de combler mes plaisirs ;
 Tu sçais ce qui te reste à faire.

Et toi , Pan , regarde ces lieux ,

Ils doivent dissiper le trouble qui t'étonne,

P A N.

Je voi la fameuse Dodone,
Dont les Chênes mystérieux
Annoncent aux Mortels la volonté des Dieux :
Quel fruit en pouvez-vous attendre ?

A P O L L O N.

Issé les consulte en ce jour :
Et par l'Oracle qu'ils vont rendre ;
Je sçaurai si son cœur mérite mon amour,
Mais j'apperçois Hïlas.

P A N.

Il vient ici se plaindre ;
Laissons un libre cours à ses justes douleurs ;
C'est assez de causer ses pleurs,
Sans vouloir encor les contraindre.

S C E N E I I.

H I L A S *seul.*

SOmbres Déserts, témoins de mes tristes regrets,
Rien ne manque plus à ma peine.

Mes cris ont fait cent fois retentir ces Forêts
De la froideur d'une Inhumaine.
Hélas ! Que n'est-ce encor le sujet qui m'amène ;
L'Ingrate de l'Amour ressent enfin les traits ;

Un perfide penchant l'entraîne.

Sombre Déserts , témoins de mes tristes regrets ;
Rien ne manque plus à ma peine.

Dieux ! Qui l'amène ici ! Les Amours sont ses
guides ,

J'en sens croître mon désespoir.

Je porte sur ses yeux mille regards timides ;
Ils ont encor sur moi leur rigoureux pouvoir ;
Et tout traîtres qu'ils sont , tout ingrats , tout per-
fides ,

Je me plais encor à les voir.

S C E N E I I I .

H I L A S , I S S É , D O R I S .

C H I L A S .
Ruelle , vous souffrez ici de ma présence ;
De mes tendres regards vous détournez vos yeux ;

I S S É .

Je ne m'attendois pas de vous voir en ces lieux.

H I L A S .

On évite toujours un Amant qu'on offense.

I S S É .

Je viens ici pour consulter les Dieux ,
Ne vous opposez point à mon impatience.

H I L A S.

Inhumaine , arrêtez ; que craignez-vous ? Hélas !
 Mes soupirs & mes pleurs sont toute ma ven-
 geance.

I s s E'.

Oubliez une Ingrate , & ne la pleurez pas :

H I L A S.

Qui vous forçoit de l'être à ma persévérance ?

I s s E'.

Accusez-en l'Amour qui m'a fait violence.

H I L A S.

Non , cruelle , c'est vous qui voulez mon trépas ;

C'est votre foible résistance ;

Vous bravez la raison qui prenoit ma défense ;

I s s E'.

Quand on suit l'amoureuse loi ,

Est-ce par raison qu'on aime ?

Vous m'aimez malgré vous-même ;

J'en aime un autre malgré moi.

Quand on suit l'amoureuse loi ,

Est-ce par raison qu'on aime ?

H I L A S.

C'en est donc fait , Ingrate ? O sort infortuné !

A quels affreux malheurs me vois-je condamné !

Dieux cruels , Dieux impitoyables ,

Que ne refusez-vous le jour ,

A tous ceux que l'Amour

Doit rendre misérables.

I S S E'.

Dans quel cruel chagrin vous laissez-vous plonger ?

H I L A S.

La pitié que vous voulez feindre,
Ne sert encor qu'à m'outrager.
C'est une cruauté de plaindre,
Des maux que l'on peut soulager.

I S S E'.

Je vois avec douleur le tourment qui vous presse ;
Un autre sentiment n'est pas en mon pouvoir.

H I L A S.

Ne me plaignez donc point, votre pitié me blesse ;
C'est un mépris pour moi, puisqu'elle est sans tendresse.

I S S E'.

Je vais vous épargner le chagrin de la voir.

H I L A S.

Non, non, Ingrate que vous êtes,
Vous n'échapperez point à mes justes regrets.
Ne croyez pas que je vous laisse en paix
Jouir des maux que vous me faites.

J'aurai du moins, malgré vos mépris odieux ;
Le funeste plaisir de m'en plaindre à vos yeux,

S C E N E I V.

P A N , D O R I S .

P A N .
DOris , je vous cherche en tous lieux ,
 Sans cesse mon amour accroît sa violence .

Mon cœur trop épris de vos yeux ,
 N'est content qu'en votre présence .

D O R I S .

Il sembleroit en ce moment
 Que votre amour seroit extrême .
 Il s'est augmenté promptement ,
 Mais il s'affoiblira de même .

P A N .

Ah ! Pourquoi prenez-vous cet injuste détour ?
 Faut-il dans l'avenir me chercher une offense ?
 Ingrate , en voyant mon amour ,
 Pourquoi prévoir mon inconstance ?

D O R I S .

Non , je ne veux jamais partager vos desirs ,
 Mon cœur craint trop de faire un infidèle :
 La peine qui suit les plaisirs
 N'en est que plus cruelle .

P A N .

Vous vous consolerez dans une amour nouvelle
 De la perte de mes soupirs .

Le moment qui nous engage
Est un agréable moment ;
Mais celui qui nous dégage
Ne laisse pas d'être charmant.

Croyez-moi , bannissez une crainte inquiète ,
Doris , laissez-moi vivre heureux sous votre loi.

D O R I S.

Voulez-vous que j'accepte une volage foi ,
Moi qui brûlai toujours d'une flâme parfaite ?

P A N.

Hé bien , vous ferez avec moi
L'essai d'une douce amourette.

L'amour n'aura pour nous que de charmans appas ,
Nous briserons nos fers quand nous en serons las.

D O R I S.

Hé bien , à votre amour je ne suis plus rebelle ;
Et je consens enfin à m'engager.

Voyons dans notre ardeur nouvelle ,
Si vous m'apprendrez à changer ,
Ou si je vous rendrai fidèle.

Ensemble.

Cedons à nos tendres desirs ,
Qu'un heureux penchant nous entraîne ;
Et que l'Amour laisse aux Plaisirs
Le soin de serrer notre chaîne.

P A N.

Mais on vient en ces lieux , suspendons nos soupirs.

SCÈNE V.

ISSÉ, LE GRAND PRÊTRE,
Troupe de Prêtres & de Prêtresses de Dodone.

LE GRAND PRÊTRE.

Ministres révérends de ces lieux solitaires,
Vous, qu'une sainte ardeur retient dans ce séjour,
Commencez avec moi nos augustes Mystères,
Qu'Issé sache le sort que lui garde l'Amour.

CHOEUR.

Commençons nos Mystères;
Qu'Issé sache le sort que lui garde l'Amour.

LE GRAND PRÊTRE.

Arbres sacrés, Rameaux mystérieux,
Troncs célèbres, par qui l'avenir se révèle,
Temple, que la nature élève jusqu'aux Cieux,
A qui le Printems donne une beauté nouvelle;

Chênes divins, parlez tous;

Dodone, répondez-nous.

CHOEUR.

Chênes divins, parlez tous;

Dodone, répondez-nous.

LE GRAND PRÊTRE.

Mais déjà chaque branche agite sa verdure,

Les arbres semblent s'ébranler :

Chaque feuille murmure,

L Oracle va parler.

L'ORACLE.

*Iffé doit s'enflammer de l'ardeur la plus belle ;
Apollon veut être aimé d'elle.*

I S S É' à part.

O Ciel ! Quel oracle pour moi,
Que d'affreux malheurs je prévoi !

LE GRAND PRESTRE.

Driades & Silvains, venez lui rendre hommage ;
Honorez Apollon dans celle qui l'engage.

S C E N E V I.

I S S É , LE GRAND PRESTRE,
*Troupe de Frères & de Prêtresses de Dodone,
Troupes de Faunes, de Satyres & de Driades.*

C H O E U R.

CHantons, chantons Iffé, chantons ses traits
vainqueurs ;
Célébrons ses beaux yeux, maîtres de tous les
cœurs.

[*On danse.*]

U N E D R I A D E.

Ici les tendres oiseaux
Goûtent cent douceurs secrètes ;
Et l'on entend ces côteaux
Retenir des chanfonnettes

Qu'ils apprennent aux Echos.

Sur ce gazon, les ruisseaux
 Murmurent leurs amourettes ;
 Et l'on voit jusqu'aux ormeaux ;
 Pour embrasser les fleurettes ,
 Pencher leurs jeunes rameaux.

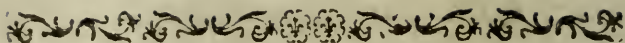
[*On danse.*]

U N E D R I A D E à *Iffé.*

Cédez & remportez une douce victoire ;
 Joignez aux charmes de la gloire,
 Le plaisir touchant de l'amour.
 Rendez votre triomphe aussi doux que durable.
 Vous enchaînez le Dieu le plus aimable ,
 Qu'il vous enchaîne à votre tour.

Fin du troisième acte.





A C T E I V.

Le Théâtre représente une Grotte.

SCENE PREMIERE.

I S S É.

FUNESTE amour, ô tendresse inhumaine!
 Pourquoi vous inspireis-je au cœur d'un Dieu ja-
 loux?

J'aurois mieux aimé son couroux,
 Je craignois cent fois moins sa haine.

Quel destin pour moi! Quelle peine!

[On entend une espèce d'écho qui lui répond.]

Qu'entens-je? Quelle voix se mêle à mes sanglots?

Qui me répond ici? Seroient-ce les Echos?

Hélas! Ne cessez point de partager ma plainte,

Plaignez l'état où je me vois;

Soupirez des tourmens dont je me sens atteinte,

Et gémissiez du sort qui s'oppose à mon choix.

Vainement, Apollon, votre grandeur suprême
 Fera luire à mes yeux ce qu'elle a de plus doux;

Je ne changerai pas pour vous,

Le fidèle Berger que j'aime.

Mais , quel concert harmonieux ,
Vient troubler le silence & la paix de ces lieux !

S C E N E I I.

ISSÉ , LE SOMMEIL *accompagné de
Songes , de Zéphirs & de Nymphes.*

C H O E U R.
Belle Issé , suspendez vos plaintes ;
Goutez les charmes du repos.
Le Sommeil , pour calmer vos craintes ,
Vous offre ses plus doux pavots.

I S S É'.

Qui vous intéresse à ma peine ?
Apprenez-moi du moins quel ordre vous amène ?
Quel Dieu propice est touché de mes maux ?

C H O E U R.

Belle Issé , &c.

I S S É'.

C'en est fait , le repos va suspendre mes larmes.
En vain la douleur que je sens ,
Veut me défendre de ses charmes ;
Le sommeil malgré moi s'empare de mes sens :

L E S O M M E I L.

Songes , pour Apollon , signalez votre zèle ;
Il veut de cette Nymphé éprouver tout l'amour.

Tracez à ses esprits une image fidèle
De la gloire du Dieu du jour.

S C E N E I I I .

H I L A S , I S S É *endormie.*

H I L A S .

Q U e vois-je ? C'est Issé qui repose en ces lieux !
J'y venois pour plaindre ma peine :
Mais mes cris troubleroient son repos précieux ;
Renfermons dans mon cœur une tristesse vaine.

Vous, ruisseaux amoureux de cette aimable plaine,
Coulez si lentement , & murmurez si bas ,
Qu'Issé ne vous entende pas.

Zéphirs , remplissez l'air d'une fraîcheur nouvelle ;
Et vous , Echos , dormez comme elle.

Que d'attraits ! Que d'appas ! Contentez-vous mes
mes yeux ,
Parcourez tous ses charmes ;
Payez-vous , s'il se peut , des larmes
Que vous avez versé pour eux.

I S S É *se réveillant.*

Qu'ai-je pensé ! Quel songe est venu me séduire ?
J'ai crû voir Apollon quitter les Cieux pour moi ;

Je me trouvois sensible à l'ardeur qui l'inspire ;
Un mutuel amour engageoit notre foi.

Hélas ! Cher Philemon , pour qui seul je soupire ;
Ne me reprochez point ces songes impuissans ;
Mon cœur n'a point de part à l'erreur de mes sens.

H I L A S .

Ciel ! Qu'entens-je & le puis-je croire ?
Quoi ? le tendre Apollon qui veut vous engager ;
Ne peut à mon Rival arracher la victoire.
Quand vous charmez un Dieu , vous aimez un
Berger ?

Et j'ai contre ma flâme & l'Amour & la Gloire,

C'en est trop. Il faut fuir vos funestes attraits.
Je vais traîner ailleurs une mourante vie.
L'Amour ne m'offre ici que de cruels objets.
Vos feux , mon désespoir , ma constance trahie ,
Cruelle , tout m'engage à ne vous voir jamais.

I S S E'

Que je plains les malheurs dont sa flamme est
suivie !

S C E N E I V.

P A N , I S S É .

P A N .

Philémon, belle Issé, souffre un sort rigoureux,
 L'Oracle l'étonne & l'allarme :
 Il craint qu'infidelle à ses vœux,
 Ce qui l'afflige ne vous charme.

I S S É .

Où pourrai-je le rencontrer ?
 Je brûle de détruire un soupçon qui m'outrage ;

P A N .

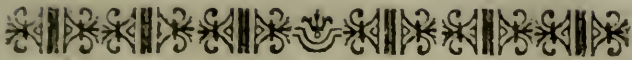
Je l'ai laissé dans le prochain boccage.

I S S É .

Vole, Amour, sui mes pas, & vien le rassurer ;

Fin du quatrième acte.





A C T E V.

Le Théâtre représente une Solitude.

SCENE PREMIERE.

DORIS.

Chantez , oiseaux , chantez ; que votre sort
est doux !

Vous ne brûlez jamais que d'ardeurs mutuelles ;
Vous êtes amoureux , & n'êtes point jaloux.

Chantez , oiseaux , chantez ; que votre sort est
doux !

Le seul plaisir vous rend fidèles ;
On n'est heureux , qu'en aimant comme vous.

Chantez , oiseaux , chantez ; que votre sort est
doux !

S C E N E I I.

P A N , D O R I S .

P A N .

Q Uel sujet a conduit Doris en ce bocage ?

D O R I S .

J'y viens rêver à votre humeur volage ;
 Vous vous lassez bien-tôt d'être dans mes liens :
 Un nouvel objet vous engage ,
 Et vous cherchez déjà d'autres yeux que les miens .

P A N .

Surquoi prenez-vous ces allarmes ?

D O R I S .

Non , je n'en doute point , vous aimez d'autres
 charmes :

Je vous ai vû suivre les pas
 De la jeune Témire :
 Si vous la trouviez sans appas ,
 Qu'aviez-vous à lui dire ?

P A N .

Je lui disois que pour nous aimer bien ,
 Il faut bannir le reproche & la crainte .
 Un cœur jaloux n'est pas fait pour le mien ,
 Et je veux aimer sans contrainte .
 Mais , vous qui vous troublez par d'injustes
 soupçons ,

Que disiez-vous au jeune Iphis ?

D O R I S.

Je lui disois qu'un cœur volage
 Ne pourra jamais m'engager.
 Hé ! que ferois-je d'un Berger ,
 De qui la flamme se partage ?

P A N.

Vous m'avez entendu , Doris , je vous entends.
 Hé bien , n'affectons point une constance vaine.
 Nos cœurs ne sont pas faits pour une même
 chaîne ,
 Choisissons d'autres fers dont ils soient plus con-
 tens.

Ensemble.

Nos cœurs ne sont pas faits pour une même
 chaîne ,
 Choisissons d'autres fers dont ils soient plus con-
 tens.

P A N.

Heureuse mille fois , heureuse l'inconstance !
 Le plus charmant amour
 Est celui qui commence
 Et finit en un jour.

Heureuse mille fois , heureuse l'inconstance !

Mais j'apperçois la Nymphe , & Philemon s'a-
 vance.

S C E N E I I I.

A P O L L O N , I S S É.

A P O L L O N.

N On , je ne puis me rassurer :
 Par vos sermens & par vos larmes ,
 Vous tâchez vainement de bannir mes allarmes :
 Non , je ne saurois espérer
 Que vous vouliez me préférer
 Au Dieu puissant qui se rend à vos charmes.

I S S É.

Croirai-je , ingrat , que vous m'aimez ,
 Si vous refusez de me croire ?

A P O L L O N.

Les nœuds que l'Amour a formés ,
 Vont être brisés par la Gloire.

Pardonnez mes transports jaloux ;
 J'ai tout à redouter , puisqu'elle est ma rivale.

I S S É.

Je ne la connois point cette Gloire fatale ;
 Mon cœur ne reconnoît que vous.

Je le disois à cette solitude ;
 Elle fait mes tourmens secrets :
 Que ne peut-elle , hélas ! répéter mes regrets ,

Pour vous tirer d'inquiétude !

C'est moi qui vous aime

Le plus tendrement.

Ensemble

C'est moi qui vous aime

Le plus tendrement.

Si vous m'aimiez de même ;

Mon sort seroit charmant.

C'est moi qui vous aime

Le plus tendrement.

A P O L L O N.

Non , non , vous m'oublierez pour la grandeur
suprême.

I s s E'.

Que vos soupçons me font souffrir.

Ciel ! Ne puis-je vous en guérir ?

Apollon , en ces lieux , hâtez-vous de paroître :
Par des attraits pompeux , tâchez de m'attendrir.
Ce Berger de mon cœur sera toujours le maître ;
Et les vœux éclatans que vous viendrez m'offrir ,
Ne serviront Hélas ! Qu'osai-je dire ?
Mes transports indiscrets pressent votre malheur ,
Ce Dieu qu'un vain amour inspire ,
Se vengera sur vous du refus de mon cœur.

Mais , que vois-je ! Quelle puissance ,

En un palais superbe a changé ce séjour !

[*Le Théâtre change & représente un palais magnifique : on voit les Heures qui descendent du Ciel sur des nuages.*]

A P O L L O N .

Je vois les Heures ; leur présence
Nous annonce le Dieu du jour.

I S S É'.

Ah ! Fuyons , cher amant ! Qui pourroit nous
défendre

De la fureur d'un Dieu jaloux ?

A P O L L O N .

Non , je veux le fléchir ou mourir sous ses coups.

I S S É'.

Par quel frivole espoir vous laissez-vous surpren-
dre ?

Fuyons , dérobons-nous tous deux à son cou-
roux.

A P O L L O N .

Nos pleurs l'attendriront.

I S S É'.

Je tremble , je frissonne.

A P O L L O N .

Croyez-en mon espoir , plutôt que votre effroi.

I S S É'.

Ingrat , veux-tu périr ?

A P O L L O N .

Que rien ne vous étonne.

I S S E'.

Ote-moi donc l'amour dont je brûle pour toi.
 Je ne me connois plus, la raison m'abandonne;
 Joui, cruel, joui du trouble où tu me vois.
 Un désespoir affreux de mes esprits s'empare.
 Ciel ! Où suis-je ! Que vois-je ! Arrêtez, Dieu
 barbare.

Où portez-vous votre injuste fureur ?
 Epargnez mon amant, percez plutôt mon cœur...

A P O L L O N.

Ah ! C'est trop, belle Islé, voyez couler des lar-
 mes,
 Que je verse à la fois de joye & de douleur ;
 Je suis ce Dieu cruel qui cause vos allarmes,
 Et ce tendre Berger si cher à votre cœur.

I S S E'.

Vous ?

A P O L L O N.

Nymphes trop fidelle,
 Islé, pardonnez-moi cette épreuve cruelle.

I S S E'.

Vous, Apollon ? Malgré les maux que j'ai souf-
 ferts,
 Si vous m'en aimez mieux, que ces maux me sont
 chers !

Ensemble.

Quel triomphe ! Quelle victoire !

L'Amour met sous mes loix { l'Objet } le plus
 charmant. { le Dieu }

Que nos cœurs à jamais se disputent la gloire
De s'aimer le plus tendrement.

Quel triomphe ! Quelle victoire ! &c.

A P O L L O N .

Heures , marquez l'instant de ma félicité.

Vous , Mortels , accourez , célébrez la Beauté
La plus tendre & la plus fidelle.

L'Amour forme pour nous une chaîne éternelle.

Venez , applaudissez à mes heureux soupirs ;

Pour prix de mes bienfaits , célébrez mes plaisirs.

SCENE DERNIERE.

A P O L L O N , I S S É , L E S H E U R E S ,

*Troupe d'Européens , d'Européennes , de Chinois ,
d'Américains , d'Américaines.*

C H O E U R .

Q U e tes plaisirs sont doux ! Que ta gloire est
extrême !

Que ta félicité dure autant que toi-même.

[*On danse.*]

U N E E U R O P E ' E N N E , *alternative-*
ment avec le Chœur.

Ah ! Que d'attraits suivront votre tendresse !

Que de plaisirs naîtront de vos amours !

Aimez sans cesse ;

Tout vous en presse ;
Que vos vœux redoublent toujours !
Aimez sans cesse,
Tout vous en presse ;
Sans amours,
Est-il de beaux jours.

[On danse.]

CHOEUR.

Que tes plaisirs sont doux ! Que ta gloire est ex-
trême !

Que ta félicité dure autant que toi-même.

F I N.

SEMELÉ,

S E M E L É ,
T R A G É D I E ,

Représentée pour la première fois , par
l'Académie Royale de Musique ,
le Mardi 9 Avril 1709.


Musique de M. MARAIS.

ACTEURS DU PROLOGUE.

LE GRAND PRESTRE,

LA PRESTRESSE,

APOLLON,



PROLOGUE.

LES BACCHANALES.

Le Théâtre représente dans le fonds un Sacrifice à BACCHUS ; & sur le devant des Berceaux , où des Silvains , des Ægyptans & des Bacchantes sont placés un vase & une coupe à la main : au dessus , entre les feuillages , paroissent des Satyres jouant du Haut-bois.

CH Œ U R.

ACCOURONS, pour un Dieu nouveau
 Inventons des Fêtes nouvelles ;
 Signalons un jour si beau,
 Par nos chansons les plus belles.

[Marche des Ægyptans & des Bacchantes , conduits par un Prêtre & une Prêtresse de Bacchus.]

LE PRESTRE & LA PRESTRESSE.

Le fils du Maître du tonnerre ,
 Bacchus s'éleve au rang des Dieux ;
 Il fut le bonheur de la terre ,
 Il fera la gloire des Cieux.

C H O E U R.

Le fils du Maître du tonnerre,
 Bacchus s'éleve au rang des Dieux;
 Il fut le bonheur de la terre,
 Il sera la gloire des Cieux.

[*Le Prêtre & la Prêtresse, accompagnés par la
 Trompette & par la Flutte.*]

L E P R E S T R E.

Chantons ses glorieux exploits,

L A P R E S T R E S S E.

Chantons sa jeunesse & ses charmes.

L E P R E S T R E.

Il mit l'Orient sous ses loix.

L A P R E S T R E S S E.

D'Ariane trahie, il effuya les larmes.

Qu'il charme,

L E P R E S T R E.

Qu'il triomphe,

Ensemble.

Et qu'il goute à la fois
 La douceur des plaisirs, & la gloire des armes.

[*Danse des Menades.*]

L A P R E S T R E S S E.

Goûtons ici les plus doux charmes;
 Amour, rassemble tes attraits,
 Vole, n'apporte point tes armes,
 Ce nectar tient lieu de tes traits.

Bacchus, défend à la tristesse

De répandre ici son poison ;
Régne , & que ta charmante yvresse
Nous aide à bannir la raison.

Goûtons ici les plus doux charmes ;
Amour , rassemblé tes attraits ,
Vole , n'apporte point tes armes ,
Ce nectar tient lieu de tes traits.

[*Danse des Menades.*]

LE P R E S T R E.

O Ciel ! Quel est l'effet de ce nectar charmant ?
Que vois-je ! Où suis-je ! Je m'é gare.
Bacchus de mes esprits s'empare ,
Je lui résiste vainement.

Partagez mes transports , Bacchus vous le com-
mande ;

C'est l'honneur qu'il veut qu'on lui rende.

C H O E U R.

Courons les bois & les campagnes ;
Remplissons les airs de nos cris ;
Du nom du Dieu qui trouble nos esprits ,
Faisons retentir les montagnes.

[*Danse des Ægyptans & des Bacchantes en fu-
reur , après laquelle on entend une sympho-
nie tendre.*]

L A P R E S T R E S S E.

Quel bruit nouveau se fait entendre ?

Ces aimables concerts , ces sons harmonieux ,
Raménent le calme en ces lieux ;

C'est Àpollon qui va descendre.

A P O L L O N.

J'aime à voir pour Bacchus éclater votre amour.
C'est peu qu'au même sang nous devions la naissance,

Il me fait des Sujets, il étend ma puissance ;
Il anime les Arts qui composent ma Cour ;
Et je veux par reconnoissance,
Redoubler à vos yeux la pompe de ce jour.

Muses, marquez-lui votre zèle ;
Consacrez à sa gloire une fête nouvelle ;
Retracez-nous dans ce séjour,
Le grand événement qui lui donna le jour.

C H Œ U R.

Le fils du Maître du tonnerre ;
Bacchus s'élève au rang des Dieux ;
Il fut le bonheur de la Terre,
Il fera la gloire des Cieux.

Fin du Prologue.



A C T E U R S

DE LA TRAGÉDIE.

CADMUS, Roi de Thèbes.

SEMELÉ, fille de Cadmus.

JUPITER *sous le nom d'IDAS.*

ADRASTE, Prince Thébain.

JUNON.

DORINE, Confidente de Semelé.

MERCURE *sous le nom d'ARBATE.*

UNE BERGERE.

DEUX BERGERES.

Chœurs de Guerriers.

Chœurs de Dieux des Forêts.

Chœurs de Déeses des Eaux.

Chœurs de Démons.

Chœurs de Bergers.

Chœurs de Bergeres.

Chœurs de Thébains.

Chœurs de Thébaines.

La Scène est à Thèbes.



SEMELÉ,
TRAGÉDIE.



ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente le Temple de Jupiter.

SCÈNE PREMIÈRE.
CADMUS, SEMELÉ, DORINE.



CADMUS.

A fille, la Victoire a nommé votre
époux.

Adraste a soumis les Rebelles ;

Il revient couronné de palmes immortelles ;

Et digne enfin de l'Empire & de vous.

Dans ce Temple, au Maître du Monde

Il va bien-tôt offrir les armes des mutins ;

Il faut à ses desirs que votre cœur réponde ;
 Et m'acquitte envers lui de nos heureux destins ;
 Certain de votre obéissance ,
 Pour vous à Jupiter je vais offrir mes vœux :
 Le Ciel doit protéger des nœuds
 Formés par la victoire & la reconnoissance.
 [*Cadmus entre dans le Temple.*]

S C E N E II.

S E M E L É , D O R I N E :

S E M E L É'.

Q U E vais-je devenir ! Ah ! Ma chere Dorine ;
 Du sort de Semelé conçois-tu la rigueur ?

Tu vois l'Époux qu'on me destine ;
 Et tu connois l'Amant que s'est choisi mon cœur.

D O R I N E.

Vous ne vous rendez point à cette loi barbare ?

S E M E L É'.

C'en est fait , cher Idas , le devoir nous sépare.

D O R I N E.

Votre cœur jusques-là pourroit-il se trahir ?

S E M E L É'.

Je sens que j'en mourrai ; mais il faut obéir.

D O R I N E.

Non , non , c'est trop d'obéissance ;
 Malgré le fier devoir , notre cœur a ses droits ;

Quand ce Tyran nous fait de trop sévères loix,
L'Amour nous en dispense.

S E M E L E'.

Tu gémis vainement. Fui, trop indigne Amour;
N'usurpe plus un cœur qui n'est dû qu'à la Gloire.

Ai-je donc perdu la mémoire

De cet auguste sang dont j'ai reçu le jour?

Ce n'est plus sur mon sort, l'Amour que j'en veux
croire,

Que ma fierté régne à son tour;

Recevons un Epoux des mains de la Victoire.

Tu gémis vainement. Fui, trop indigne Amour;
N'usurpe plus un cœur qui n'est dû qu'à la Gloire.

D O R I N E.

Idas a pour vous plaire oublié ses Etats:

Inconnu dans ces lieux, il vous y suit sans cesse;

Rien n'est égal à l'amour qui le presse.

S E M E L E'.

Crois-tu donc que le mien ne le surpasse pas?

D O R I N E.

Quoi, vous croyez surpasser sa tendresse,

Et vous allez lui donner le trépas?

Quelle preuve d'amour!

S E M E L E'.

O trop aimable Idas!

O trop malheureuse Princesse!

D O R I N E.

Vous pouvez changer votre sort.

G vj

Pourquoi voulez-vous suivre une loi rigoureuse ?

Ah ! S'il faut vous faire un effort ,

Faites-le pour vous rendre heureuse.

Allez à votre Pere avouer votre choix.

S E M E L É'.

Je mourrois plutôt mille fois.

Que vous causez un trouble extrême ;

Amour, charmant Amour, devoir trop rigoureux !

Hélas ! Qu'un cœur est malheureux ,

Quand vous l'armez contre lui-même !

Ensemble.

Que vous causez un trouble extrême ,

Amour, charmant Amour, devoir trop rigoureux !

Hélas ! Qu'un cœur est malheureux ,

Quand vous l'armez contre lui-même !

[*On entend un bruit de Trompettes.*]

D O R I N E.

Ce bruit annonce Adraste, il s'avance en ces lieux :

Fuyez, évitez sa présence.

S E M E L É'.

Non, non, il faut se faire un effort glorieux ,

Et payer à la fois sa gloire & sa constance.

SCÈNE III.

ADRASTE, *Troupe de Guerriers portant les
dépouilles des Rebelles*, SEMELÉ,
DORINE.

ADRASTE.
Vous voyez les Mutins captifs, humiliés ;
 Dans mes exploits connoissez votre ouvrage,
 Princesse, c'est à vous qui me les ordonnez
 Que j'en rends le premier hommage.
 Le Roi flatte mes vœux du bonheur le plus doux ;
 Mais il consent en vain que l'Hymen nous unisse,
 Ce bien, tout grand qu'il est, deviendrait mon
 supplice,
 Si je ne le tenais de vous.

SEMELÉ.

[à part.]

Prince, vous savez trop... O Ciel ! Que vais-je
 faire !

ADRASTE.

Parlez, belle Princesse, imposez-moi vos loix.

SEMELÉ.

Prince, vous savez trop que la gloire m'est chère ;
 Elle décide de mon choix,
 Et je me rends à vos exploits,
 Autant qu'à l'ordre de mon père.

A D R A S T E.

O sort charmant ! Trop heureux jour !
 Je jouis d'un bonheur qu'à peine j'ose croire.
 Je dois ma gloire à mon amour ;
 Et l'Objet que j'adore est le prix de ma gloire.

Que mon triomphe est glorieux.
 Chantez, rendez-en grace au Souverain des Dieux.

L E C H O E U R.

Que ce triomphe est glorieux.
 Chantons, rendons-én grace au Souverain des
 Dieux.

C A D M U S *sortant du Temple
 avec les Prêtres.*

Tout tremble , Dieu puissant , sous ton pouvoir
 suprême ;
 Les Rois en fremissant reconnoissent ta loi ;
 Un seul de tes regards remplit le Ciel d'effroi ;
 Et tout le pouvoir des Dieux même ,
 N'est que foiblesse devant toi.

[*On danse.*]

A D R A S T E.

Maître des Héros & des Rois ,
 C'est à ta faveur que je dois
 L'éclat de ma gloire nouvelle.

Souvent la Victoire rebelle ,
 Se refuse aux plus grands exploits ;
 En vain le courage l'appelle ,

Elle vole à ton ordre & ne suit que tes loix.

C A D M U S.

Unissez vos cœurs & vos voix,
Remplissez de vos chants le Ciel, la Terre &
l'Onde;

Que tout en retentisse & que tout nous réponde;
Que toute la nature applaudisse à la fois

A l'auguste Maître du monde.

L E C H O E U R.

Unissons nos cœurs & nos voix,
Remplissons de nos chants le Ciel, la Terre &
l'Onde;

Que tout en retentisse & que tout nous réponde;
Que toute la nature applaudisse à la fois

A l'auguste Maître du monde.

A D R A S T E.

Allons, pour mériter des victoires nouvelles;
Offrons à Jupiter les armes des Rebelles.

[*Le Temple se ferme, & des Furies vien-
nent enlever les Trophées.*]

Mais le Temple se ferme : O Cieux !

C A D M U S & L E C H O E U R.

Sous nos pas s'ébranle la terre,
L'Enfer est déchaîné ! Quels éclats de tonnerre !
Fuyons, fuyons la colere des Dieux,

SCENE IV.

ADRASTE, SEMELÉ.

ADRASTE.

MEs premiers vœux, & mon premier hom-
 mage

Dans ces lieux ont été pour vous,

Et sans doute c'est là l'outrage

Dont se venge le Ciel jaloux.

Je le fléchirai par mon zèle;

Mais si votre cœur m'est fidèle,

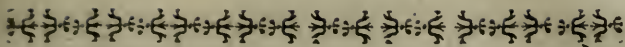
Je suis incapable d'effroi.

SEMELÉ.

Fléchissez Jupiter, & j'obéis au Roi.

Fin du premier Acte.





ACTE III.

*Le Théâtre représente un Bois, coupé de
Rochers.*

SCÈNE PREMIÈRE.

MERCURE *sous le nom d'ARBATE,*
DORINE.

MERCURE.

LA Princesse abandonne Idas!

Dorine, est-il bien vrai? Je n'ose encor le croire.

DORINE.

Arbate, il est trop vrai: l'Amour n'y consent pas;
Mais son cœur l'immole à la Gloire.

MERCURE.

Tu me fais trembler pour mes feux;

Ton cœur sera-t'il plus fidelle?

Que je crains qu'en de nouveaux nœuds

La Gloire à ton tour ne t'appelle!

DORINE.

La Gloire peut regner au cœur d'une Princesse;

Pour le plus grand Héros il doit garder sa foi.

Mais le mien a plus de foiblesse,

Et l'Amant le plus tendre, est le héros pour moi.

M E R C U R E .

Si l'Amant le plus tendre a seul droit de te plaire ;
 Il n'est point de Rival qui doive m'allarmer ;
 Mon amour est ma seule affaire ,
 Et mon unique gloire est de me faire aimer .

D O R I N E .

C'est une assez belle victoire ;
 Que de m'avoir réduite à t'aimer à mon tour .
 Ce que ton cœur donneroit à la Gloire ,
 Seroit autant de perdu pour l'Amour .

M E R C U R E & D O R I N E .

Faisons notre bonheur suprême ,
 Des plaisirs qu'on goûte en aimant .
 Le triomphe le plus charmant ,
 C'est de régner sur ce qu'on aime .

M E R C U R E .

La Princesse en ces lieux s'avance avec Idas ;
 Eloignons-nous & ne les troublons pas .

S C E N E I I .

SEMELE , JUPITER *sous le nom d'IDAS* ,
 MERCURE , DORINE .

J U P I T E R .

Q Uoi ! Vous pouvez briser , cruelle ,
 Le lien le plus doux que l'Amour ait formé ?
 Adraste me ravit votre cœur , infidelle !

S E M E L E'.

Ingrat, le croyez-vous aimé ?

J U P I T E R.

Oui, je le crois, Barbare. En vain vous voulez
feindre,

Vous vous plaisez à causer mon trépas.

S E M E L E'.

Accusez le Destin, plaignez-vous cher Idas ;
Mais croyez-moi la plus à plaindre.

Malgré moi je brise mes fers.

Je sens en vous voyant à quels maux je me livre ;
Mais pour me consoler du bonheur que je perds,
J'ai l'espoir de n'y pas survivre.

J U P I T E R.

Vous soupirez, vous répandez des pleurs !
Vous me trompez encor par ces perfides larmes.

S E M E L E'.

Non, jamais votre amour n'eut pour moi tant de
charmes.

J U P I T E R.

Et cependant, c'est par vous que je meurs.

S E M E L E'.

Que vous ébranlez ma constance !

Ah ! Je devois toujours éviter de vous voir.

Laissez-moi fuir... votre présence

Me feroit repentir d'avoir fait mon devoir.

J U P I T E R.

Demeurez. Pourquoi suivre un devoir trop bar-
bare ?

Le Ciel vous fait une autre loi ;
 Il vient de condamner un nœud qui nous sépare ;
 Et je n'ai que vous contre moi.

S E M E L É'.

Qui moi ! Cruel ! Quelle injustice !
 Non , de notre bonheur les Dieux seuls sont ja-
 loux.

Adraсте en ce moment leur offre un sacrifice ;
 Peut-être a-t'il déjà désarmé leur couroux.

J U P I T E R .

Vous aimez du moins à le croire ?

S E M E L É'.

Hélas ! Pourquoi dois-je à la Gloire
 Un cœur que l'Amour fit pour vous ?

J U P I T E R .

C'en est donc fait. Malgré la douleur qui me
 presse ,

Vous me condamnez à la mort.

S E M E L É'.

Malgré mon désespoir , je tiendrai ma promesse ;
 Heureuse , si je meurs de ce cruel effort.
 Cessez de m'attendrir , je ne veux rien entendre.
 Adieu , cher Prince . . .

J U P I T E R .

Ingrate , il faut se déclarer ;
 J'y vais perdre un plaisir bien cher pour un cœur
 tendre ,
 Et le plus grand bonheur où je pousse aspirer.

Je me flattois d'être aimé pour moi-même ;
 Sous le faux nom d'Idas ,
 Je vous cachois mon rang suprême ;
 Mais puisque sous ce nom je ne vous suffis pas ,
 Connoissez Jupiter charmé de vos appas .

S E M E L E'

Vous , Jupiter ?

J U P I T E R .

Oui , c'est lui qui vous aime ;
 Cruelle , en est-ce assez pour votre gloire ?

S E M E L E' .

Hélas !

J U P I T E R .

Suivez le transport qui vous presse ;
 Allez , allez choisir Adraste dès ce jour .

S E M E L E' .

Ah ! Loin de me troubler , rassurez ma foiblesse ;
 La frayeur un moment a suspendu l'amour .
 Ciel ! Quel est l'heureux sort dont ma crainte est
 suivie !

Vous avez vû le trouble de mon cœur ;
 Pourquoi différiez-vous de me sauver la vie ,
 En accordant ma gloire & mon ardeur ?

J U P I T E R .

Jouissez de votre conquête .
 Que ces lieux à ma voix brillent de mille attraits ;
 Et que la plus aimable fête ,

Y rassemble les Dieux des Eaux & des Forêts.

[Le Théâtre change , & représente un Palais
orné de cascades.]

SCENE III.

JUPITER, SEMELÉ, *Troupe de Faunes ,
Troupes de Nymphes & de Nayades.*

JUPITER.

Accourez, venez rendre hommage
A l'Objet qui comble mes vœux.
Par vos chants les plus amoureux,
Redoublez, s'il se peut, le transport qui m'engage;
Ce n'est qu'en l'aimant davantage,
Que je puis être plus heureux.

LE CHOEUR.

Secondez-nous, oyseaux de ces Boccages;
Joignez à nos concerts la douceur de vos sons:
L'Amour anime vos ramages,
Qu'il anime aussi nos chansons.

[On danse.]

SCÈNE IV.

ADRASTE, JUPITER, SEMELÉ.

ADRASTE.

Quel spectacle vient me surprendre ?
 Quels Chants ! Quels Jeux ! Ingrate, ah ! Vous
 me trahissez ?

SEMELÉ

Prince, un moment daignez m'entendre.

Je vous sacrifiois la flâme la plus tendre,
 Vous alliez voir vos vœux recompensés,
 Contre tout mon amour j'aurois sù vous défendre,
 Je vous l'avois promis, & c'en étoit assez.
 Mais un Dieu m'aime, un Dieu dégage ma pro-
 messe ;
 Respectez son amour, c'est à vous de céder.

ADRASTE.

Un Dieu ! Le croyez-vous ? Quelle indigne foi-
 bleffe !

Par cette vaine erreur croit-on m'intimider ?

JUPITER.

Téméraire Mortel, crain que ton cœur n'éprouve
 Le pouvoir que tu veux braver.

ADRASTE.

Hé bien ; si c'est un Dieu, que mon trépas le
 prouve ;

Mais s'il n'est qu'un Mortel, sa mort va le prouver.

[Il veut attaquer Jupiter.]

SEMELLE' l'arrêtant.

[à Jupiter.]

Ah! Barbare, arrêtez... J'oubliois qui vous êtes.

[Un nuage s'élève au-devant d'Adraste,
 & lui cache toute la Scène.]

S C E N E V.


ADRASTE *seul.*

Ciel! Tout disparoît à mes yeux ;
 Un nuage soudain a couvert ces retraites,
 Mon transport impuissant en est plus furieux.

Acheve, Dieu cruel, viens me réduire en poudre ;
 Puni mon affreux désespoir ;
 Force-moi, par un coup de foudre,
 A reconnoître ton pouvoir,

Fin du second acte.





 ACTE III.

*Le Théâtre représente les Jardins
de CADMUS.*

SCÈNE PREMIÈRE.

ADRASTE.

NON, je ne doute plus du malheur de mes
feux ;

Le jaloux Jupiter est le Dieu qui m'outrage ;
C'est lui qui dans le Temple a réjetté mes vœux ,
C'est lui qui m'a couvert de ce nuage affreux ,
Dont il insultoit à ma rage.

Descend , fière Junon ; que fais-tu dans les cieux ?
Livres-tu ton époux à l'ingrate qu'il aime ?
Hâte-toi ; contre lui souleve tous les Dieux ,
Vien me venger , vien te venger toi-même.
Que le dépit vengeur , que la haine cruelle ,
De leurs traits arment ton couroux ,
Rassemble contre un infidèle ,
Tout ce que peut l'Amour jaloux.

[*Junon descend.*]

S C E N E I I.

JUNON, ADRASTE.

JUNON.
NE doute point de ta vengeance,
 C'est à moi de briser de funestes liens ;
 Je ne te flatte point d'une vaine espérance :
 Ce jour verra venger tes tourmens & les miens.

Ensemble.

Que le dépit vengeur , que la haine cruelle ,
 De leurs traits arment $\left\{ \begin{array}{l} \text{mon} \\ \text{ce} \end{array} \right\}$ couroux :
 Rassemblons }
 Rassemblez } contre un infidèle
 Tout ce que peut l'Amour jaloux.

ADRASTE.

Enlevez-lui l'objet qu'il vous préfère ,
 Et par l'hymen qui devoit nous unir . . .

JUNON.

Laisse-moi , va , sur ma colere ,
 Repose-toi du soin de le punir ,

SCÈNE III.

JUNON *seule.*

T Remble des maux qu'on te prépare,
Ambitieuse Semelé :

Je me ferai connoître au coup barbare
Dont ton cœur doit être immolé.

Le plus affreux tourment va suivre ton audace :
Le terrible destin d'Isis ,

Le sort de Calisto , mourant des mains d'un fils ,
N'égalent point encor le sort qui te menace.

Volez , Zéphirs , allez enlever Beroé ;
Je vais prendre ses traits pour perdre Semelé.

[*Les Zéphirs exécutent les ordres de Junon.*]

Cachons-nous , elle vient ; son malheur me l'a-
mène :

Que sa beauté redouble encor mahaine !

S C E N E I V.

SEMELÉ, JUNON *cachée.*

SEMELÉ'.

Amour, régnez en paix, régnez charmant
vainqueur.

Mon ame à vos feux s'abandonne ;

Lancez tous vos traits dans mon cœur ,

La Gloire vous l'ordonne.

Unissez-moi d'un éternel lien

Au Dieu du Ciel & de la Terre.

Le sort de Junon même est moins beau que le
mien ;

J'ai soumis à mes loix le maître du tonnerre.

Amour, régnez en paix, &c.

JUNON *sous la forme de Beroé,*
nourrice de Semelé.

Quoi ! Jupiter vous aime & vous me le cachez ?

Dorine seule a votre confidence.

Princesse, est-ce le prix que vous me réserviez

Des soins que j'eus de votre enfance ?

SEMELÉ'.

Je craignois tes yeux pour témoins ;

J'ai long-temps ignoré quelle étoit ma victoire :
 Tu m'as appris à n'aimer que la gloire ,
 J'aurois rougi de démentir tes soins.

J U N O N.

Un Dieu puissant vous rend les armes ;
 Méprifez désormais les soupirs des mortels ;
 L'encens est le tribut que l'on doit à vos charmes ;
 C'étoit trop peu d'un trône , il vous faut des
 autels.

S E M E L E'.

Ma chere Beroé , que j'aime à voir ton zèle !

J U N O N.

Autant que vous , je ressens vos plaisirs.

S E M E L E'.

Ciel ! Une conquête si belle
 A passé mon espoir & même mes desirs.

J U N O N.

Je ne le céle point ; cette gloire est extrême ;
 Mais j'ose à peine m'en flatter.

S E M E L E'.

N'en doute point , c'est Jupiter qui m'aime.

J U N O N.

Je le souhaite assez pour en douter.

S E M E L E'.

Je suis témoin de sa puissance ,
 D'un mot il embellit les plus sauvages lieux ;
 Il soumet la nature , & j'ai vû tous les Dieux
 Lui marquer leur obéissance.

J U N O N .

Par une trompeuse apparence ,
Peut-être un enchanteur a-t'il séduit vos yeux.

Mais , que fais - je ? Pourquoi douter de votre
gloire ?

Votre beauté me fait tout croire.

S E M E L É ' .

Tu crois tout. Cependant on a pû me tromper.

Ciel ! De quel coup vien-tu de me frapper !
Quelle honte pour moi ! Que faut-il que je pense ?
Mes yeux n'auroient-ils vû que des fantômes
vains ?

Croirai-je que les Dieux permettent aux humains
D'imiter si bien leur puissance ?

J U N O N .

N'en doutez point , il est un art mystérieux
Qui fait donner des loix aux Dieux.
Autrefois dans la Theffalie ,

Moi-même , j'en appris les mystères puissans.

S E M E L É ' .

Fai-moi voir s'il est vrai , tout ce qu'on en publie.

J U N O N .

Vos yeux soutiendroient-ils les enfers menaçans ?

S E M E L É ' .

Mon doute est plus cruel , contente mon envie.

J U N O N .

Je crains trop d'effrayer vos sens.

S E M E L É'.

Ne me résiste point , il y va de ma vie.

J U N O N.

Terrible Roi des pâles ombres ;
 Vous , Fleuves redoutés qui sur les rives sombres,
 Roulez avec horreur vos ténébreuses eaux ,
 Et vous , Déeses implacables ,
 Dont les serpens & les flambeaux
 Tourmentent les cœurs des coupables ,
 Répondez à mes cris ; mon trouble , ma terreur
 Sont l'hommage & l'encens que vous offre mon
 cœur.

[*On entend un bruit souterrain.*]

Le charme est fait ; ce bruit & ces flammes ter-
 ribles ,
 Nous annoncent l'aveu de l'inférieure cour.
 Venez , venez Démons , sous des formes hor-
 ribles :
 En un spectacle affreux transformez ce séjour.
 Soleil fui de ces lieux ; venez , sœurs inflexibles ,
 Et que vos seuls flambeaux y répandent le jour.

SCENE V.

Le Théâtre change & représente les Enfers.

JUNON, *Chœur de Furies & de Démon.*

CHOEUR.
ORdonne, nous t'obéissons ;
 Des plus grands criminels nous suspendons les
 peines :

Console-nous par des loix inhumaines ;
 Du repos où nous les laissons.

JUNON *aux Furies.*

Vous lisez dans mon cœur, comblez mon espé-
 rance,

Montrez à Semelé jusqu'où va ma puissance.

LE CHOEUR.

Qu'un affreux ravage
 Marque nos fureurs ;
 Et de notre rage ,
 Troublons tous les cœurs ;
 Que l'affreuse haine ,
 Les soupçons jaloux ,
 La rage inhumaine ,
 Le cruel couroux ,
 Le trouble & la peine
 Régnent avec nous.

S C E N E V I.

SEMELÉ, JUNON.

SEMELÉ.

Cesse, je ne puis plus résister à mon trouble ;
 Le plus cruel soupçon est entré dans mon cœur,
 A chaque instant je le sens qui redouble,
 Et qui m'annonce mon malheur.

Je brûle d'éclaircir ma crainte :
 Comment saurai-je dès ce jour
 De quel trait mon ame est atteinte ;
 Et si c'est Jupiter qui cause mon amour ?

JUNON.

Exigez qu'aux Thebains lui-même il vienne
 apprendre

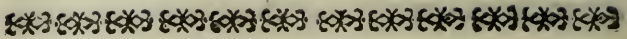
Un choix pour vous si glorieux ;
 Qu'armé de son tonnerre il se montre à vos yeux ;
 Que par le Stix il jure de descendre
 Avec tout l'appareil du souverain des Dieux ;
 Tel qu'aux yeux de Junon il paroît dans les cieux.

SEMELÉ.

Ah ! Tu me rends le jour par cet avis fidèle ;
 Que mille embrassemens soient le prix de ton
 zèle.

Fin du troisième Acte.

H y



ACTE IV.

Le Théâtre représente une Grotte.

SCENE PREMIERE.

MERCURE, DORINE.

MERCURE.

APPREN quel est le Dieu qui t'offre sa tendresse.

Ma puissance bien-tôt va paroître à tes yeux :
 Jupiter m'a chargé de donner en ces lieux
 De nouveaux jeux à la Princesse.

DORINE.

Ce n'est donc plus Arbate que je voi ?
 C'est Mercure à présent qui m'offre son hommage.

MERCURE.

Le fils de Jupiter se soumet à ta loi ;
 Tu dois m'en aimer davantage.

DORINE.

Si vous êtes un Dieu , je vous en aime moins ;
 Ou plutôt je romps notre chaîne :
 Mon cœur n'aspiroit pas à de si nobles soins ;

Trop d'inégalité me gêne.

M E R C U R E.

Connoi mieux le lien charmant
Où le cœur d'un Dieu te convie :
Nous aimons plus en un moment
Qu'un mortel en toute sa vie.

D O R I N E.

Si vous sentez plus de tendresse ;
Vous en avez plutôt épuisé vos desirs ;
Et j'aime mieux que mes plaisirs
Soient moins grands & durent sans cesse.

M E R C U R E.

De quel soupçon ton cœur est-il troublé ?
Je t'aimerai d'un amour éternel.

D O R I N E.

Non, vous ne me seriez fidèle,
Qu'autant que Jupiter doit l'être à Semelé :

On fait trop que rien ne l'arrête.
Après de courts plaisirs, il laisse un long ennui.
Il va bien-tôt voler à quelqu'autre conquête,
Et vous changeriez avec lui.

M E R C U R E.

S'il se plaît à brûler d'une flamme nouvelle,
De mon cœur, par le sien, pourquoi veux-tu
juger ?

Il fait son plaisir de changer,
Je fais le mien d'être fidelle.

H vj

D O R I N E.

Jupiter en promet autant ,
 En n'en aime pas davantage.
 Plus un cœur se connoît volage ;
 Plus il jure d'être constant.

M E R C U R E.

Je le vois trop , Dorine , il faut que je prévienne
 Ton changement caché sous ces reproches vains.
 Mon inconstance que tu crains ,
 N'est qu'une excuse pour la tienne :

Ensemble.

Vole , Amour , en mon cœur lance de nouveaux
 feux :

Je veux prévenir { la }
 un } volage.

Vole , Amour ; mais ne me dégage
 Que pour de plus aimables nœuds.

M E R C U R E.

Jupiter en ces lieux vient avec la Princesse.
 Par de nouveaux plaisirs, ranimons leur tendresse ;
 Que ce séjour se change en paisibles hameaux.

[*Le Théâtre change & représente un Hameau.*]

Vous , Bergers , accourez , venez sous ces or-
 meaux

Célébrer vos ardeurs fidelles ,
 Mêlez à la voix de vos belles
 Le doux son de vos chalumeaux.

SCÈNE II.

JUPITER, SEMELÉ, MERCURE ;
DORINE, *Chœur de Bergers & de Bergères.*

LES BERGÈRES.

Venez, tendres Bergers de ces belles retraites.

LES BERGERS.

Venez, jeunes beautés dont nous suivons les loix.

LES BERGÈRES.

Animez nos chansons par vos douces musettes.

LES BERGERS.

Animez nos sons par vos voix.

JUPITER à *Semelé.*

Ces jeux répondent mal à ma grandeur suprême ;
Mais je vous la dérobe exprès en ce moment.

Jaloux d'être aimé pour moi-même ,

Je vous cache le Dieu ; ne voyez que l'amant.

Que ma gloire , belle Princesse ;

N'ait point de part à votre ardeur.

Comme moi, dans ces jeux, oubliez ma grandeur,

Et ne songez qu'à ma tendresse.

[*On danse.*]

UNE BERGÈRE avec LE CHOEUR.

Ici chacun s'engage

S E M E L É ;

Pour ne jamais changer ;
 Point de beauté volage ,
 Ni d'indiscret Berger.

L'amant le plus sincère
 Y fait le mieux charmer :
 Notre gloire est de plaire ;
 Notre plaisir d'aimer.

Jamais ardeur légère
 N'a profané ces lieux ;
 Qui plaît à sa Bergere ,
 Veut lui plaire encor mieux.

De nos amours parfaites ,
 L'ardeur croît en aimant :
 On aime en ces retraites ,
 Pour aimer seulement.

DEUX BERGERES avec LE CHOEUR.

Amoureux oiseaux ,
 Célébrez le retour de Flore ,
 Par vos chants nouveaux ;
 Réveillez nos doux chalumeaux.

Ici les beaux jours
 Deviennent plus charmans encore ;
 Mais sans vous , Amours ,
 Que faire des beaux jours ?

Que nos champs sont beaux !
 Le Printemps y tient son empire ;
 Le doux bruit des eaux
 S'accorde aux concerts des oyseaux.

Dans ces lieux charmans ,
 Tout ressent l'amour , ou l'inspire :
 Profitez Amans ,
 De ces heureux momens.

S C E N E I I I.

JUPITER, SEMELÉ.

JUPITER.

AH, Semelé ! C'est trop allarmer ma tendresse.

Au milieu de ces jeux , quelle sombre tristesse
 Vous arrache encor des soupirs ?

SEMELÉ.

Il le faut avouer ; le soupçon qui me presse
 Empoisonne tous ces plaisirs.

JUPITER.

Qu'entends-je , ma chere Princesse !

SEMELÉ.

Ne trompez-vous point mes desirs ?

Vois-je le Souverain de toute la nature ?
 N'est-ce qu'un enchanteur paré de ce grand nom ?
 Ah ! Je mourrois de l'imposture,
 Et je meurs même du soupçon.

J U P I T E R .

Quoi ! Je ne saurois donc éteindre dans votre ame
 Ce vain amour de la grandeur ?
 Ingrate , mon rang seul cause-t'il votre flamme ?

S E M E L E' .

Non , non , vous le savez , Idas eût tout mon
 cœur.

Mais , qui s'est dit le Dieu que l'univers adore ;
 S'il ne l'est pas , est indigne de moi.
 Cruel ! Je rougirois de vous aimer encore ,
 Si vous aviez abusé de ma foi.

J U P I T E R .

Hé , surquoi se peut-il que votre cœur s'allarme ?
 N'ai-je pas à vos yeux signalé mon pouvoir ?

S E M E L E' .

Tout ce que vous m'avez fait voir ,
 Peut n'être que l'effet d'un charme.

J U P I T E R .

Quel soupçon ! Jusques-là , pouvez-vous m'of-
 fenser ?

S E M E L E' .

Plus vous le combattez , plus je sens qu'il re-
 double.

JUPITER.

Bannissez cet injuste trouble.

SEMELE'.

Déjà, si vous m'aimiez, vous l'auriez fait cesser.

JUPITER.

Je brûle de détruire un soupçon qui m'offense ;

Parlez, je n'attends que vos loix :

Trop heureux, si je puis vous prouver à la fois,

Et mon amour & ma puissance !

SEMELE'.

Je demanderai trop, & je crains vos refus.

JUPITER.

Ecoutez-moi, pour ne les plus craindre.

Suspend pour m'écouter tes ondes redoutables ;

Stix, ô Stix ! Qui défends l'empire de Pluton ;

De mes sermens attestés par ton nom,

Fai-moi des loix irrévocables.

Je jure de tout accorder

Aux vœux de la beauté que j'aime ;

Et ce sera pour moi l'arrêt du destin même,

Que ce qu'elle va demander.

SEMELE'.

Hé bien, si vous m'aimez, déclarez ma victoire

A mon pere, à tous les Thebains.

Paroissez à mes yeux dans toute votre gloire,

Avec tout cet éclat, interdit aux humains.

Qu'à moi, tel qu'à Junon, Jupiter se présente ;

Qu'aux honneurs de l'épouse il élève l'amante.

J U P I T E R .

Ciel ! Que demandez-vous ? Qu'ai-je promis ?
Hélas !

Mon amour m'a-t'il fait jurer votre trépas ?

S E M E L É' .

Ce que j'ai demandé passe votre puissance ;
Ce trouble me le fait trop voir.

J U P I T E R .

Ah ! Je tremblerois moins avec moins de pou-
voir.

Ne me faites point violence ;

Au nom de notre amour , formez d'autres desirs.

S E M E L É' .

Non , je n'en croirai point ces perfides soupirs.

Faites briller ici la grandeur souveraine

Qui doit justifier mon cœur :

Mais si mon espérance est vaine ;

Je ne vois plus en vous qu'un barbare imposteur ;

A qui je dois toute ma haine.

J U P I T E R .

O destin ! Sauve-la de sa propre fureur.

SCÈNE IV.

JUPITER *seul.*

Faut-il voir périr ce que j'aime !
O sort ! Impitoyable sort !
Quoi ! Pour ministre de sa mort ,
As-tu choisi son amant même ?

C'est donc trop peu que tes rigueurs ,
A ton gré désolent la terre ?

Tu répands dans les cieux le trouble & les dou-
leurs :

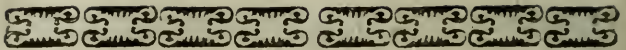
Des yeux de Jupiter tu fais couler des pleurs ,
Sort cruel ! Dans mes mains n'as-tu mis le ton-
nerre

Que pour servir à mes malheurs ?

Faut-il voir périr ce que j'aime !
O sort ! Impitoyable sort !
Quoi ! Pour ministre de sa mort ;
As-tu choisi son amant même ?

Fin du quatrième acte.





A C T E V.

Le Théâtre représente le Palais de CADMUS.

SCÈNE PREMIÈRE.

SEMELÉ.

DESCENDEZ, cher Amant, quittez les Cieux
pour moi ;

Venez, venez jouir de l'ardeur qui m'anime.

Tout l'Univers vous rend un respect légitime ;
Un sentiment plus doux me tient sous votre loi.

Descendez, cher Amant, quittez les Cieux pour
moi ;

Venez, venez jouir de l'ardeur qui m'anime.

Si j'ai soupçonné votre foi,
Pardonnez à l'Amour, lui seul a fait le crime.

Descendez, cher Amant, quittez les Cieux pour
moi ;

Venez, venez jouir de l'ardeur qui m'anime.

S C E N E I I.

A D R A S T E , S E M E L É.

A D R A S T E *sans voir Semelé.*

C'En est donc fait ! Mercure est venu l'annoncer.

Ces lieux de mon Rival attendent la présence !

Que t'a servi, Junon, de menacer ?

Ta Rivale triomphe & brave ta vengeance.

S E M E L É,

Faut-il qu'Adraste seul de ma gloire s'offense ?

A D R A S T E.

Vous triomphez, Cruelle, & le sort a comblé

Votre espérance ambitieuse.

S E M E L É.

Je serois encor plus heureuse,

Si vous en étiez moins troublé.

A D R A S T E.

Ne croyez pas que je me flatte

De mêler quelque trouble à vos heureux desirs :

Mes maux & mon trépas, Ingrate,

Mettront le comble à vos plaisirs.

Toi barbare Tyran, dont la flâme m'outrage,

Qui te plais à troubler le bonheur des Mortels,

Je voudrois pouvoir dans ma rage

Détruire tes honneurs, renverser tes Autels,

Que ne puis-je forcer la terre
D'enfanter des Géants nouveaux,
Qui jusques dans les Cieux t'arrachent ton ton-
nerre,

Et te punissent de nos maux!

SEMELÉ.

Vous cherchez un affreux supplice;
Je fremis de votre danger.

ADRASTE.

Que ne puis-je assez l'outrager,
Pour mériter qu'il m'en punisse!

SCENE III.

CADMUS, ADRASTE, SEMELÉ,
Troupe de Thébains & de Thébaines.

CADMUS à Adraste.

LE Souverain des Rois en ces lieux va des-
cendre;

J'ignore quel dessein l'améne parmi nous;
Mais il n'est point de bien que je n'ose en attendre;

Trop heureux qu'il veuille défendre
Un Trône qu'aujourd'hui je partage avec vous.

ADRASTE.

Goûtez les biens qu'ici sa faveur va répandre.

[à part.]

Mais sur moi, Dieu barbare, épuise ton couroux,

C A D M U S.

Qu'à mon zèle ici tout réponde :

Que vos voix, que vos chants pénètrent jusqu'aux
Cieux,

Et rendez, s'il se peut, ces lieux

Dignes du Souverain du monde.

C H O E U R.

Protege, Dieu puissant, un Peuple qui t'implore ;

Qu'il régne, qu'il commande à l'Univers jaloux,

Qu'il étende ses loix du Couchant à l'Aurore,

Et sur ses ennemis fai tonner ton couroux.

[On danse.]

C A D M U S & S E M E L E'.

Descendez, Dieu puissant, comblez notre espé-
rance,

Faites régner ici la Victoire ou la Paix ;

Et n'y faites jamais

Sentir votre puissance,

Que par vos plus rares bienfaits.

[On entend un tremblement de terre.]

L E C H O E U R.

Ciel ! Quel bruit souterrain ! Quel affreux trem-
blement !

S E M E L E'.

Peuples, rassurez-vous, Jupiter va paroître ;

Déjà par ce fremissement

La terre reconnoît son maître,

[*Les Tonnerres & les Eclairs succèdent au
tremblement & embrasent le Théâtre.*]

C A D M U S & L E C H O E U R.

Quels éclairs menaçans ! Quels terribles éclats !

La foudre gronde, l'air s'allume,

Dieu redoutable, ah ! Ne paroissez pas ;

Votre présence nous consume,

[*Tout fuit & se dérobe à l'incendie.*]

S C E N E V I.

S E M E L É , A D R A S T E ;
J U P I T E R *caché dans des nuages de feu.*

A D R A S T E.

Q U'attendez-vous ici ? Qui peut vous secourir ?
Ah ! Princesse, fuyez, s'il en est temps encore ;

Fuyez, au feu qui me dévore,

Je sens que vous allez périr.

S E M E L É.

En vain la flâme dévorante

Exerce sur moi son pouvoir ;

Aux yeux de Jupiter, je périrai contente ;

Et je ne crains encor que de ne le pas voir.

A D R A S T E.

Evitez une mort cruelle,

Je sens à chaque instant s'accroître ces ardeurs.

S E M E L É.

SEMELE'.

Puis-je craindre une mort si belle ?

[*Jupiter paroît.*]

SEMELE' & ADRASTE.

Ah ! Je vois Jupiter, je meurs.

[*On emporte Adraste mourant , & Semelé tombe sur un siège.*]

JUPITER.

Vivez, Princesse trop charmante ;
Ma puissance pour vous a modéré ces feux.

SEMELE'.

Il n'est plus temps, vous me voyez mourante ;
Je descends pour jamais sur les bords ténébreux,

Je vois les Parques inflexibles
Qui tranchent le fil de mes jours.
Qu'à mes yeux, cher Amant, les Enfers sont ter-
ribles !
Ils nous séparent pour toujours.

JUPITER.

Non, les Enfers n'ont point de droit sur ce que
j'aime,
Volez, Zéphirs, volez, portez-la dans les Cieux ;
Qu'elle y partage, aux yeux de Junon même,
Tome VI. I

L'éternelle gloire des Dieux.

[*On enleve Jupiter & Semelé, tandis qu'une
pluie de feu acheve de détruire le Palais
de Cadmus.*]

F I N.

SCANDERBERG,

TRAGÉDIE.

Représentée, pour la première fois, par
l'Académie Royale de Musique, le
Jeudi vingt-sept Octobre 1735.

Musique de MM. REBEL & FRANCOEUR.

ACTEURS CHANTANS

du Prologue.

MELPOMENE, Muse de la Tragédie.

POLIMNIE, Muse de la Musique.

L'AMOUR.

LA MAGIE.

Suite de Melpomene, de Polimnie & de l'Amour.



PROLOGUE.

*Le Théâtre représente un Bois consacré aux
Muses ; le Parnasse dans l'éloignement.*

SCENE PREMIERE.

MELPOMENE, POLIMNIE,
Suite des deux Muses.

MELPOMENE.

DE l'antiquité mémorable
J'ai chanté les Héros fameux ;

Un temps moins reculé m'offre un sujet heureux,
Qui par vos sons touchans peut devenir aimable.

POLIMNIE.

Vous réglez tous mes mouvemens,
Vous m'inspirez le tendre & le terrible ;
Je ne saurois être sensible,
Qu'en imitant vos sentimens.

[*Bruit souterrain.*]

S C E N E I I.

LA MAGIE & les Acteurs de la Scène
précédente.

M E L P O M E N E.

M Ais, quel bruit! . . . La Magie à nos yeux
se présente.

L A M A G I E.

Muses, je viens encor, prête à remplir vos vœux,
Faire servir mon art à l'éclat de vos jeux.

M E L P O M E N E.

Non, je voudrois en vain répondre à votre attente
Dans le projet que j'entreprends.

L A M A G I E.

Eh! Sans moi, pouvez-vous enfanter ces miracles,
Qui dans vos liriques Spectacles
Enchantent le cœur & les sens?

J'obscurcis le Soleil, je fais trembler la Terre;
Je déchaîne les Vents, je souleve les Mers :
J'emprunte du Ciel le tonnerre,
Pour effrayer, pour punir l'Univers.

J'évoque du fonds des Enfers
Les ombres pâles & plaintives ;
Pour leur faire quitter les ténébreuses rives,

Je force leurs prisons , & je brise leurs fers.

J'imite de l'Amour le séduisant langage ;
De ce Tyran des cœurs j'écale le pouvoir ,
Et je fais comme lui , succeder à l'espoir
Les regrets , les pleurs & la rage.

M E L P O M E N E .

Je veux moins effrayer , qu'intéresser les cœurs.

Des noirs enchantemens, des prestiges trompeurs,
L'Art terrible en ce jour ne m'est point nécessaire ;
La simple vérité , par ses attraits vainqueurs ,
Peut surprendre , saisir & plaire.

[*La Magie se retire.*]

M E L P O M E N E à Polimnie.

Mais , dois-je m'en flatter , si l'Amour ne m'é-
claire :

Que pouvons-nous sans son secours ?
Amour , c'est à toi seul que nous avons recours.

M E L P O M E N E & P O L I M N I E .

En traçant de tes feux la naïve peinture ,
Nous rendons tes traits plus puissans ;
Pour prix de nos efforts, viens embellir nos chants.

M E L P O M E N E .

Anime notre lyre.

P O L I M N I E .

Attendri nos accens.

Ensemble.

Sois l'ame de nos jeux comme de la nature.

S C E N E I I I.

L'AMOUR, MELPOMENE,
POLIMNIE.

L' A M O U R.

MUses, je m'intéresse aux succès de vos Jeux.

Chanter les douceurs que j'inspire,
C'est préparer les cœurs à ressentir mes feux ;
C'est leur apprendre à devenir heureux,
C'est les soumettre à mon Empire.

Troupe légère à mes ordres soumise,
Vous qui suivez toujours mes pas,
Pour seconder notre entreprise,
Faites briller tous vos appas.

[*Les Jeux, les Plaisirs & les Graces paroissent.*]

L' A M O U R *alternativement avec*
le Chœur.

Heureux qui toujours Amant,
Chérit un tendre esclavage ;
S'il languit quelque moment,
Quel plaisir l'en dédommage !

Jeunes cœurs, d'un feu constant
Connoissez tout l'avantage ;

Votre hommage
 Est le gage
 Du bonheur qui vous attend ;
 Hâtez-en l'heureux instant ,
 Que le prix vous encourage ;
 L'Amour même vous en est garant :
 Heureux un cœur qui s'engage.

L' A M O U R.

Loin de vos cœurs
 Les tristes plaintes ,
 Les vives craintes ,
 Et les langueurs :
 Que dans ces lieux
 Tout s'empresse ,
 Chantez sans cesse
 Mes traits & mes feux :
 Suivez le Dieu qui vous inspire ;
 Ne craignez point un doux martyre ;
 Non , non , point de soupirs ;
 Sous mon empire ,
 Les maux sont plaisirs.

M E L P O M E N E à l'Amour :

Retraçons les premiers ans
 De ce Héros célèbre dans l'Histoire ,
 Qui fut depuis la terreur des Sultans :
 Il te consacra les momens
 Qu'un esclavage obscur déroboit à la gloire :
 Qu'importe que le sort ait trahi ses desirs ?
 Tu régnes par les pleurs , comme par les plaisirs.

C H O E U R.

Unissons-nous pour notre gloire,
Qu'un même zèle anime nos efforts;
Sur les cœurs attendris remportons la victoire,
Par nos chants & par nos accords.

Fin du Prologue.



A C T E U R S
D E L A T R A G E D I E.

AMURAT, Empereur des Turcs.

ROXANE, Sultane favorite.

SCANDERBERG, Prince d'Albanie.

SERVILIE, Princesse, fille du Despote
de Servie.

OSMAN, Bostangi Baschi.

LE MUPHTI.

Troupe de Sultanes.

UNE SULTANE.

Troupe de Bostangis.

Troupe de Grecs & de Greques de la suite de Servilie.

UNE GREQUE.

Troupe de Janissaires.

L'AGA DES JANISSAIRES.

*Troupe d'Esclaves de différentes Nations, de l'un
& de l'autre Sexe.*

UNE ASIATIQUE.

UNE ITALIENE.

*Troupe de Peuples.**Troupe d'Odaliques.*

UNE ODALIQUE.

Troupe d'Imans de la suite du Muphti.

La Scène est à Andrinople.



SCANDERBERG, TRAGÉDIE.



ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente une partie des Jardins
du Sérail , avec une Grotte.*

SCÈNE PREMIÈRE.

SCANDERBERG, OSMAN.

SCANDERBERG.



NE FIN, Osman, le jour qui commence
à nous luire,
Sera-t-il le dernier de ma captivité ?

OSMAN.

Prince, à vos desseins tout conspire ;
J'ai su hâter l'instant de votre liberté.
Ce peuple que l'erreur enchaîne,

Croit qu'aujourd'hui ses loix descendirent des
cieux.

Les fêtes que ce jour ramène ,
Le tumulte & la pompe occupent tous les yeux ;
Cette nuit même , ici venez vous rendre ;
Maître de ces jardins , je puis tout entreprendre ;
Vous pourrez fuir de ce séjour.

SCANDERBERG.

O nuit ! Hâte-toi donc de triompher du jour,
J'entens la Gloire qui m'appelle :
Ah ! Qu'elle a de brillans appas !

La Victoire vole autour d'elle ;
Je vois la Renommée attachée à ses pas ;
Pour mériter leur faveur immortelle ,
J'irai braver mille trépas.

J'entens la Gloire qui m'appelle :
Ah ! Qu'elle a de brillans appas !

OSMAN.

Vous pouviez borner votre gloire
A voir ici l'Amour combler tous vos desirs ;
Mais votre cœur dédaigne une douce victoire
Qui ne coute que des soupirs.

SCANDERBERG.

Ah ! Connois , cher Osman , le Prince d'Albanie.
Je rougis d'un repos dont ma gloire est ternie :
Envain , sur moi , répandant ses bienfaits ,
Amurat attend-t'il de ma reconnoissance

L'impunité de ses forfaits.

Mes freres immolés me demandent vengeance ;
L'Amour même en mon cœur ranime le couroux.

O S M A N.

L'Amour ! Hé ! Quel objet a sù toucher votre
ame ?

Pourriez-vous partager la flamme
Que Roxane ressent pour vous ?

S C A N D E R B E R G.

A des yeux plus puissans mon ame est asservie.
Cette illustre Princesse , à qui le sang me lie ,
Dispose de mon cœur & doit armer mon bras.

O S M A N.

Quoi ! La Princesse de Servie ?

S C A N D E R B E R G.

De l'heureux Amurat , j'accompagnois les pas ,
Lorsque de la Princesse il attaqua le pere ;
Je la vis , je l'aimai , je fus même lui plaire :
Aujourd'hui qu'Amurat désole ses Etats ,
Je cours la secourir , ou chercher le trépas.

O S M A N.

Jusqu'à la nuit , vous devez encor feindre ;
Je vous répons de tout , songez à vous con-
traindre.

S C E N E I I.

SCANDERBERG.

AH! Je jouis déjà de ces heureux instans,
 Dont le fidelle Osman vient de flatter ma flâme,
 Qu'avec plaisir je les attens!
 Le calme renaît dans mon ame.

Que ce jour est charmant, & que ces lieux sont
 beaux!
 L'espoir qui m'a flatté les embellit encore.

Le chant des amoureux oiseaux,
 La fraîcheur des zéphirs, les fleurs qu'ils font
 éclore,
 Le murmure flatteur de ces riantes eaux,
 Tout semble ici rendre hommage à l'Aurore.

Que ce jour est charmant, & que ces lieux sont
 beaux!
 L'espoir qui m'a flatté les embellit encore.

S C E N E I I I.

ROXANE, SCANDERBERG.

R O X A N E.

JE vous cherche toujours , je cède à ma foiblesse ,
 D'une vaine fierté , je ne suis plus maîtresse :
 Je viens vous confier mes déplaisirs secrets :
 Mais , jusqu'à ce moment , songez que ma tendresse

N'a parlé que par mes bienfaits.

Vos jours étoient proscrits , & j'ai sù les défendre.
 De mon amant , pour vous , j'ai fléchi la rigueur ;
 Et mes soupirs & ma langueur ,
 Si vous aviez voulu m'entendre ,
 Vous ont trop dit le prix qu'en demandoit mon cœur.

S C A N D E R B E R G.

L'Amour doit-il sur nous obtenir la victoire ?
 De plus dignes objets demandent tous nos vœux ;
 Et mes malheurs & votre gloire
 Doivent nous garantir du pouvoir de ses feux.

R O X A N E.

Cessez de prendre pour foiblesse
 Le plaisir d'une tendre ardeur :
 Le péril en ces lieux l'accompagne sans cesse ,

Et le rend digne d'un grand cœur.

SCANDERBERG.

Du jaloux Amurat , vous trahissez la flamme. . . .

ROXANE.

Je l'ai trahie , ingrat , en te sauvant le jour :
Il alloit par ta mort prévenir mon amour ;
Il alloit assurer le repos de mon ame.

Que dis-je ? Malheureuse , hélas !

Où m'emporte ma barbarie ?

Non , Prince , je ne puis vouloir votre trépas ;
Ma pitié vous sauva la vie :
Duffiez-vous me haïr , je ne m'en repens pas.

SCANDERBERG.

Non , je ne hais que moi d'avoir trop sù vous
plaire.

Pour prix du jour que je vous doi ,
Faut-il vous exposer à toute la colere. . . .

ROXANE.

Ingrat , sois plus sensible , & tremble moins pour
moi.

Que ton rival instruit du transport qui me guide ,
Revienne ici venger sa foi ;
Qu'il plonge dans mon sein perfide
Le fer qu'il a levé sur toi ;
Sous le glaive mortel tu me verrois contente ,
Si de mon cœur mourant , le tien étoit le prix.

Non , cruel , ce n'est point la mort qui m'épou-
vante ,

Et je ne crains que tes mépris.

[*Les Sultanes paroissent.*]

R O X A N E.

Des beautés de ces lieux la troupe ici s'avance,

S C A N D E R B E R G.

Le devoir m'avertit de quitter ce séjour.

R O X A N E.

Voyez nos jeux ; tout ici vous dispense

Des dures loix de cette Cour :

La faveur d'Amurat , mon pouvoir , son absence ,

Prince , puissent nos jeux vous rendre tout l'amour

Que fait naître votre présence.

S C E N E I V.

R O X A N E , S C A N D E R B E R G ,
L E S S U L T A N E S.

R O X A N E.

Que cette Grotte s'embellisse ;

Que l'onde captive y jaillisse ,

Qu'elle en forme les ornemens ;

Pour les rendre encor plus charmans ,

Qu'à nos concerts l'écho s'unisse :

Faisons tout retentir du doux bruit de nos chants.

CHOEUR DE SULTANES.

Que cette Grotte s'embellisse ,
 Que l'onde captive y jaillisse ,
 Qu'elle en forme les ornemens ;
 Pour les rendre encor plus charmans ;
 Qu'à nos concerts l'écho s'unisse :

Faisons tout retentir du doux bruit de nos chants .

[*On ouvre les Fontaines , & la Grotte
 paroît un Palais d'eau .*]

UNE SULTANE.

Les ris , les jeux ,
 Le doux Zéphire ,
 Dans ces beaux lieux
 Fixent leur empire.

On est heureux
 Dès qu'on soupire ;
 Tout y respire
 L'Amour & ses feux.

On goûte ici mille plaisirs ,
 Tout suit nos desirs ,
 Tout bannit nos peines ;
 C'est le séjour de la beauté.
 Non , la liberté ,
 Ne vaut pas nos chaînes.

Les ris , les jeux , &c.

UNE SULTANE.

Brillez , charmante Aurore.

CHOEUR.

Régnez , Zéphirs délicieux.

LA SULTANE.

Riantes Fleurs , empressez-vous d'éclorre.

CHOEUR.

Oiseaux , remplissez l'air d'un bruit harmonieux.

LA SULTANE.

Clares eaux , que votre murmure

Rende encor nos concerts plus doux.

CHOEUR.

Qu'à l'envi toute la Nature

Célèbre ce jour avec nous.

SCÈNE V.

ROXANE , SCANDERBERG , OSMAN ;

• SULTANES , BOSTANGIS.

OSMAN *suivi des Bostangis.*

Quittez , quittez ces jeux , mille chants d'allé-
gresse

Retentissent dans ce séjour ;

Et du Sultan vainqueur annoncent le retour.

ROXANE *à part.*

Juste Ciel !

SCANDERBERG *à part.*

Ah ! Princesse !

Quel sera ton destin ! Que devient mon espoir !

. O S M A N .

Déjà, pour lui marquer son zèle,
Le Peuple loin des murs l'est allé recevoir.
Je vous laisse, & je vole où mon devoir m'appelle.

R O X A N E *en s'en allant.*

Que je crains ses transports jaloux!
Cherchons à prévenir un trop juste courroux.

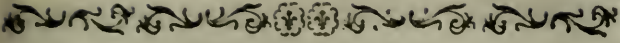
C H O E U R D E S B O S T A N G I S

& D E S S U L T A N E S .

Qu'il revienne comblé de gloire ;
L'Amour l'attend dans ce séjour ;
Content des dons de la Victoire,
Qu'il goute ici ceux de l'Amour.

Fin du premier Acte.





 ACTE II.

*Le Théâtre représente une Cour extérieure
du Sérail, ornée pour recevoir le Sultan.*

SCÈNE PREMIÈRE.

SCANDERBERG.

AUX portes du Sérail, Amurat vient se rendre,

Amurat, en ce lieu m'ordonne de l'attendre ;
Quel trouble affreux saisit mon cœur !

Fatal Triomphe, odieuse Victoire,
Chants importuns d'allégresse & de gloire,
Que vous me présagez d'horreur !

Qu'êtes-vous devenu, cher objet que j'adore ?
Votre pere gémit sous les loix du vainqueur ;
Et pour comble de maux, j'ignore
Si vous vivez, si vous m'aimez encore.
Hélas ! Je veux en vain douter de mon malheur.

Fatal Triomphe, &c.

 SCENE II.

SCANDERBERG , SERVILIE , OSMAN.

SCANDERBERG.

Q Ue vois-je ! Quel objet !

 SERVILIE *conduite par Osman* :

Où suis-je ! Justes Cieux !

Ah ! Cher Prince , est-ce vous ?

SCANDERBERG.

Est-ce vous , ma Princesse ?

Ah ! Quel bonheur pour ma tendresse !

Ensemble.

Mon cœur n'ose en croire mes yeux :

SCANDERBERG.

Vous gémissiez ici sous une dure chaîne.

SERVILIE.

Non , le Sultan touché de mes foibles attraits ;

Veut de ces lieux me rendre Souveraine ,

Et mon pere à ce prix vient d'obtenir la paix.

SCANDERBERG.

 O Ciel ! C'en est donc fait , je vous perds pour
jamais.

SERVILIE.

Le croyez-vous , qu'on puisse me contraindre

A vous manquer jamais de foi ?

SCANDERBERG.

Nous n'en ferons que plus à plaindre.

SERVILIE.

SERVILIE.

Non, je ne suivrai point une barbare loi :
Si vous m'aimez, que puis-je craindre ?

SCANDERBERG.

Le cruel Amurat punira vos mépris ;

SERVILIE.

La mort même, la mort n'éteindra pas ma flâme ;

SCANDERBERG.

Le bonheur de vous plaire est trop cher à ce prix ;

SERVILIE.

A ce prix, il m'est doux de régner dans votre ame ;

Ensemble.

Promettons-nous cent fois d'éternelles amours ;

C'est pour vous que mon cœur soupire,

SERVILIE.

On va nous ravir pour toujours

Le doux plaisir de nous le dire.

SCANDERBERG.

J'ose encor espérer un destin plus heureux ;

Nous pouvons du Sultan prévenir la vengeance ;

Différez seulement un hymen odieux ;

Et, par l'appas trompeur d'une vaine espérance ;

Ménageons les momens d'échapper de ces lieux.

SERVILIE.

Qu'il m'en coutera cher ! Mais il faut me contraindre,

Ménagez bien tous les instans ;

Si j'aime assez pour vouloir feindre ,
 Je sens que j'aime trop , pour le pouvoir long-
 temps.

SCENE III.

SCANDERBERG , SERVILIE , AMURAT.

V AMURAT à *Servilie*.
 Oyez, charmante *Servilie*,
 Quels sont mes premiers soins en entrant dans ces
 lieux;

J'ai permis qu'un Héros à qui le sang vous lie ,
 Affranchi de nos loix , y parût à vos yeux.

[à *Scanderberg*.]

J'éleve la Princesse à la grandeur suprême ,
 Tu dois partager son bonheur :
 Tu dois être flatté d'apprendre d'elle-même ,
 Et son triomphe , & mon ardeur.

SCANDERBERG.

Quel cœur à tant d'appas ne rendroit pas les armes !

AMURAT.

Ma flâme a pris naissance au milieu des allarmes ,
 Dans le sein de la paix elle croît chaque jour ,
 Jamais à mes regards n'ont brillé tant de charmes ,
 Et jamais dans un cœur n'a régné tant d'amour ,
 Que me sert ce tribut , que l'Europe & l'Asie
 Offrent sans cesse à mes plaisirs ?

Des plus rares beautés cette troupe choisie ,
 Dont l'orgueil se nourrit de mes moindres desirs ,
 Ne mérite plus mes soupirs ,
 Ni l'honneur de ma jalousie :
 Je ne veux plus aimer , ni voir que Servilie.

Mais , un si tendre amour éclate-t'il en vain ?
 Serez-vous insensible à l'ardeur qui m'enflamme ?

SERVILIE.

L'intérêt de mon pere a réglé mon destin.

AMURAT.

Ne devrai-je qu'à lui le don de votre main ?
 Et ne puis-je espérer de régner dans votre ame ?

Aimez , partagez les desirs
 D'un cœur fidèle.

C'est pour une ardeur mutuelle ;
 Qu'Amour garde tous ses plaisirs.

Aimez , partagez les plaisirs
 D'un cœur fidèle.

SERVILIE.

Vous ordonnez , Seigneur ; que pourrois-je opposer ?

Mais malgré cette ardeur que vous faites paroître ;
 Dans un hymen si prompt je vois l'ordre d'un
 Maître ,

Que l'orgueil de mon sang ne peut me déguiser.

Soyez plus généreux , respectez ma naissance :

Souffrez que ma reconnoissance ,

Fasse enfin dans mon cœur naître un juste retour.

A M U R A T.

Quoi ! Je pourrois devoir mon bonheur à l'Amour !

Qu'au gré de vos desirs notre hymen se differe ,

Tout dépendra de vous , c'est assez que j'espere ,

[à Scanderberg.]

Conçois-tu le bonheur qu'on promet à mes feux ?

Puisse l'Amour combler aussi tes vœux !

De tous les cœurs il exige l'hommage.

Tout heureux que je suis en obtenant sa foi ;

Je le deviendrai davantage

Si tu peux l'être autant que moi.

Venez , accourez tous , vous qui suivez ma loi.

S C E N E I V.

SCANDERBERG , SERVILIE , AMURAT ,

les Officiers de la Porte , le Peuple , les

Grecques de la suite de Servilie.

C H O E U R.

DE nos Sultans

Obscurcis la mémoire ,

Par ta gloire
Fais nous compter tes instans.
Heureux Vainqueur !
Jouis de ta victoire.

Un tendre cœur
Assure ton bonheur ;
Que sa constance
Récompense
Ton ardeur.

Redisons cent & cent fois :
Il s'est donné par son choix
Le prix de ses exploits.
Sans soupirs & sans larmes ;
Sans allarmes
Que les charmes,
Que les doux plaisirs s'assemblent dans sa Cour.
Triomphe Amour ;
Que sont nos ames
Sans tes flâmes ?

A M U R A T.

Unissez , unissez vos voix ;
Chantez mes feux , chantez la gloire de mes at-
mes :

L'Amour couronne mes exploits,
Célébrez à jamais ses charmes.

C H O E U R.

Unissons , unissons nos voix ;

Chantons ses feux, chantons la gloire de ses armes :

L'Amour couronne ses exploits,
Célébrons à jamais ses charmes.

UNE GRECQUE *de la suite de
Servilie.*

Après tant d'allarmes,
Succede un beau jour;
Tout vous rend les armes;
Cédez à l'Amour.

[*Le Chœur répète ces quatre Vers.*]

LA GRECQUE.

Recevez l'Empire
Des mains du Vainqueur;
Le Vainqueur soupire,
Recevez son cœur;
Tout conspire
A combler votre bonheur.

CHOEUR.

Après tant d'allarmes,
Succede un beau jour;
Tout vous rend les armes,
Cédez à l'Amour.

CHOEUR DES GRECQUES.

A ses coups
Livrons-nous,
Que de charmes!

LA GRECQUE.

Pourquoi le craignez-vous?

C H O E U R.

Après tant d'allarmes, &c.

A M U R A T à *Servilie*.

Venez dans mon Palais, adorable Princesse ;
Que de nouveaux honneurs signalent ma ten-
dresse.

L E C H O E U R.

De nos Sultans, &c.

Fin du second Acte.



ACTE III.

*Le Théâtre représente une cour intérieure
du Sérail.*

SCENE PREMIERE.

ROXANE.

TOUT est prêt, le Vizir seconde mon envie;
Tremble, Amurat; la mort va punir ton forfait.

Non que, sensible à ma flâme trahie,
Je regrette des vœux dont un autre est l'objet;
Perfide comme toi, mon cœur te justifie;
Mais, quand tu me ravis ce rang & ce pouvoir,
Que ton amour destine à Servilie,
Mon orgueil qui s'irrite, arme mon désespoir.

Connois-toi mieux, foible Roxane!
Si le Sultan périt, l'Amour seul le condamne:
Cedons à nos destins, immolons Amurat,
Du Ciel qui le permet, suivons l'Arrêt suprême.
Heureuse! Si je puis attendrir un Ingrat,
Quand j'ose tout tenter pour le venger lui-même.

Fureur, Amour,

Secondez mon impatience ;
 Fureur , Amour ,
 Régnez dans mon cœur tour à tour ;

Qu'importe quels motifs animent ma vengeance ;
 Si les traits qu'elle lance
 Servent mon espoir en ce jour.

Fureur , Amour ,
 Secondez mon impatience ;
 Fureur , Amour ,
 Régnez dans mon cœur tour à tour ;
 Frappez d'intelligence.

S C E N E I I.

ROXANE , SCANDERBERG :

ROXANE.

JE vais vous délivrer d'un Tyran furieux.
 Prince , je vais venger vos freres.
 De nos loix , les Dépositaires
 Ne sauroient approuver un hymen odieux ,
 Et déjà le Visir arme les Janissaires.
 Ce jour même Amurat expire dans ces lieux.

SCANDERBERG.

Le Vizir sert votre vengeance ?

K y

R O X A N E.

Quand il implora mon appui ,
 Et que pour sa grandeur j'employai ma puissance ;
 Il me promit la récompense
 Qu'il va m'en donner aujourd'hui.

S C A N D E R B E R G .

Vous voulez qu'Amurat périsse ,
 Lui dont l'amour vous fit des jours si fortunés !

R O X A N E.

C'est à vous que mon cœur en fait le sacrifice ;
 Et c'est vous qui me condamnez !

Attendrai-je , qu'instruit des feux que dans mon
 ame

L'Amour a fait naître pour vous ,
 Il éteigne en mon sang une coupable flâme ,
 Que vous - même à mes yeux expiriez sous ses
 coups ?

Je connois ses fureurs ; & son bras parricide
 Contre des jours si chers déjà me semble armé.

Quelquefois il fait grace à l'Amante perfide ,
 Mais jamais au Rival aimé.

Non , vous ne mourrez point , qu'il soit notre vic-
 time.

Meure avec le Cruel , l'Objet de ses amours.

S C A N D E R B E R G .

O Ciel ! Que dites-vous ?

R O X A N E.

Dans l'ardeur qui m'anime,
Perdre tout l'Univers pour conserver vos jours
Ne me paroîtroit pas un crime.

S C A N D E R B E R G.

Ce ne sont point mes jours que vous voulez sau-
ver,
Le choix d'une Rivale arme votre colere.

R O X A N E.

Ah! Si la grandeur peut me plaire
Je n'en veux que pour t'élever.

Par le trépas qu'a juré ma vengeance,
Je vais te préparer des destins éclatans.
Allons dans tes Etats chercher des combattans;
Arme-toi; ta valeur te permet l'espérance
De renverser le Trône des Sultans.

S C A N D E R B E R G.

Non, plutôt d'Amurat j'entreprends la défense.

R O X A N E.

Quoi! Prince, auriez-vous donc cessé de le haïr?

S C A N D E R B E R G.

Ma haine est généreuse, & ne fait point trahir.
Il commande aux Sujets dont je suis né le Maître.
J'ai vû dans son Palais mes freres égorgés;
Mais, s'il faut les venger en traître,
Ils ne seront jamais vengés.

Quittez, quittez vous-même un dessein si barbare;

Craignez que le Sultan jaloux ,
 Instruit de vos projets , ne prévienne les coups
 Què votre haine lui prépare.
 Rien ne vous sauveroit d'un trop juste couroux ;
 Le trait que vous lancez retomberoit sur vous.

R O X A N E .

La frayeur d'une mort cruelle
 N'arrête point ici les grands projets :
 A force de la voir de près ,
 Nous perdons notre horreur pour elle.

S C A N D E R B E R G .

Tremblez du moins , si vous m'aimez ;
 En vain contre Amurat mille bras sont armés . . .

R O X A N E .

Qu'il meure , le Cruel ! Cette seule espérance
 Peut consoler mon cœur du refus de ta foi.

S C A N D E R B E R G .

C'est par moi qu'il faudra que leur fureur com-
 mence.

R O X A N E .

Je saurai mourir après toi.

S C A N D E R B E R G .

Ah ! Quelle fureur vous entraîne ?
 N'écoutez en ce jour ni l'Amour ni la Haine.

R O X A N E .

Ah ! Quelle fureur vous entraîne ?
 Partagez en ce jour mon amour & ma haine.

Ensemble.

Ah! Quelle fureur vous entraîne?

SCANDERB. N'écoutez en ce jour ni l'Amour
ni la Haine.

ROXANE. Je n'écoute en ce jour que l'Amour
& la Haine.

[*Roxane sort.*]

SCÈNE III.

SCANDERBERG *seul.*

Contre une trahison si noire,
C'est à moi d'opposer un secours généreux.
Si Roxane obtient la victoire,
Elle immole Amurat & l'Objet de mes feux.
Qu'importe que j'écoute ou l'Amour ou la Gloire,
C'est assez de savoir que je les fers tous deux.

CHOEUR *derrière le Théâtre.*

Immolons Amurat, immolons Servilie.

Signalons-nous par des coups éclatans;

L'hymen est un crime aux Sultans.

[*Scanderberg sort.*]

S C E N E I V.

CHŒUR DE JANISSAIRES;

LE VISIR à leur tête.

Immolons Amurat, immolons Servilie.

Signalons-nous par des coups éclatans;

L'hymen est un crime aux Sultans.

SCANDERBERG *entre le sabre à la main;*

[*au Vizir.*]

Rebelle ! C'est à toi de trembler pour ta vie.

[*Combat des Officiers du Sérail contre les Janissaires.*]

[*Scanderberg derrière le Théâtre, poursuit le Vizir.*]

S C E N E V.

AMURAT, & les Acteurs de la Scène précédente.

AMURAT.

Perfides, venez-vous dans ce sacré Palais
Vous signaler par des forfaits ?

Si vous bravez ma menace,

Dans mon sang osez vous plonger.
 Frappez, consommez votre audace,
 Forcez la foudre à me venger.

CHOEUR.

O! De la Majesté trop invincible charme :
 Le respect nous abat, le remord nous désarme.

AMURAT.

Vous fremissez d'un projet odieux.
 Un si prompt repentir naît de votre impuissance.

Tout votre sang versé par mon ordre à mes yeux,
 A peine suffiroit pour laver votre offense.

CHOEUR.

Tu tiens dans tes mains notre sort.

AMURAT.

Rendez graces à ma clémence ;
 Ne craignez plus une honteuse mort ;
 Mais immolez-moi ma victime ;
 Méritez votre grace en servant ma fureur :
 Par la mort du Vizir expiez votre crime.

SCANDERBERG *entrant.*

Il a perdu le jour ; vous voyez son vainqueur.

AMURAT.

Ah ! C'est par toi que je respire ;
 Je te dois la vie & l'empire.
 Avec toi désormais je veux le partager.

Que tout fléchisse ici sous ta grandeur nouvelle ;
 Je t'éleve au rang du rébelle

SCANDERBERG ;

Dont ton bras vient de me venger ;

SCANDERBERG.

Ma récompense est assez belle ;

Vos jours ne sont plus en danger à

Mais la Princesse. O ciel !

AMURAT.

Ne crains plus rien pour elle ;

Je l'ai contrainte à fuir ce spectacle odieux ,

Et je te dois encor des jours si précieux.

Triomphe ; je veux que ta gloire

Signale à jamais ce grand jour ;

Et j'aime à dérober , pour prix de ta victoire ;

Quelques momens à mon amour.

L'AGA DES JANISSAIRES *alternativement
avec le Chœur.*

Le Sultan dans tes mains a remis son tonnerre ;

Sous ses loix , fais trembler la terre.

LE CHOEUR.

Le Sultan dans tes mains , &c.

L'AGA.

Vole a de brillans exploits ;

Que ta valeur enchaîne la Victoire.

En suivant ton exemple , en écoutant ta voix ,

Nous aurons part à ta gloire.

Fin du troisième acte.



A C T E I V.

*Le Théâtre représente une partie des Jardins
du Sérail, terminée par un Canal.*

SCÈNE PREMIÈRE.

SERVILIE.

HELAS ! Tout gêne ici ma haine & ma
tendresse ,

Contre un vainqueur cruel , je n'ose murmurer.
Je dévore mes pleurs ; & du trait qui me blesse ,
A peine j'ose soupirer.

Mes yeux même , mes yeux craignent de ren-
contrer

Ce que je voudrois voir sans cesse.

C'est ici qu'Amurat , pour séduire mon cœur ,
Doit emprunter l'éclat d'une fête nouvelle ;
Il va bien-tôt m'offrir la suprême grandeur :

Ah ! Quelle contrainte mortelle !

Que dis-je ? En recevant un tel excès d'honneur ,
Je me trouve presque infidelle.

Mais ton danger m'impose une loi si cruelle ;

Cher Prince, ton salut dépend de son erreur.

Je renferme au fond de mon ame
 Tout l'amour qui m'a sù toucher,
 Et je sens augmenter ma flamme
 De mes efforts pour la cacher.

SCENE II.

SERVILIE, SCANDERBERG.

SERVILIE.

AH! Venez dissiper le trouble qui m'agite.

SCANDERBERG.

Cette nuit même, Osman répond de notre fuite.

Qu'Amour exauce nos soupirs ;
 Qu'il rende vos allarmes vaines ;
 Et qu'il comble tous nos desirs.
 Je ne puis dans nos tendres chaînes
 Estre heureux que par vos plaisirs,
 Ni malheureux que par vos peines.

Ensemble.

Dure à jamais ce doux moment !
 Je vous vois, vous m'aimez, mon sort est trop
 charmant.

SCÈNE III.

SERVILIE, SCANDERBERG, ROXANE.

SCANDERBERG *appercevant Roxane.*

O Ciel!

ROXANE.

Je viens d'entendre

Et tes sermens & tes soupirs ;

Tu feignois de braver les amoureux desirs ,

Cruel ! Ton cœur n'est que trop tendre.

SCANDERBERG.

Ce cœur ne pouvoit se donner ;

Il n'étoit plus en ma puissance :

Pardonnez à notre constance.

ROXANE.

Ingrat ! Je t'aime trop pour te la pardonner.

Tu trahis donc mon espérance ?

Hélas ! Je t'ai cru généreux ;

Et j'attendois de ta reconnoissance

Un destin plus heureux.

Mais , ne crois pas éviter ma colere

Crains tout d'un cœur jaloux ,

Qu'un cruel mépris désespere.

SCANDERBERG.

Je me livre à votre courroux :

Epuisez sur moi seul cette fureur extrême.

SERVILIE.

Faites grace à l'objet dont vos yeux sont charmés.

SCANDERBERG.

Epargnez ce que j'aime.

SERVILIE.

Epargnez ce que vous aimez.

ROXANE.

Une frayeur si tendre est un nouvel outrage.

SERVILIE.

Laissez-vous attendre.

ROXANE.

Souffrez autant que moi.

SCANDERBERG.

Ah ! Quel supplice ! Quel effroi !

ROXANE.

Ah ! Quel désespoir ! Quelle rage !

SCENE IV.

SERVILIE, SCANDERBERG.

SERVILIE.

O Ciel ! Quel trouble affreux s'empare de mon ame !

SCANDERBERG.

Redoutez moins un impuissant couroux ;
Maître de son secret , je suspendrai ses coups ,
Et je puis défier le couroux qui l'enflâme.

SERVILIE.

Ah ! Que c'est un cruel tourment
De trembler pour ce que l'on aime !

Un cœur est trop heureux de n'avoir en aimant ,
Rien à craindre que pour lui-même.

SCÈNE V.

SERVILIE , AMURAT , SCANDERBERG ,
Esclaves de différentes Nations.

A M U R A T.

Voyez , belle Princeſſe , embellir ces rivages ;
Par mes ſoupirs , par mes hommages ,
Je veux compter tous mes momens.

Vous , dont le deſtin m'a fait maître ,
Paroiſſez ſous les ornemens
Des peuples qui vous ont vû naître :

J'aſſemble dans ma Cour mille peuples divers :
Connoiſſez quel vainqueur vous a rendu les armes ;
En me ſoumettant à vos charmes ,
Je vous ſoumets tout l'univers.

C H O E U R.

Régnez , heureux vainqueur , que tout cède à
vos coups ,

Qu'à vos loix tout réponde ;

Triomphez , triomphez du monde ,

La beauté ſeule a droit de triompher de vous ;

SCANDERBERG;

UNE ASIATIQUE *alternativement avec*
le Chœur.

Ici la beauté,
Esclave & sans armes,
Dompte la fierté.

Ici la beauté
Venge par ses charmes;
Sa captivité.

Ici quelquefois,
Le pouvoir suprême
Cède à d'autres loix.

Ici quelquefois,
De nos maîtres même,
Nos yeux font les rois.

UNE ITALIENNE.

*Splendete luci belle,
Dilette stelle,
D'amor siete la face,
Regna chi piace.*

*Un bel viso,
D'un sol riso,
D'un sol sguardo,
Schersando, vince
Chi vince il mondo.*

SCÈNE VI.

ROXANE, & les Acteurs de la Scène
précédente.

ROXANE.

Sultan ; connois l'objet dont ton cœur est
charmé.

Ce Prince est ton rival. Ce rival est aimé,

AMURAT.

Ah ! Quelle perfidie !

ROXANE.

Ils fuyoient cette nuit.

AMURAT.

Le Vizir, Servilie....

Quoi ! Tous deux interdits !

Et leurs regards timides....

Vous vous aimez, perfides.

Votre secret échappe, & je vous l'ai surpris.

Tremblez, vous recevrez le prix

D'une coupable intelligence,

Et c'est à mes bienfaits trahis,

Que j'égalerais ma vengeance.

[*En montrant Scanderberg.*]

Qu'on le charge de fers, & que bien-tôt la mort,...

SERVILIE.

D'avoir sauvé vos jours , est-ce la récompense ?

AMURAT.

Ah ! crains pour toi le même sort.

Tu m'irrites encor en prenant sa défense.

Sortez.

AMURAT *seul.*

Régnez , haine , fureur ;

Régnez , jalouse rage ;

Perçons , perçons le cœur

D'un ingrat qui m'outrage.

Périsse qui m'ose offenser ,

Quelqu'amitié qui le défende :

Quel sang doit couter à verser ;

Quand l'Amour jaloux le demande !

Régnez , haine , fureur ;

Régnez , jalouse rage ;

Perçons , perçons le cœur

D'un ingrat qui m'outrage.

Quoi ! Mon foible couroux

Semble se refuser à de si justes coups ?

Tu triomphes encor , cruelle Servilie ?

Je crains d'immoler un rival.

Que dis-je ? Mon cœur même en ce moment
fatal ,

Se déguise leur perfidie.

Mais

Mais je cède , peut-être , à d'injustes soupçons ;
Eclaircissons le trouble qui me presse.

L'Amour , pour t'excuser , invente des raisons ;
Ah ! Profite du moins d'un reste de foiblesse
Dont ma fierté s'indigne malgré moi ;
Accepte dans ce jour & mon trône & ma foi ;
Ou si ton cœur dédaigne un si flatteur hommage ;
Je ne me connois plus , je suis tout à la rage.

Fin du quatrième acte.





A C T E V.

Le Théâtre représente la grande Mosquée.

SCENE PREMIERE.

CHŒUR DE PEUPLES.

O Jour heureux ! O jour de gloire !
 Qu'à jamais dans nos cœurs en dure la mémoire.

SCENE II.

AMURAT, BACHAS, PEUPLES.

A M U R A T.

JE partage les vœux que ce jour vous inspire ;
 Rendez graces au Ciel , soutien de cet Empire.

Chaque instant marque ses bienfaits ;
 Il vous comble de gloire , il vous donne la paix.

Je vais pour l'affermir m'unir à la Princesse.
 Ses pleurs & ses attraits ont calmé ma fureur ;
 Doit-elle de nos loix redouter la rigueur ?

A cet hymen, l'Empire s'intéresse ;
Et ce jour solennel en accroît la splendeur.

Elle vient ; à l'envi marquez-lui votre zèle.

SCÈNE III.

AMURAT, SERVILIE, ODALIKUES,
EUNUQUES.

CHŒUR.

Regnez, regnez, heureux Epoux !
Que votre règne soit pour nous
Une fête éternelle.

AMURAT.

Princesse, leurs transports annoncent leurs plaisirs . . .

Et je jouis déjà des douceurs que j'espère ;

Vous daignez combler mes desirs,

Je borne tous mes vœux au bonheur de vous
plaire,

Rien ne troublera nos soupirs.

Déjà pour prévenir mon courroux légitime ;

De ses propres fureurs Roxane est la victime.

Du Vizir, qu'on brise les fers,

Vous craignez pour ses jours, & ses jours me sont
chers.

Du bonheur de ma flâme
 Faites retentir les airs,
 Et que l'heureux Objet qui régné dans mon ame
 Anime vos concerts.

C H O E U R.

Du bonheur de sa flâme
 Faisons retentir les airs,
 Et que l'heureux Objet qui régné dans son ame
 Anime nos concerts.

U N E O D A L I Q U E à *Servilie*.

Triomphez, triomphez du Sultan & de nous;
 Est-il un triomphe plus doux!

C H O E U R.

Triomphez, &c.

L' O D A L I Q U E.

Recevez, recevez dans une paix profonde,
 Les tributs éclatans qu'on rend à vos beaux yeux;
 Mais pour vous le plus précieux,
 C'est l'amour du Maître du Monde.

C H O E U R.

Triomphez, triomphez du Sultan & de nous!
 Est-il un triomphe plus doux!

SCÈNE IV.

Les portes de la Mosquée s'ouvrent.

LE MUPHTY *suivi des Imans, & les Acteurs*
de la Scène précédente.

LE MUPHTY.
Peuples, Sultan, écoutez-moi.

Rappelons-nous cette nuit redoutable,
Où des Cieux descendit la Loi
Qui rend des Othomans le Trône inébranlable.

Contre nos ennemis déployant son couroux,
Par un gage sacré le Ciel s'unit à vous.
Qu'à ses bienfaits votre hommage réponde ;
Célébrez cette nuit en prodiges féconde.

CHOEUR.

Célébrons cette nuit en prodiges féconde,
Par un gage sacré le Ciel s'unit à nous.

AMURAT *au Muphty.*

Des ordres du Prophète, Interprète fidèle,
Qu'un autre soin partage votre zèle.

Serrez les doux liens

Qui vont m'unir à Servilie ;

Témoin de ses sermens, soyez garant des miens.

LE MUPHTY.

Jusques-là ta fierté s'oublie !

Un Sultan par l'hymen ose engager sa foi !

Ce seroit te trahir que de l'unir à toi.

A MURAT.

Qu'entens-je ! Quelle audace !

LE MUPHTY.

Préviens la foudre qui menace.

A MURAT.

Quoi ! Tu m'oses braver ? Tout tremble devant
moi.

LE MUPHTY.

L'Univers t'est soumis ; mais tu l'es à la loi.

A MURAT.

Je ne puis écouter que l'ardeur qui me guide ;

Princesse , votre aveu décide ,

Affurez votre gloire & ma félicité.

SERVILIE.

Quel temps pour un hymen ! Le Prophète irrité...

A MURAT.

Je saurai le calmer , si cet hymen l'offense.

SERVILIE.

N'attirez point sur vous le céleste couroux.

A MURAT.

Venez , c'est trop de résistance.

SERVILIE.

Laissez en paix un cœur qui ne peut être à vous.

A MURAT.

Vous m'auriez donc flatté d'une vaine espérance ?

Le don de votre main suspendoit seul les coups
Que contre mon Rival préparoit ma vengeance.

SERVILIE.

Je croyois sur moi-même avoir plus de puissance.

AMURAT.

Hé bien, il périra, ce trop heureux Amant,
Et vous ordonnez son supplice.

Il vient...

S C E N E V.

SCANDERBERG, & les Acteurs de la
Scène précédente.

SERVILIE.

Juste Ciel!

AMURAT à Servilie.

Tu frémis.

Assure mon bonheur; sa grace est à ce prix.

SCANDERBERG.

Non, que plutôt mille fois je périsse.

SERVILIE à Scanderberg:

Que t'ai-je fait, Cruel! Et par quelle injustice;
Veux-tu que de ta mort, mes yeux soient les té-
moins.

SCANDERBERG.

Si je vous pers, en périrai-je moins?

Que sur moi le Cruel épuise sa furie.
 Vous plaindrez mon destin, il n'en jouira pas.
 Vos mépris, ses remords, vengeront mon trépas.

A M U R A T.

Je cede à la fureur dont mon ame est saisie.
 Qu'il meure.

S E R V I L I E.

Arrêtez... Quel effroi!

Je promets...

S C A N D E R B E R G.

Vous allez trahir qui vous adore.

S E R V I L I E.

Ne me reproche rien, je fais ce que je doi.

A M U R A T.

Venez donc & jurez... Vous balancez encore?

S E R V I L I E *en se frappant.*

Je ne balance plus. Je meurs.

S C A N D E R B E R G.

O Ciel!

A M U R A T.

Cruelle Servilie.

S E R V I L I E.

Je te venge de mes rigueurs;

A ses yeux je me justifie.

Je pers pour toi l'Amant pour qui je pers la vie.
 Hélas! Il te fut cher, j'ai désuni vos cœurs;
 Contre votre repos j'armai la jaloufie.

Oubliez tous deux vos fureurs :

Que ma mort vous réconcilie.

[*Le Muphty & les Imans rentrent dans la Mosquée.*]

S C A N D E R B E R G.

Non, je ne puis survivre à son destin fatal.

[*à Amurat.*]

Affouvis-toi, Cruel, du sang de ton rival.

[*Il veut se percer.*]

A M U R A T *saisissant le fer.*

Arrête... Es-tu content, barbare!

Je ne puis soutenir ce spectacle d'horreur.

Loin de moi, va pleurer notre commun malheur;

Que s'il se peut, la gloire le répare.

F I N.

LES ÂGES,

COMEDIE-BALLET.

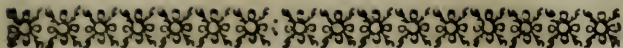
ACTEURS DU PROLOGUE.

PROMETHÉE.

L'AMOUR.

STATUES *animées.*

Suite de Prométhée.



PROLOGUE.

Le Théâtre représente le Palais de Prométhée , orné de Statues d'Hommes & de Femmes , en différentes attitudes.

PROMETHÉE.

DI E U X , ne connoissez-vous d'autre félicité,
 Qu'une éternelle indifférence ?
 Votre honteuse oisiveté
 Déshonore votre puissance.

Faisons de leur repos rougir les Immortels.
 Du feu des Cieux je me suis rendu maître.
 C'est par moi que l'homme va naître.
 C'est à moi seul qu'il devra des autels.

Volez , volez Esprits , soumis à mon Empire ;
 Que ce Peuple impuissant s'anime par vos feux ;
 Qu'aujourd'hui l'argille respire ;
 Volez , volez ; soyez aussi prompts que mes vœux.
 [*Les Esprits de la sphère du feu volent de toutes parts , & secouent leurs flambeaux sur les Statues , qui s'animent.*

PROMETHÉE.

Ouvrez les yeux , connoissez-vous,

Chantez humains, goutez votre nouveau partage,
 Que les Dieux vont être jaloux
 De la beauté de leur image !

L E S S T A T U E S *animées.*

Quelle clarté brille à nos yeux !

Et quel feu divin nous enflamme !

Quelle main nous a faits ! Que sommes-nous,
 ô Cieux !

Les desirs & l'espoir naissent avec notre ame.

P R O M E T H E' E.

Habitans fortunés de la sphère brûlante,
 Vous dont l'obéissance a rempli mes souhaits,
 Venez, qu'une fête brillante
 Célèbre nos propres bienfaits.

[*Les Esprits du feu forment le Divertissement.*]

[*On entend une symphonie rendre.*]

P R O M E T H E' E.

Quel nuage éclatant ! Quels sons harmonieux !
 C'est l'Amour qui vient en ces lieux.

[*L'Amour, accompagné des Graces, descend
 dans un nuage.*]

L' A M O U R à Prométhée.

Lorsque des Elémens j'ai terminé la guerre,
 Tout l'Univers est né de mon commandement,
 Mais en vain du cahos j'avois tiré la terre ;
 Il n'étoit réservé d'en former l'ornement.

Régne, régne à jamais une race si belle.

C'est à l'amour, c'est aux tendres desirs ;

C'est aux graces , c'est aux plaisirs
De la rendre immortelle.

PROMETHE'E & LE CHOEUR répètent ces quatre
derniers vers.

Régne , règne , &c.

[Les Graces se mêlent aux Esprits du feu.]

L'AMOUR.

Apprens ce qu'en ce jour le Destin me révèle
De la fortune des humains.

Allez , Esprits , prenez une forme nouvelle ;
Faites-lui voir dans un tableau fidèle ,
Ce que doit devenir l'ouvrage de ses mains.

Fin du Prologue.



A C T E U R S

DE LA COMEDIE-BALLET.

PREMIERE ENTRÉE.

ADAMAS.

TIRCIS, amant d'Iris.

IRIS.

Un Berger & une Bergere.

SECONDE ENTRÉE.

DORIS.

CÉLIMÈNE.

LISIS.

DEUX CHASSERESSES.

TROISIÈME ENTRÉE.

AMESTRIS.

DIRCÉ.

IDAS.

CHRISILE.

QUATRIÈME ENTRÉE.

MÉNOPHIS.

BARSINE.

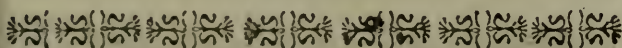
MISIS.

Soldats de Ménophis.



LES ÂGES,

COMEDIE-BALLET.



PREMIERE ENTREE,

L'ÂGE D'OR.

Le Théâtre représente un Temple champêtre. L'Hymen & l'Amour sont sur l'Autel, & se donnent la main.

SCENE PREMIERE.



TIRCIS.

Ous que l'Hymen attend en ce lieu solitaire,

Heureux Amans qui devenez Epoux,

Pourquoi le jour qui nous éclaire,
Ne m'annonce-t'il pas un triomphe aussi doux ?

S'il ne falloit qu'aimer pour plaire,
Je serois plus heureux que vous.

Vous que l'Hymen attend en ce lieu solitaire ;
Heureux Amans qui devenez Époux,
Pourquoi le jour qui nous éclaire,
Ne m'annonce-t'il pas un triomphe aussi doux ?

SCENE II.

TIRCIS, ADAMAS.

ADAMAS.

Quoi ! Tircis devance la Fête !
Qui peut l'amener seul en ce Temple sacré ?

TIRCIS.

J'y conduirois un objet adoré,
Si j'en avois fait la conquête.

ADAMAS.

Quelle fiere beauté refuse vos soupirs ?

TIRCIS.

Celle que j'aime ignore mes desirs.

Iris m'inspire en vain une tendresse extrême,
Je n'ose lui jurer que je suis sous sa loi.

Ministre de l'Amour, de grace apprenez moi,
Pourquoi l'on craint tant ce qu'on aime?

A D A M A S.

Plus d'une belle on se sent enchanté,
Plus sa colere nous allarme.
C'est que la beauté qui nous charme,
Devient notre Divinité.

T I R C I S.

C'est Iris que j'adore; & je crains sa colere!

A D A M A S.

Vous l'attirez peut-être à force de vous taire.

T I R C I S.

Non, jamais ses soupirs ne répondront aux miens!
Chaque jour ses dédains m'irritent.
Mes yeux cherchent toujours les siens,
Et sans cesse les siens m'évitent.

A D A M A S.

Vous en êtes trop allarmé,
Tircis pourroit bien être aimé.

T I R C I S.

L'autre jour du chant le plus tendre;
Je disputois le prix contre Silvandre;
Iris devoit déclarer le vainqueur:
Mes chants qu'elle animoit, méritoient la victoire.

Hélas! Quelle fut sa rigueur!

Iris entre nous deux en partagea la gloire.

A D A M A S.

Vous en êtes trop allarmé,
Tircis pourroit bien être aimé.

T I R C I S .

On célébroit ici la fête de Cibelle ,
 Iris étoit l'honneur des jeux :
 Tous nos Bergers dansèrent avec elle.
 Quelle félicité pour eux ?

Je me flattai long-temps d'une espérance vaine ;
 Mais je fus le seul malheureux ,
 Le seul qu'oublia l'inhumaine.

A D A M A S .

Vous en êtes trop allarmé ,
 Tircis pourroit bien être aimé.

Iris s'arme contre elle-même ,
 Et combat un penchant trop doux :
 Mais puisqu'elle ne craint que vous ,
 N'en doutez point, c'est vous qu'elle aime.

T I R C I S .

Non , d'un si doux retour
 Je ne puis former l'espérance.
 Hélas ! Plus j'ai d'amour ,
 Moins j'ai de confiance.

Ecoutez la chanson , dont souvent en ces bois
 J'ai plaint mon amoureux martyr.
 Je la répète mille fois ;
 A ce que j'aime , Echo , puisse-tu la redire !

Mon cœur , percé de mille traits ,
 Est aussi timide que tendre :
 Iris , n'entendrez-vous jamais

Ce que je n'ose vous apprendre!

Que vois-je! C'est Iris qui s'avance en ces lieux!

A D A M A S.

Pour connoître son cœur, cachez-vous à ses yeux!

S C E N E I I I.

IRIS; TIRCIS & ADAMAS éloignés.

I R I S.

BEaux lieux, séjour chéri du Berger qui m'en-
chaîne,

Vous renfermez tous mes plaisirs.

Paissibles témoins de sa peine,

Ecoutez aussi mes soupirs.

Il vient ici chanter sa flâme :

Sans paroître, j'y viens jouir de ses regrets :

Ils ont fait sentir à mon ame

Un trouble plus doux que la paix.

Beaux lieux, séjour chéri du Berger qui m'en-
chaîne,

Vous renfermez tous mes plaisirs.

Paissibles témoins de sa peine,

Ecoutez aussi mes soupirs.

Cette aimable chanson qu'anime sa musette ;
 Soulage souvent mon ennui ;
 En ces lieux mille fois sa bouche la répète ,
 Et mon cœur mille fois la répète après lui.

Mon cœur percé de mille traits ;
 Est aussi timide que tendre ;
 Tircis , n'entendrez-vous jamais
 Ce que je n'ose vous apprendre.

SCENE IV.

TIRCIS, IRIS.

TIRCIS.

O Ciel ! Qu'avez-vous dit ! Et que viens-je
 d'entendre !

Vous vous trompez, Iris, vous me nommez. .

IRIS.

Hélas !

Si c'étoit me méprendre ,
 Je ne rougirois pas.

TIRCIS.

Vous cederiez à mon ardeur !
 Quoi ! C'est pour moi qu'Iris soupire ?
 Redites-le toujours , pour rassurer mon cœur.

I R I S.

Me taire , c'est vous le redire.

T I R C I S.

Que mon triomphe est glorieux !

Ce trouble encor vous rend plus adorable.

Que de momens perdus , ô Dieux !

Jusqu'à cet aveu favorable !

I R I S.

Ils ne sont pas perdus , si vous m'en aimez mieux.

Une fierté timide entretenoit ma crainte :

Je vous cachois mes feux , vous les avez surpris.

Amour , tu me devois ce prix

D'une si pénible contrainte.

Ensemble.

Une fierté timide }
Un timide respect } entretenoit ma crainte :

Je vous cachois mes feux , vous les avez surpris.

Amour , tu me devois ce prix

D'une si pénible contrainte.

SCENE V.

IRIS, TIRCIS, ADAMAS.

TIRCIS.

Ministre de l'Amour, venez combler nos vœux:

Le cœur d'Iris est ma conquête.

Si la plus tendre ardeur peut honorer nos jeux;

Nous serons l'honneur de la fête.

ADAMAS.

Vos plaintes m'apprennent que vous étiez heureux.

J'entens déjà le bruit de nos musettes;

J'apperçois les Bergers; joignez-vous avec eux;

Ils en vont être plus heureux,

D'apprendre que vous l'êtes.

IRIS & TIRCIS.

Chantez, Bergers, chantez notre commun vainqueur.

L'Amour nous unit l'un à l'autre.

Ce jour luit pour votre bonheur;

Mais il brille aussi pour le nôtre.

LE CHOEUR.

Chantons notre commun vainqueur;

L'Amour nous unit l'un à l'autre.

Ce jour luit pour votre bonheur ;
 Mais il brille aussi pour le nôtre.

IRIS & TIRCIS devant le Mi-
 nistre.

Ma chaîne est éternelle, & ma flâme est extrême ;
 Rien ne peut affoiblir de si tendres amours :

Dire une fois qu'on aime ,
 C'est un serment d'aimer toujours.

LE CHOEUR.

Ma chaîne est éternelle, & ma flâme est extrême ;
 Rien ne peut affoiblir de si tendres amours :

Dire une fois qu'on aime ,
 C'est un serment d'aimer toujours.

[On danse.]

UN BERGER & UNE BERGERE.

Rien ne trouble nos doux loisirs ;
 Avec nos innocens desirs :
 Notre bonheur renaît sans cesse ;
 Nos troupeaux font notre richesse ;
 Et nos amours font nos plaisirs.

A D A M A S.

Divine Astrée, aimable souveraine ;
 Ton règne dure à jamais !

Qu'au plaisir le plaisir s'enchaîne.

Règne. Tes loix pour nous sont autant de bienfaits ;

LE CHOEUR.

Règne. Tes loix pour nous sont autant de bien-
 faits.

[On danse.]

ADAMAS & LE CHOEUR.

Soleil, répans ici ta clarté la plus pure.

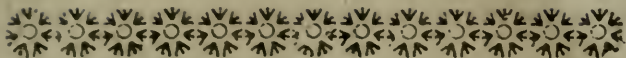
Oiseaux, formez encore un ramage plus doux :

Ruisseaux, faites entendre un plus touchant murmure.

Qu'ici tout célèbre avec nous
Les douces loix de la nature,

Fin de la premiere Entrée.





SECONDE ENTRÉE,
A
 L'ÂGE D'ARGENT.

*Le Théâtre représente un Palais
 & des Jardins.*

SCENE PREMIERE.

DORIS, CÉLIMENE.

CHOEUR derriere le Théâtre.

COURONS & perçons les forêts,
 Courons, signalons nos traits.

CÉLIMENE.

Déjà du bruit des cors ces jardins retentissent ;
 Mille amans vont pour vous signaler leur valeur :
 Les beautés de ces lieux à la chasse s'unissent,
 Et plus d'une voudroit vous y ravir un cœur.

DORIS.

Leur dessein cause mes allarmes,
 Leur succès pourroit m'affliger.

CÉLIMENE.

Belle Doris, c'est contre ce danger

Que vous avez pris soin de redoubler vos charmes.

Que d'ornemens & que de fleurs
 Arrangés par la main des Graces !
 Ces souris , ces regards vainqueurs
 Vont fixer l'Amour sur vos traces.

D O R I S.

Que ces présages sont flatteurs !

Est-il pour une belle une plus douce affaire ,
 Que de voir sous ses loix tout un peuple enchanté ?
 Notre force est notre beauté ,
 Notre empire est de plaire.

C E L I M E N E.

Dans le plaisir de bien aimer ,
 Je trouve une douceur mille fois plus parfaite.

D O R I S.

Quand on aime , on devient sujette.
 Pour être souveraine , il ne faut que charmer.

C E L I M E N E.

Mais entre tous les cœurs qui vous rendent hom-
 mage ,

N'en est-il point , Doris , qui vous soit précieux ?

D O R I S.

Si mon cœur de l'hymen ne craignoit l'esclavage,
 Lifis est le vainqueur qui me plairoit le mieux.

C E L I M E N E.

Quoi ! De tous vos amans , Lifis , le plus volage ,
 Lui , qui pour vos appas s'est le moins déclaré !

D O R I S.

C'est l'amant le moins assuré ;
Qui m'intéresse davantage.

Un cœur prêt à nous échaper ;
Nous occupe toujours du soin de notre gloire ;
Et quand on peut nous occuper ,
On n'est pas loin de la victoire.

L E C H O E U R

Courons & perçons les forêts ,
Courons , signalons nos traits.

D O R I S.

Vous m'avez causé trop d'allarmes :
Je rejoins les chasseurs , c'est assez m'arrêter.
Vous , Graces , prêtez moi vos armes ;
C'est Lifis que je veux dompter.

S C E N E I I.

C É L I M E N E *seule.*

AH ! Quelle imprudence fatale !
Contre moi j'arme ma rivale !

En disant qu'un volage échape à ses attraits ;
J'excite son orgueil à resserrer ses chaînes.

Amour , cher auteur de mes peines ;
Vien , vole à ma défense , & prête-moi tes traits.
Que ma rivale est redoutable !

Son rang peut d'un amant flater la vanité ;
 Et pour plaire , elle ajoûte encor à ia beauté
 L'art de la rendre plus aimable.

Amour , contre son rang , son art & ses attraits ,
 Vien , vole à ma défense , & prête-moi tes traits.

Mais j'apperçois Lisis. Pour savoir ce qu'il pense,
 Paroïssons du sommeil ressentir le pouvoir.
 Peut-être il va , sans le vouloir ,
 Me rendre ou m'ôter l'espérance.

S C E N E I I I .

LISIS, CÉLIMENE *feignant de dormir.*

P LISIS.
 Rositons d'un temps précieux.
 Pour éviter Doris , j'abandonne la chasse.
 Je cherche ce que j'aime. O Ciel ! Je te rends
 grace !
 C'est elle qui s'offre à mes yeux.

Régnez , Sommeil , régnez sur Célimene ,
 Volez , Zéphirs , volez , rafraîchissez ces lieux ,
 Rendez encor par votre douce haleine ,
 Son repos plus délicieux.

Songes heureux , flattez l'objet de ma tendresse ,
 Echos , respectez son sommeil :
 Ne lui dites qu'à son réveil ,
 Le serment que je fais de l'adorer sans cesse.

CELIMENE *feignant de s'éveiller.*

O Ciel ! Que dois-je croire ? Et quel songe flatteur
 M'assure que Lisis m'adore !

LISIS.

Vous m'avez entendu. Je fais tout mon bonheur
 De le jurer encore.

CELIMENE.

Esperiez-vous que ce discours m'abuse ;
 Vous qui rendez hommage à tant d'autres appas ?
 A tout engagement votre cœur se refuse :

L'Amour ne vous attache pas ;

Il vous amuse.

LISIS.

Si par quelque éloge flatteur ,
 De cent beautés j'ai vanté la puissance ,
 Vous ne me devez pas reprocher d'inconstance :
 Je n'ai jamais brûlé d'une sincère ardeur.

Jusques dans l'offre de mon cœur ,

On sentoît mon indifférence.

Enfin ce cœur pour jamais est charmé.

Lisez dans mes regards ce changement extrême.

Jene sens que trop bien, en vous jurant que j'aime,

Que je n'avois jamais aimé.

CE LIMENE.

Je n'ai que trop de penchant à vous croire ;
D'un hommage si doux je voudrois me flater.

Faut-il , hélas ! Que le soin de ma gloire ,
Me force d'en douter ?

L I S I S.

N'en doutez point , aimable Célimene :
Si ce n'est point assez d'en attester les Dieux ,

Je jure par vos yeux
De ne jamais briser ma chaîne.

CE LIMENE.

Que je crains votre cœur & mes foibles appas !

L I S I S.

Que vous m'offensez de les craindre !

CE LIMENE.

Vous le pouvez encor , Lisis , ne n'aimez pas ,
Si votre flamme doit s'éteindre.

L I S I S.

Mes feux ne s'éteindront jamais ;
L'Amour m'a fait un cœur fidelle.
S'il vous blesse des mêmes traits ,
Nous brulerons d'une flamme éternelle.

S C E N E I V.

LISIS, CELIMENE, DORIS;

DORIS.

O Dieux! O Dieux! Quelle honte pour moi!
Lisis m'évite, & c'est vous qu'il préfere!

CE LIMENE.

Il vient de m'engager sa foi.

LISIS à Doris.

Je voulois être aimé, vous ne voulez que plaire;

CE LIMENE.

J'ai charmé l'objet que j'adore;

Pour un cœur il suffit d'un cœur.

Si vous voulez, Doris, jouir d'un vrai bonheur;

Mille amans vous restent encore;

Imitez-moi, choisissez un vainqueur.

DORIS regardant Lisis d'une
manière flateuse.

Ce que vous venez de m'apprendre,

D'un triste engagement va m'épargner l'ennui,

Je sens, si j'avois pû me rendre,

Que ce n'auroit été qu'à lui.

CE LIMENE.

Vous ne l'en flatez aujourd'hui;

Que pour tâcher encor de le surprendre;

La joye auprès de nous ramène les chasseurs;

Prenons part à leurs jeux vainqueurs.

CHOEUR.

Cors brillans animez nos chansons & nos pas.

Sur les hôtes des bois chantons notre victoire.

Nous ne connoissons pas

D'autres combats, ni d'autre gloire.

LISIS & CELIMENE.

Afin de les mieux satisfaire,

Diane irrite nos desirs ;

Comme elle le Dieu de Cythere ;

Dans l'espoir a mis les plaisirs.

DEUX CHASSERESSES.

L'Amour est Chasseur,

Il ruse sans cesse :

Le piège qu'il dresse

Est toujours flateur.

Heureux ceux qu'il presse !

Heureux ceux qu'il blesse

De ses traits vainqueurs !

Heureuse l'adresse

Qui surprend les cœurs !

LE CHOEUR.

Cors brillans animez nos chansons & nos pas.

Sur les hôtes des bois chantons notre victoire.

Nous ne connoissons pas

D'autres combats, ni d'autre gloire.

[Doris pendant la fête tâche de regagner Lisis
par ses coqueteries ; elle danse, attire tous les

*amans des autres autour d'elle , danse avec
lui , & ils s'éloignent ensemble.]*

CELIMENE *allarmée.*

Je ne vois plus Doris ; Lisis est avec elle :

Ah ! Que je crains ses dangereux projets !

Amour , protege un cœur fidelle ,

Vien , vole à ma défense & prête-moi tes traits.

LISIS *revenant.*

Ne craignez rien. L'Amour près de vous me rap-
pelle :

Dans les yeux de Doris j'ai vû son vain espoir,

Pour l'en punir , je veux lui faire voir

Que vous seule inspirez une flamme éternelle.

Fin de la seconde Entrée.





TROISIÈME ENTRÉE,
L'AGE D'AIRAIN.

*Le Théâtre représente un Port de Mer , &
des Vaisseaux agités par une tempête.*

SCENE PREMIERE.

AMESTRIS.

CIEL ! O Ciel ! Quel affreux orage !
Tous les vents déchainés ont déployé leur rage ,
Les flots s'élevent jusqu'aux Cieux ,
Les airs sont embrasés par l'horrible tempête.
Sauvez ce que j'aime , grands Dieux !
Ou que la foudre éclate sur ma tête.

SCENE II.

AMESTRIS, DIRCÉ.

DIRCÉ.

Qui pourroit à vos cris ne se pas attendre ?
D'où naissent donc de si vives allarmes ?

A M E S T R I S .

Pardonnez mes cris & mes larmes ,
Ce que j'aime est prêt à périr.

D I R C E' .

Déjà des aquilons s'apaise la furie :
Prenez , prenez un doux espoir.

[*La tempête diminue.*]

A M E S T R I S .

Ah ! Si je dois ne le plus voir ,
Quel tourment pour moi que la vie ?
[*Peinture du calme qui revient tout-à-fait.*]

D I R C E' .

L'orage se dissipe , & laisse en paix les airs ,
Rien ne menace plus l'objet de votre flâme ;
Le calme revient sur les mers ,
Laissez , laissez rentrer le repos dans votre ame.

A M E S T R I S .

Hélas ! Jugez de mon effroi :
Déjà loin de ces lieux ce mortel que j'adore ,
Par une autre tempête auroit péri sans moi.
Ce souvenir m'effraye encore.

La Parque de sa vie alloit trancher le cours :
Je l'apperçus mourant , au moment que l'orage
L'avoit jetté sur le rivage.

Les soins que je pris de ses jours
Ont fait naître sa flâme :
Tandis que mon propre secours ,

Le rendoit maître de mon ame :

Des projets importans l'éloignèrent de moi :
C'est ici qu'il voulut que je vinisse l'attendre :
Par un fidèle avis j'ai sù qu'il va s'y rendre,
Et ce jour fortuné va m'affurer sa foi.

DIRCE'.

Formez la plus aimable chaîne,
Un Amant empressé vient combler votre espoir :
Moins heureuse que vous, je tremble de revoir
L'Amant que ce jour me raméne.

Quand, malgré nos tendres amours,
Un autre soin me ravit sa présence,
Je jurai de l'aimer toujours ;
Mais j'ignorois alors le pouvoir de l'absence.

Vains projets ! Sermens superflus !
Idas, que diras-tu de me voir infidèle !

AMESTRIS.

Quoi ! Vous aimiez Idas !

DIRCE'.

Mes liens sont rompus.

AMESTRIS.

Idas vous adoroit ! O disgrâce cruelle !
Est-il bien vrai du moins que vous ne l'aimiez
plus ?

DIRCE'.

Si c'est Idas qui vous engage,

Mon cœur de son retour cesse d'être alarmé.
 Je rends grace à vos yeux, d'avoir fait un volage
 D'un Amant qui n'est plus aimé.

AMESTRIS.

Quelle surprise extrême !

Et que vous m'inspirez d'effroi !

Si l'inconstant a pû vous oublier pour moi ;
 Peut-être pour une autre il m'oubliera de même :

On vient : éloignons-nous. C'est Idas que je voi.
 Une étrangere avec l'ingrat s'avance.

Mon cœur frémit à sa présence :

Le perfide auroit-il encor trahi sa foi !

S C E N E I I I.

IDAS, CHRISELE ; AMESTRIS & DIRCÉ
éloignés.

IDAS & CHRISELE *ensemble.*

Jouïssons enfin d'un beau jour,
 Neptune nous rend au rivage :
 C'est en vain que grondoit l'orage,
 Nous étions guidés par l'amour.

CHRISELE.

Un soupçon, malgré moi, trouble mon allégresse.
 Par mon hymen, une immense richesse

Va tomber en votre pouvoir.
 Je crains que cet indigne espoir
 Ne vous tienne lieu de tendresse ;
 Et c'est à l'amour seul que je veux vous devoir :

I D A S.

Bannissez, bannissez cette crainte importune :
 L'Amour seul par vos yeux m'a lancé tous ses
 traits :

Son bandeau m'a toujours caché votre fortune ;
 Je n'ai pû voir que vos attraits.

C H R I S E L E.

J'éprouve encor d'autres allarmes ;
 Bien-tôt votre départ troublera mon amour.
 Au mépris de mes feux & de mes foibles charmes,
 Vous me laisserez seule en ce triste séjour.

Il faudra toujours dans les larmes,
 Soupirer pour votre retour.

I D A S.

Ah ! Quand de votre cœur vous me rendez le
 maître,

Quel dessein puis-je encor former ?

Non, vous ne me laissez connoître
 D'autre bien que de vous aimer.

I D A S. & C H R I S E L E ensemble.

Jouissons enfin d'un beau jour,
 Neptune nous rend au rivage :
 C'est en vain que grondoit l'orage,
 Nous étions guidés par l'Amour.

SCENE IV.

IDAS, CHRISELE, AMESTRIS.

AMESTRIS.
QUoi, perfide!

IDAS.

Que vois-je! O Ciel! C'est Amestris!

AMESTRIS.

Quoi, perfide! Tu me trahis!

De mes soins, pour sauver ta vie,
 Barbare, c'est donc là le prix que je reçois!
 Songe, ingrat, qu'à ses yeux ton cœur ne sacrifie
 Que des jours que tu tiens de moi!

Mais que sert une plainte vaine!
 Mes malheurs sont certains, ton crime est accompli;
 Puisse un cruel remord me vanger de ma peine!
 Je voudrois te jurer un éternel oubli,
 Mais je ne puis encor te jurer que ma haine.

SCÈNE V.

CHRISELE, IDAS.

CHRISELE.

SES plaintes m'ont porté les plus sensibles coups :

Idas n'est donc qu'un infidèle.

IDAS.

Mon infidélité pour elle ;

Est un sacrifice pour vous.

SCÈNE VI.

CHRISELE, IDAS, DIRCÉ.

DIRCÉ.

CONnoissez donc sur lui toute votre puissance.

IDAS.

Juste Ciel ! C'est Dircé ! l'importune présence !

DIRCÉ.

Vous vous troublez, Idas ! Rassurez-vous,
Je ne vous ferai point de reproches jaloux.
Quand l'amour des trésors prolongeoit votre absence,

Mon cœur s'étoit vangé de vos nouveaux transferts.

Jouïssons de notre inconstance.

Oubliez-moi sans trouble; & je vais sans remords suivre un penchant qui devient ma vengeance.

S C E N E V I I.

CHRISELE, IDAS.

I D A S.

Voyez combien de nœuds vous m'avez fait briser.

C H R I S E L E.

N'espérez plus de m'abuser :

Je vois de votre amour ce qu'il faut que je pense ;
Mais je veux vous servir, au lieu de vous punir.

Pour vous sauver une inconstance,
C'est à moi de vous prévenir.

I D A S.

Pourriez-vous sans pitié m'ôter toute espérance !

C H R I S E L E.

Je dois fuir un embarquement,
Qui m'exposeroit au naufrage.
Votre amour n'est que le présage
De votre changement.

SCÈNE VIII.

IDAS *feul.*

Que de disgraces en un jour !
 Je n'ai recours qu'à toi , favorable Neptune ;
 Remarquons-nous , & forçons la Fortune
 De me servir mieux que l'Amour.
 Venez , chers Compagnons ; chantez le Dieu de
 l'onde ,
 Qu'à vos accords , qu'à vos voix tout réponde.

LE CHOEUR.

Chantons , chantons le Dieu de l'onde ;
 Qu'à nos accords , qu'à nos voix tout réponde.

I D A S .

O Neptune ! Reçois nos vœux ,
 C'est ta faveur qui lie
 Tous les Peuples entr'eux.
 Par toi tout l'Univers devient notre patrie.
 Dans les divers climats où naît & meurt le jour ;
 Tu nous ouvres d'heureux passages.

Souvent la Fortune & l'Amour ,
 Vont nous attendre aux plus lointains rivages.

UN MATELOT.

Sans peur du naufrage ,
 Que chacun s'engage

Et tente le sort.
 Le facheux présage
 Qu'une onde qui dort !
 C'est souvent l'orage
 Qui nous mène au port.

UNE MATELOTE.

Un beau jour s'apprête ;
 Et le calme arrête
 Les flots inconstans :
 Bien-tôt sur nos têtes
 Vont gronder les vents :
 Souvent les tempêtes
 Naissent du beau tems.

I D A S.

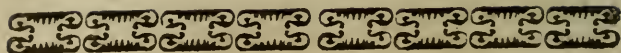
Fuyez, fiers aquilons ; que Neptune vous chasse !
 Régniez, Zéphirs, régniez au gré de nos souhaits.
 Dieu des mers, notre audace
 Mérite vos bienfaits.

LE CHOEUR.

Fuyez, &c.

Fin de la troisième Entrée.





QUATRIÈME ENTRÉE,
L'AGE DE FER.

*Le Théâtre représente le Temple de Jupiter
Olympien.*

SCÈNE PREMIÈRE.

BARSINE, CHŒUR.

CHŒUR *derrière le Théâtre.*

TROMPETTES, éclatez, signalez notre gloire :

C'est vous qui sur nos pas appelez la Victoire.

BARSINE.

Que ces sons m'inspirent d'effroi !

Quels accens funébres pour moi !

LE CHŒUR.

Trompettes, éclatez, signalez notre gloire :

C'est vous qui sur nos pas appelez la Victoire.

BARSINE.

Dieux inhumains ! Destins cruels !

Hélas ! Vous épuisez sur moi votre colere !

J'ai vû tomber sous les coups de son frere ;

Le plus aimable des mortels.

Envain nous avons fui sa rage ;
 Il s'est enfin vengé d'un malheureux amour :
 Mais parmi tant de maux ma fureur me soulage ;
 Je vais me venger à mon tour.
 Oui , chere ombre , crois - en le transport qui
 m'anime ;
 Crois-en ces tendres feux qui te furent si chers ;
 Je vais te conduire aux enfers ,
 Et ton amante & ta victime.

S C E N E I I.

BARSINE, MISIS.

MISIS.

C'En est fait ; Menophis vous obtient aujourd'hui :

Avec ce triste hymen , son triomphe s'apprête.

BARSINE.

Je l'attens ce barbare ; & je suis plus que lui
 Impatiente de la fête.

Il m'a déjà vûe aux Autels ,

Prête à lui prononcer ces sermens solemnels ;

Dont je sentoïis frémir mon ame.

Ce moment eût été l'arrêt de mon trépas ;

Si son frere , l'objet d'une éternelle flamme ;
Ne m'eût arraché de ses bras.

M I S I S .

Il n'a pas sù votre inconstance.

B A R S I N E .

Les charmes de son frere auroient dû l'éclairer :

M I S I S .

Envain de cette violence ,
Votre amant sût vous délivrer ;
Nul azile depuis n'a pû vous assurer.
Menophis sur vos pas fit voler la vengeance :

B A R S I N E .

Fuyant de climats en climats ,
Ces murs, à son courroux, nous déroboient encore ;
Vain azile ! Ce que j'adore ,
Vient d'y recevoir le trépas.

M I S I S .

Et vous consentez d'être à son vainqueur !

B A R S I N E .

Hélas !

C'est cet hymen que contre lui j'implore.
Celui que troubla son rival ,
Ne fût pas pour lui si fatal.

Manes , qui gémissiez sur l'inférieure rive ;
Suspendez votre voix plaintive ,
Vous allez être satisfaits.

Je n'atteste le Stix & les Royaumes sombres ;
L'Amour en fureur n'a jamais

Si bien vengé les ombres.

Manes , qui gémissiez sur l'infernale rive ,
Suspendez votre voix plaintive ,
Vous allez être satisfaits.

M I S I S .

Ah ! Du choix de votre victime ;
Quels malheurs vont être les fruits !

B A R S I N E .

Ne combats point la fureur qui m'anime.
M'y livrer sans rien craindre est tout ce que je puis.

Non , il n'est plus de crime
Dans le trouble où je suis.

M I S I S .

Mais on vient. Menophis s'avance.

B A R S I N E .

En déguisant mon cœur , assurons ma vengeance.

S C E N E I I I .

B A R S I N E , M É N O P H I S .

M E N O P H I S .

Belle Princesse , enfin cet heureux jour
Cōble mes plaisirs & ma gloire :
Ah ! Qu'il est doux de vaincre , quand l'Amour
Donne le prix de la Victoire !

J'ai mis mon rival au tombeau ,
 Le perfide n'est plus à craindre ;
 Et l'hymen va pour nous rallumer le flambeau
 Que sa rage entreprit d'éteindre.

BARSINE.

J'aime à revoir vos premiers vœux ,
 Tant de constance m'intéresse ;
 Et dans l'intérêt qui me presse ,
 Je mesure ma joye à l'ardeur de vos feux.

MENOPHIS.

Tout vous les a prouvés , trop charmante Prin-
 cesse.

En poursuivant un cruel ravisseur ,
 J'ai porté partout le ravage.
 Parmi le sang & le carnage ,
 Ma jalouse fureur ,
 Jusqu'à vous m'ouvroit un passage.

Dans les plus forts remparts , Mars m'a fait péné-
 trer :
 La Victoire elle-même a daigné me conduire.
 En cherchant à vous délivrer ,
 Je vous ai conquis un Empire.

Mille peuples nouveaux vont fléchir sous vos loix.

BARSINE.

Un Dieu plus puissant que Bellone ;
 L'Amour a servi vos exploits.

Il est tems qu'avec lui notre hymen les couronne :

MÉNOPHIS.

Qu'ici tout applaudisse à mes vœux satisfaits ;
Que mon triomphe brille aux yeux de ma Prin-
cesse.

Recevez avec ma tendresse
Les sujets qu'elle vous a faits.

S C E N E I V.

MÉNOPHIS , BARSINE , *les Soldats
de Ménophis avec les Captifs qu'ils amènent.*

[*Le triomphe arrive dans toute sa splendeur.*]

MÉNOPHIS.

Captifs infortunés , prenez part à la fête ;
Que tout ressent ici le bonheur de mes feux.

Mon cœur charmé de sa conquête ,
Ne peut souffrir de malheureux.

Chantez , célébrez votre Reine ;
Rendez grace aux appas qui brisent votre chaîne :

LE CHOEUR.

Chantons , célébrons notre Reine ,
Rendons grace aux appas qui brisent notre chaîne :

[*Danse des Captifs délivrés.*]

MÉNOPHIS.

Prêtre de Jupiter , venez , présentez nous

La coupe nuptiale.
 'Achevez d'unir deux époux
 Qu'unissoit une flamme égale.

MENOPHIS , LA PRINCESSE & LE CHOEUR.

Achevez d'unir deux époux
 Qu'unissoit une flamme égale.

[*Menophis & Barsine boivent dans la coupe , &
 l'on entend aussi-tôt gronder le tonnerre.*]

MENOPHIS.

Quel prodige soudain ! Quels foudres ! Quels
 éclairs !

La terre sous nos pas ouvre un profond abîme !
 Qui menacez-vous donc , maître de l'univers ?
 Cet hymen seroit-il un crime ?

BARSINE.

Oui , c'en est un. J'ai de ma main
 Empoisonné cette coupe fatale.
 Je te punis d'un trépas inhumain.
 Aux dépens de mes jours , mon amour se signale :
 Je reporte à ton frere & mon cœur & ma foi.
 Qu'en funébre appareil ton triomphe se change,

Je meurs plus heureuse que toi ;
 Ombre chérie , applaudi-moi ;
 Je te rejoins & je te venge.

MENOPHIS & LE CHOEUR.

Quelles horreurs ! O Ciel ! Souffre-tu les for-
faits !

Dieux cruels ! Vous tonnez quand les crimes sont
faits !

F I N.

BALLET
DES FÉES,
COMEDIE-BALLET.

ACTEURS

DE LA COMÉDIE-BALLET.

PREMIERE ENTRÉE.

CLARIMOND.

LINDOR.

CHŒUR DE FÉES ET DE DEMONS.

CLARINDE.

SECONDE ENTRÉE.

ASTRATE.

ARBAS.

ISMENIE.

LES PEUPLES.

LE NOUVEAU ROI.

LE CHŒUR.

TROISIEME ENTRÉE.

IDAS.

TELAMON.

CHŒUR DE PEUPLES.

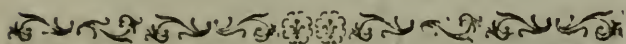
CÉPHISE.

PLUTON.



BALLET
DES FÉES,

COMEDIE-BALLET.



PREMIERE ENTRÉE.

LA BEAUTÉ.

SCENE PREMIERE.

CLARIMOND, LINDOR,

Ensemble.



GLOIRE.
AMOUR.

UE vous avez de char-
mes!

Non, rien ne coûte aux cœurs épris de vos apas.

N y

Pour triompher, vous nous prêtez des armes,
Et pour nous couronner, vous volez sur nos pas.

LINDOR.

N'aimerez-vous jamais qu'une stérile gloire?
Essayez la douceur des amoureux soupirs;
L'éclat d'une illustre mémoire,
Doit-il d'un cœur sensible épuiser les desirs?

CLARIMOND.

Et quel bien cherchez-vous, vous de qui le cou-
rage
S'obstine à partager l'honneur de mes exploits?

LINDOR.

Je cherche des lauriers, mais pour en faire hom-
mage
A l'objet dont je suis les loix.

Son cœur de mes travaux m'a promis le salaire:
Mon courage s'accroît d'un espoir si charmant.

En combattant, je ne songe qu'à plaire;
Et le Héros en moi n'agit que pour l'Amant.

CLARIMOND.

Quoi! La gloire à vos yeux n'est donc pas assez
belle?

L'amour seul à la suivre à pû vous animer!
Allez, elle rejette un encens infidèle:

On n'est pas digne de l'aimer,
Dès qu'on ne l'aime pas pour elle.

LINDOR.

Non, je ne puis aimer que toi;

Cher objet de mes vœux , c'est toi seul que j'im-
plore.

Si mes travaux un jour me méritent ta foi ,
Je consens qu'à jamais l'univers les ignore :
L'univers ne m'est rien ; ton cœur est tout pour moi.

Cher objet de mes vœux , c'est toi seul que j'im-
plore ,

Non , je ne puis aimer que toi.

CLARIMOND & LINDOR.

Gloire , }
Amour , } que vous avez de charmes !

Non , rien ne coute aux cœurs épris de vos apas !
Pour triompher , vous nous prêtez des armes ;
Et pour nous couronner , vous volez sur nos pas.

CLARIMOND.

Où sommes-nous ! Quelle est cette retraite obs-
cure !

Et que disent ces mots formés

En caractères enflammés !

Hélas ! Tout nous présage une illustre aventure.

LINDOR *lit l'inscription.*

J'ai puni la beauté qui dédaigna mes feux ,
Dans un sommeil profond tous ses charmes lan-
guissent ;

Il faut , pour l'en tirer , que deux Héros s'unissent ,
Le plus indifférent & le plus amoureux.

CLARIMOND.

Allons , Prince , le Ciel nous choisit l'un & l'autre

Pour rompre cet enchantement;
 Mon courage a besoin du vôtre,
 Puisqu'il nous faut ici le secours d'un Amant.

S C E N E I I.

CLARIMOND, LINDOR,

Chœur invisible de Fées & de Démons.

D E M O N S.
SOrtez, sortez monstres terribles;
 Punissez ces audacieux.

F E E S.
 Combattez, Héros invincibles,
 Méritez un prix glorieux.

D E M O N S.
 Enfer, répands ici l'horreur & le ravage;
 Volez, Démons des airs, servez notre fureur.

F E E S.
 Triomphez, la vaine terreur
 Ne peut rien contre le courage.

C L A R I M O N D.
 Le charme est dissipé. Mais que vois-je, grands
 Dieux!

Mon cœur est pénétré d'une subite flâme!

L I N D O R.
 Ciel! Devant la beauté qui frappe ici mes yeux;
 Celle que j'adorois s'efface de mon ame!

CLARIMOND & LINDOR.

Non, je ne connois plus mon cœur.

Ah! Ne puis-je dompter cette nouvelle ardeur!

CLARINDE.

Je rends grace à votre courage.

Un sommeil enchanteur habitoit ce séjour.

Princes, vous me rendez le jour,

Dont il me ravissoit l'usage.

LINDOR.

Un charme plus puissant habite encor ces lieux:

Les cœurs sont embrasés de l'air qu'on y respire:

Mes soupirs seuls osent vous dire,

Les prodiges que font vos yeux.

CLARIMOND.

Mes jours couloient dans une paix profonde;

J'ignorois de l'amour les transports enflammés!

Pouvoit-on aimer dans le monde!

Hélas! Vos yeux étoient fermés.

CLARINDE.

Princes, c'est du Destin une loi souveraine,

Que mon libérateur devienne mon Epoux:

J'avoue, en rougissant, le penchant qui l'entraîne;

Mais mon cœur, malgré moi, le choisit entre
vous.

LINDOR.

Songez que j'ai brisé la chaîne la plus belle.

CLARIMOND.

Songez au seul desir que mon cœur ait formé.

LINDOR.

Sans vous j'aurois été fidèle.

CLARIMOND.

Sans vous je n'aurois point aimé.

LINDOR.

C'est le triomphe d'une belle,
Que de forcer un cœur à l'infidélité.

Un amant doit orner le char d'une beauté
Des chaînes qu'il brise pour elle.

CLARIMOND.

L'hommage d'un cœur inconstant,
D'une beauté prouve mal la puissance,
Son pouvoir le plus éclatant,
Est d'enflammer l'indifférence.

CLARIMOND & LINDOR.

Daignez enfin nous révéler,
Quel est l'heureux vainqueur pour qui l'Amour
vous blesse.

CLARINDE.

Mes regards, mes soupirs que je retiens sans cesse,
Ne pourroient long-tems le céler.

Mais avant que ce cœur trop tendre & trop sen-
sible,

Ose s'expliquer par ma voix,
Jurez, & qu'un serment terrible

Vous engage tous deux à respecter mon choix.

CLARIMOND & LINDOR.

Obéissons à de si chères loix.

Dieux puissans , Dieux vengeurs , c'est vous que
j'en atteste ,

Dût le choix que j'attens me devenir funeste ;

Mon cœur jure d'y consentir.

Que le Ciel tonne & que la foudre

M'embrase , me réduise en poudre ,

Si le moindre murmure ose me démentir.

CLARINDE.

Connoissez donc toute mon ame.

J'aime pour la premiere fois.

L'Amant qui m'offre une premiere âme ,

Est le seul digne de mon choix.

CLARIMOND & LINDOR.

Justes Dieux ! Quel } bonheur !
 } malheur !

CLARIMOND.

O sort digne d'envie !

De quels ardens plaisirs je me sens pénétrer !

LINDOR.

De peur d'en murmurer ,

Je m'arrache la vie.

UNE FEE.

Non , tu ne mourras point ; & pour te rendre heu-
reux ,

De ses yeux trop puissans je t'ôte la mémoire.

L'Amour te rend tes premiers feux ;

Du cœur de la Princesse il va payer ta gloire.

[à Clarimond & à Clarinde.]

Tendres Amans , quand vouts vîtes le jour ;

C'est ma main qui sur vous répandit tant de charmes.

Pour vous blesser tous deux, c'étoient de sûres armes

Que je préparois à l'Amour.

Aimez, aimez-vous sans allarmes ;
Puissiez-vous ne porter que des chaînes de fleurs !

La tendresse heureuse a ses larmes ,
Ne versez jamais d'autres pleurs.

[Tous trois répètent.]

Aimez, aimez-vous sans allarmes,
Puissiez-vous ne porter que des chaînes de fleurs

La tendresse heureuse a ses larmes ,
Ne versez jamais d'autres pleurs.

L A F É E .

Volez, volez Amours, amenez-nous les Graces ;

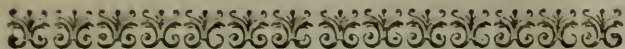
Que les plaisirs suivent vos traces ;

Célébrez la Beauté, chantez ses traits vainqueurs ;

Célébrez la reine des cœurs.

Fin de la premiere Entrée





SECONDE ENTRÉE.

L'ESPRIT.

SCENE PREMIERE.

ASTRATE, ARBAS.

ARBAS.
C'EST ici qu'un peuple sauvage,
 Va d'un usurpateur reconnoître la loi,
 Et par un sacrilége hommage,
 Il ose dépouiller la fille de son Roi.
 Etranger dans ces lieux, vous aimez la Princesse;
 De quel œil verrez-vous sa honte & sa douleur?

ASTRATE.

Elle a pour elle dans mon cœur
 Et la justice & la tendresse:
 Je saurai, s'il se peut, prévenir son malheur.

ARBAS.

Quoi! Formez-vous quelque dessein pour elle?

ASTRATE.

Quoi! M'as-tu fait l'outrage d'en douter?
 Tu m'as vû d'abord arrêter
 L'impatiente ardeur de ce peuple infidelle,

Quand la Parque eut frappé son Roi ,
 Il voulut dans l'instant se faire un nouveau maître,
 Je nommai la Princesse , & j'attestai leur foi ,
 Qu'elle seule avoit droit de l'être.

Mais je ne pus alors ramener les esprits :
 Je suspendis leur choix , & les pressai de rendre
 Les honneurs que leur Prince attendoit pour sa
 cendre.

Pour ce triste devoir , dix jours furent prescrits :
 Moi-même je marquai le jour où la Couronne
 Devoit ceindre le front du nouveau Souverain.
 Ce jour marqué nous luit. Il l'attend de ma main :
 Mais j'ose , avant que je la donne ,
 Me promettre du Ciel un miracle certain.

A R B A S.

Qu'entens-je ! Et quel profond mystère !

A S T R A T E.

Regarde ; voi l'astre qui nous éclaire ,
 Il ne luit que pour mon secours.

Dès long-tems je m'instruis à mesurer son cours :
 Je fais des autres corps la route nécessaire.
 Mon art qui dans les cieux les observe toujours ,
 Saura bien se servir d'un instant salutaire.

Regarde ; voi l'astre qui nous éclaire ,
 Il ne luit que pour mon secours.

ARBAS.

J'espere plus que je ne puis comprendre.
 J'attens tout de l'esprit que sur votre berceau,
 Une Fée autrefois a pris soin de répandre.

ASTRATE.

Déesse , à tes présens , joins un secours nouveau.
 Mais la Princesse vient. Va , laisse-moi l'entendre,
 Et que le peuple ici se hâte de se rendre.

SCENE II.

ISMENIE , ASTRATE.

ISMENIE.

Fortune , ne crois pas avoir part à mes lar-
 mes ;

L'Amour seul cause mon malheur.

Le trône que je perds n'avoit pour moi de char-
 mes ,

Que pour en faire hommage à mon vainqueur.

Qu'il eût été doux à mon cœur

De lui prouver , en lui rendant les armes ,

Qu'il m'étoit mille fois plus cher que ma grandeur !

Fortune , ne crois pas avoir part à mes larmes ;

L'Amour seul cause mon malheur.

ASTRATE.

Vous soupirez ici de l'injustice

Que vous font aujourd'hui d'infidèles sujets.

I S M E N I E.

Ils ignorent, hélas ! Tous les maux qu'ils m'ont faits !

Tout sauvages qu'ils font, s'ils voyoient mon supplice,

Peut-être en seroient-ils touchés ?

Mais au fond de mon cœur mes tourmens sont cachés.

A S T R A T E.

Non, votre voix vient de me les apprendre ;

Vous me les cachez vainement.

Je fais que votre cœur trop tendre

Gémit de ne pouvoir couronner un amant.

Hélas ! Tout mon amour n'a pû toucher votre ame !

De quel heureux rival partagez-vous la flamme ?

I S M E N I E.

Laissez-moi mon secret. Pourquoi vous obstiner

À m'arracher l'aveu de ma foiblesse ?

Je ne dois plus songer qu'à vaincre une tendresse

Qui n'a plus de sceptre à donner.

A S T R A T E.

Ah ! Puisse-t'il toujours ignorer tant de gloire ;

Ce trop heureux rival qui m'ôte votre cœur !

Amour, cache lui sa victoire :

Je te pardonne mon malheur.

I S M E N I E.

Je me tairai toujours ; la gloire me l'ordonne :

J'y contraindrai ce cœur qui se cache à regret.
 L'offre seule de ma couronne
 Devoit déclarer mon secret.

A S T R A T E.

Malgré vous , malgré moi , je vais donc le con-
 noître

Ce secret dont je dois périr.

Tout jaloux que j'en suis , dans un instant , peut-
 être ,

Je vous mets en état de me le découvrir.

On vient. Demeurez. Ciel ! Daigne me secourir !

S C E N E I I I.

ISMENIE , ASTRATE , LES PEUPLES,
 LE NOUVEAU ROI.

L E S P E U P L E S.

Venez , Prince , venez , notre choix vous
 appelle ;

Venez , venez régner sur nous ;

Et que l'Empire le plus doux ,

Soit l'heureux prix de notre zèle !

A S T R A T E.

Suspendez , suspendez ces perfides hommages.

Votre choix va du Ciel attirer le couroux.

Déjà mon cœur sent les présages

Des traits vengeurs prêts à tomber sur vous.

Connoissez votre Souveraine.

LE CHOEUR.

Son sexe n'est pas fait pour nous donner la loi.

ASTRATE.

Le sang l'a nommé votre Reine.

LE CHOEUR.

Notre gloire demande un Roi.

ASTRATE.

Hé bien , éprouvez donc la colere céleste ;

Que le flambeau du jour refuse d'éclairer

Un sacrilège qu'il déteste.

Il m'écoute ; il va vous livrer

Aux horreurs d'une nuit funeste.

Voyez déjà cet Astre pâlisant.

Chaque instant l'obscurcit ; il est prêt à s'éteindre ;

Et vous allez subir ce couroux tout puissant ,

Que vous n'avez pas voulu craindre.

LE CHOEUR.

Ciel ! O Ciel ! Quel prodige affreux !

La nuit couvre ces lieux de ses voiles funébres !

Revien , flambeau du jour , revien , rends-nous
tes feux ,

Chasse ces horribles ténébres.

LE NOUVEAU ROI.

C'est moi qui cause ces horreurs :

Je ne veux pas régner sous un si noir auspice.

Couronnez la Princesse ; & par cette justice

Des Dieux trop irrités appeaisez les fureurs.

LE CHOEUR *prostrné.*

Ciel ! Pardonne-nous notre crime,
Venez , digne sang de nos Rois ;
Nous vous jurons d'obéir à vos loix,
Soleil , viens éclairer un régime légitime.

ASTRATE.

Le couroux des Dieux va cesser :
Votre Reine, pour vous, désarme leur vengeance,

ISMENIE,

Puisse le Ciel vous exaucer :
Puisse votre bonheur naître de ma puissance,

ASTRATE,

C'est en comblant votre espérance ,
Que son régime va commencer.

LE CHOEUR.

Ciel ! Pardonne-nous notre crime.
Soleil , viens éclairer un régime légitime.

ASTRATE.

La lumiere paroît ; bénissez son retour.

LE CHOEUR.

Reine , vous nous rendez le jour,

ISMENIE.

Si la puissance souveraine
Est un fardeau trop grand pour moi ,
Ce mortel va m'aider à vous donner la loi.
Vous reconnoissez votre Reine ,
Souffrez qu'elle vous donne un Roi ;
Qu'il partage mon trône en recevant ma foi.

312 BALLET DES FÉES,

LE CHOEUR.

Ah! Que ce choix est beau! La puissance suprême
Ne fut jamais en de si dignes mains.

Qu'il va rendre nos jours sereins!

Ce choix est plus heureux pour nous que pour
lui-même.

ASTRATE.

Le croirai-je, Grands Dieux! C'est donc là ce
secret

Que mon cœur a tremblé d'entendre?

ISMENIE.

Je vous le cachois à regret :

Mais, en vous couronnant, que j'aime à vous
l'apprendre!

ISMENIE & ASTRATE.

Goûtons les plaisirs les plus doux.

Que ce peuple à jamais soit heureux comme nous.

LE CHOEUR.

Goûtez les plaisirs les plus doux.

Puissions-nous à jamais être heureux comme vous.

Fin de la seconde Entrée.





TROISIÈME ENTRÉE.

LA VERTU.

*Le Théâtre représente une Caverne affreuse
par où l'on descend aux Enfers.*

SCENE PREMIERE.

IDAS, TELAMON.

V TELAMON.

ICTIME du couroux céleste ;
 Tout Paphos de la mort subit la dure loi.
 L'air qui nous environne est un poison funeste ;
 Nous ne saurions respirer sans effroi.
 D'un peuple malheureux le déplorable reste ;
 Au Temple d'Apollon vient de suivre son Roi.
 Que n'allez-vous au Dieu présenter votre of-
 frande ?

IDAS.

Que veux-tu que je lui demande ?
 Des jours qui m'étoient chers s'est éteint le flam-
 beau ,

Ma Céphise a cessé de vivre ;

Tout ce que j'adorois descend dans le tombeau ;
Il faut l'en tirer ou l'y suivre.

Tu fais quand je reçus le jour,
Que l'Oracle a prédit qu'une fois mon courage
Fléchiroit l'inférieure Cour.

Cet antre affreux est le passage
Qui conduit au sombre séjour.
Je vais tenter mon sort, & du fatal rivage,
Ramener, s'il se peut, l'objet de mon amour.

LE CHOEUR des Peuples der-
rière le Théâtre,

Hélas ! Hélas !

I D A S.

Quels cris ! Quelle clameur funébre !

LE CHOEUR.

Hélas ! Hélas !

Dieux ! Grands Dieux ! Quels malheurs nous
sauvent du trépas !

I D A S.

Quels cris ! Quelle clameur funébre !

LE CHOEUR.

Monarque généreux, Prince à jamais célèbre,
Non, nous ne te survivrons pas.

I D A S.

Le Peuple vient ici. Ses plaintes, ses allarmes
M'arrachent de nouvelles larmes,

Peuples, qui pleurez-vous ?

LE CHOEUR.

Nous pleurons Stenelus.

I D A S.

O Dieux! Quel coup barbare a terminé sa vie?

LE CHOEUR.

Sa propre main se l'est ravie.

I D A S & LE CHOEUR.

Ciel! O Ciel! Notre Roi n'est plus.

I D A S.

Quel Dieu demandoit donc cette grande victime?

LE CHOEUR.

Sa vertu, son amour pour nous.

I D A S.

Vertu cruelle & magnanime!

LE CHOEUR.

Il a voulu mourir pour nous délivrer tous.

UN HOMME & UNE FEMME DU CHOEUR.

Lui-même au Dieu du jour offroit un sacrifice,

L'encens avec nos cris s'élevoit jusqu'aux Cieux;

Mais loin d'en devenir propice,

Le Dieu lançoit sur nous des regards furieux.

Hé bien, a dit le Roi, souveraine colere,

C'est donc à moi de te calmer.

Reçois le sang de leur Roi, de leur pere;

Il va couler pour eux; laisse-toi désarmer,

Trop heureux qu'aujourd'hui ma mort pût te suf-
fire!

A ces mots généreux il se frappe, il expire.

I D A S.

Et le Ciel a souffert cet héroïque effort.

O ij

L'HOMME & LA FEMME DU CHOEUR.

Soudain un coup de foudre applaudit à sa mort ;
Et le Dieu, malgré nous, signalant sa clémence,
A prononcé l'arrêt de notre délivrance.

LE CHOEUR.

O clémence inutile ! O bienfaits superflus !
Ciel ! O Ciel ! Notre Roi n'est plus.

LES DEUX DU CHOEUR.

Vous qui devez fléchir la parque ;
Allez au Dieu des morts demander ce Héros ;
Qu'il nous rende notre Monarque,
Et qu'il nous rende tous nos maux.

LE CHOEUR.

Qu'il nous rende notre Monarque ;
Et qu'il nous rende tous nos maux.

IDAS.

Hé bien, je vais franchir ce passage terrible ;
Je brave sans effroi les monstres & les feux.
Mais, hélas, que je crains que l'Enfer inflexible
Ne remplisse pas tous mes vœux !

LE CHOEUR.

Allez, brave Héros, descendez au Tenare.

LE PETIT CHOEUR.

Trouvez quelque pitié dans ce séjour barbare.

LE CHOEUR.

Cerberé, devant lui retien tes hurlemens.

LE PETIT CHOEUR.

Noires Sœurs, soyez attendries.

T O U T L E C H O E U R.

Terribles serpens des furies ,
Suspendez , suspendez vos affreux siflemens.

[*Le Théâtre représente les avenues du Palais
de Pluton.*]

L' O M B R E D E C E P H I S E.

Jusques dans cet asile sombre ,
Le plus doux souvenir vient toujours me charmer ;
En vain je ne suis plus qu'une ombre ,
Idas , je t'aime encore ; & c'est vivre qu'aimer.
Vous qui d'un coup impitoyable ,
Dans la fleur de mes ans m'avez ravi le jour ;
Parques , filez pour lui le sort le plus durable ;
Qu'il vive autant que mon amour.

S C E N E I I.

I D A S , C E P H I S E.

I D A S.

Q U'ai-je entendu , grands Dieux ! C'est l'om-
bre de Céphise.

Elle soupire encore pour moi.

C E P H I S E.

Que vois-je ! C'est Idas. Ciel ! Quelle est ma sur-
prise !

Cher Amant , de la mort as-tu subi la loi !

I D A S.

Vous me voyez vivant. Le Ciel nous favorise.

L'Amour vient de m'ouvrir
 Un passage au royaume sombre ;
 Mais si je n'avois pû le trouver sans mourir,
 La mort me l'eût ouvert, & vous verriez mon
 ombre.

C E P H I S E.

Eh quoi ! Par quel enchantement
 Avez-vous pû franchir ce terrible passage ?

I D A S.

Je n'avois besoin de courage,
 Que pour le tenter seulement.
 Sur les rives du Stix les ombres-m'ont fait place ;
 Devant le fier Caron mes vœux ont trouvé grace ;
 Cerbere caressant a suspendu ses cris :
 Sur la tête des Eumenides
 J'ai vû les serpens attendris ;
 Et la Parque sur moi fixant des yeux surpris,
 A laissé reposer ses ciseaux homicides.
 L'Amour guidoit mes pas ; il voloit devant moi ;
 Et je n'ai ni senti, ni répandu d'effroi.

C E P H I S E.

Ah ! Les prodiges que vous faites,
 Passent mon espérance & même mes desirs.
 Ce n'est que d'aujourd'hui que ces froides retraites
 Connoissent de si grands plaisirs.

I D A S.

Mais, Céphise, d'où vient qu'ici le sort vous place?
 J'ai cru que l'Elisée étoit votre séjour.

C E P H I S E.

Je ne l'habite point. Idas, c'est une grace
 Que le Dieu des enfers accorde à mon amour.

Vos feux seroient sortis de ma mémoire

Si j'avois passé le Léthé;

Et dans ses eaux j'ai craint de boire

L'oubli de ma félicité.

Proserpine a daigné me garder auprès d'elle;

Elle a voulu me dispenser

D'une loi pour moi trop cruelle;

Mon Elisée est de penser

Que vous m'êtes fidèle.

I D A S.

O Ciel! De quel ardent transport

Cet aveu pénètre mon ame!

C E P H I S E.

Malgré les glaces de la mort,

Que votre tendresse m'enflamme!

Goutons de si charmans apas.

I D A S.

Goutons l'heureux prix de nos peines.

Ensemble.

Jusques dans les Enfers vien resserrer nos chaînes;

Vole Amour, vole Amour, triomphe du trépas.

SCENE III.

PLUTON *sans suite*, IDAS,
CEPHISE.

CEPHISE.

Mais Pluton vient. Son front me paroît
moins sévère.

IDAS.

Puisse-t'il remplir tous mes vœux!

PLUTON.

Mortel, applaudi toi de me voir sans colere ;
Tout respecte avec moi ton effort généreux.

IDAS.

Prononcez le succès d'une juste entreprise.
Pluton, prenez pitié d'un grand peuple & de moi ;
Rendez-moi ma Céphise ;
Et rendez lui son Roi.

PLUTON.

On ne retourne point de la demeure sombre ;
Dès qu'on y descend une fois.

Pour toi le Sort veut bien en violer les loix ;
Mais il ne me permet de t'accorder qu'une ombre ;
Choisi, je la rends à ton choix.

IDAS.

Juste Ciel, quel arrêt ! Et quelle peine extrême !

De quel doute mortel mes esprits sont troublés!
 Oublierai-je pour moi des peuples désolés!
 Pour eux, m'oublierai-je moi-même?

Pluton, dans ta bonté je connois ta rigueur;
 Je ne reverrai point la lumiere céleste.
 Hélas! Dans ce combat funeste,
 Je vais expirer de douleur.

PLUTON.

Choisi, Idas, choisi.

IDAS.

Dieu des enfers, pardonne;
 Mon amour tremble, & ma vertu s'étonne.
 Dieux! Quel choix puis-je faire!

PLUTON.

Il faut te déclarer.

IDAS.

Devoir, sacré devoir, il faut te préférer.
 Céphise, vous feriez le bonheur de ma vie;
 Mais Stenelus rendra mille peuples heureux.
 Souffrez que je me sacrifie;
 Qu'au moins par ma vertu je mérite vos feux.
 Souverain Dieu des morts, renvoie à la lumiere
 Un Roi, l'amour de l'univers;
 Mais exauce une autre priere,
 Retien-moi près d'elle aux enfers.

PLUTON.

Non. Ta vertu remporte une victoire pleine,
 Je t'accorde Céphise; & je vais rendre un Roi

Aux peuples désolés dont tu plaignois la peine;

I D A S.

Stenelus va revivre!

P L U T O N.

Il va revivre en toi.

Stenelus va goûter les vrais biens qui l'attendent;

L'Elisée est le prix d'un effort généreux;

C'est de toi désormais que ses Sujets dépendent.

Ta vertu va les rendre heureux.

Tu te sacrifiois pour eux;

Et c'est là le Roi qu'ils demandent.

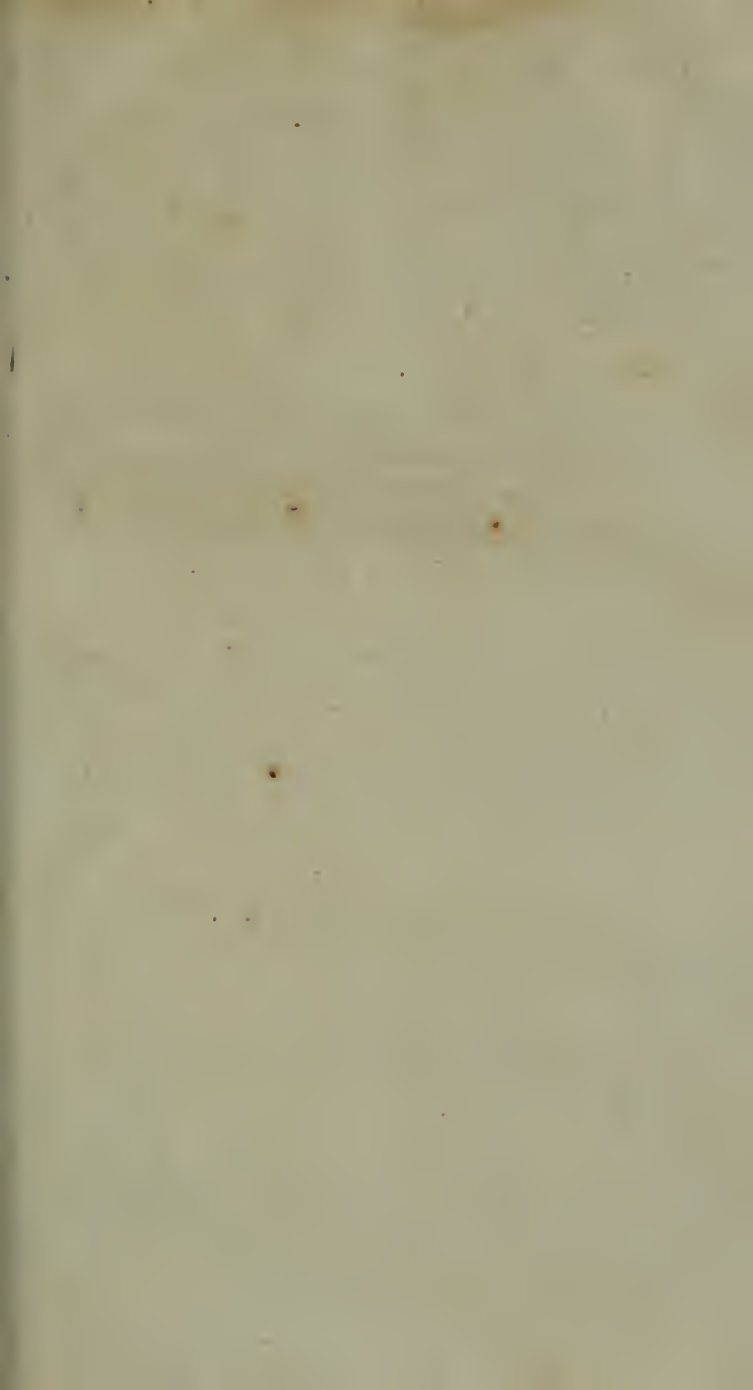
Habitans des plaines heureuses,

Ombres saintes, chantez sa gloire & son amour;

Que vos lyres harmonieuses,

Que vos chants les plus doux signalent ce grand
jour.

Fin du Tome sixième.



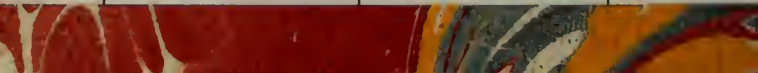
**La Bibliothèque
Université d'Ottawa**

Échéance

**The Library
University of Ottawa**

Date due

--	--	--	--





a39003



009583617b

